



HAL
open science

Le rôle des dispositions antérieurement acquises dans le processus d'émergence des normes en contextes extrêmes

Juan José Ruffo Rappalini

► To cite this version:

Juan José Ruffo Rappalini. Le rôle des dispositions antérieurement acquises dans le processus d'émergence des normes en contextes extrêmes. Sociologie. 2021. hal-03378736

HAL Id: hal-03378736

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03378736>

Submitted on 14 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-memoires-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UE SHS -Nancy, Département de Sociologie

Mémoire Master 1 PRIS

Année Universitaire 2020 - 2021

Sous la direction de Simon Paye

**Le rôle des dispositions antérieurement acquises dans le
processus d'émergence des normes en contextes extrêmes**

par :

Juan José Ruffo Rappalini

Composition du Jury :

Maître de conférences Simon Paye

Maître de conférences Géraldine Bois

Date de soutenance : 1 juillet 2021



Remerciements

À la mémoire de Juan Carlos Ruffo, mon père

J'adresse mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de mon mémoire.

Je souhaite avant tout remercier mon directeur de mémoire Monsieur Simon Paye. En tant que Directeur de mémoire, il m'a encadré et orienté dans mon travail et surtout sa disponibilité et ses conseils ont énormément contribué à nourrir ma réflexion.

L'enseignement de qualité dispensé pendant les trois années de la licence et le Master 1 PRIS m'a également aidé tout a long de ma formation et dans le processus d'écriture de mon mémoire, merci donc aux enseignants-chercheurs et doctorants, qui m'ont fourni les outils nécessaires pour le développement de ma formation en sociologie.

Un grand merci à mon épouse qui a toujours été là pour moi, elle est mon grand « fan ». Son soutien émotionnel inconditionnel et son encouragement m'ont donnée la grande motivation pour écrire et pour terminer mon mémoire.

Je remercie aussi à Karen Gonzalez pour ses conseils concernant mon style d'écriture.

Je voudrais remercier aussi tous les doctorants qui m'ont aidé dès mon premier contact avec l'Université de Lorraine. Aujourd'hui, quand je finis mon mémoire de Master 1, ils sont tous présents dans mon esprit et dans ma gratitude.

J'espère que mon travail de mémoire sera à la hauteur de leurs attentes.

Résumé :

Selon les études antérieures, les environnements extrêmes sont associés à l'émergence de nouveaux phénomènes qui peuvent être des nouvelles formes de comportements, normes, structures et organisations. Notre étude porte sur l'histoire d'un groupe constitué par des joueurs de rugby, leurs amis et les membres de leurs familles qui ont survécu à l'accident d'avion de l'armée de l'air uruguayenne qui, allant de Montevideo à Santiago du Chili, s'est écrasé dans les Andes, le 13 octobre 1972. Notre corpus de données est basé sur leurs témoignages inclus dans 4 autobiographies, 2 livres écrits par des journalistes et des conférences de presse et de radio. En prenant en compte l'illusion référentielle et l'illusion biographique, nous essayons d'analyser les normes qui ont émergé au sein du groupe de survivants. Pour cela, nous nous sommes basés sur deux approches théoriques – l'interactionnisme symbolique et l'approche dispositionnaliste de la théorie d'action. Nos résultats principaux révèlent qu'il y avait trois groupes des normes qu'ont émergé au sein du groupe des survivants – 1) normes liées aux rôles exercés par les membres du groupe, 2) normes liées à la distribution équitable des ressources et 3) normes liées aux corps morts. Notre analyse montre aussi que les dispositions antérieurement acquises ont un rôle prépondérant dans l'émergence de normes après un désastre. Nous considérons qu'en étudiant le rôle des dispositions antérieurement acquises dans le processus d'émergence des normes en contextes extrêmes, nous contribuons à la recherche sur l'émergence des normes en répondant au besoin de comprendre le rôle de la culture dans ce processus. Notre étude présente aussi un apport à la littérature sur la transférabilité des dispositions acquises par la pratique du sport aux autres domaines, dans ce cas, à une expérience de survie.

Mots-clés : Normes, rôles, contextes extrêmes, désastres, émergence de normes, dispositions, socialisation, étude autobiographique.

Abstract:

According to previous studies, extreme environments are associated with the emergence of new phenomena that can be new forms of behavior, norms, structures, and organizations. Our study focuses on the story of a group of rugby players, their friends and families who survived the Uruguayan Air Force plane accident from Montevideo to Santiago de Chile that crashed in the Andes on October 13, 1972. Our data corpus is based on their testimonies included in 4 autobiographies, 2 books written by journalists and press and radio conferences. By considering the referential illusion and the biographical illusion, we try to analyze the norms that have emerged within the group of survivors. For this, we based our study on two theoretical approaches – symbolic interactionism and the dispositionalist approach of the theory of action. Our analysis shows that previously acquired dispositions have a preponderant role in the emergence of norms after a disaster. We believe that by studying the role of previously acquired dispositions in the process of the emergence of norms in extreme contexts, we are contributing to the research on the emergence of norms by responding to the need to understand the role of culture in this process. We believe that we also contribute to the literature on the transferability of dispositions acquired through the practice of sport to other areas, in our case, this being a survival experience.

Key words: Norms, roles, extreme contexts, disasters, emergence of norms, dispositions, socialization, autobiographical study.

Resumen:

Según estudios previos, los ambientes extremos están asociados con la aparición de nuevos fenómenos que pueden ser nuevas formas de comportamientos, normas, estructuras y organizaciones. Nuestro estudio se centra en la historia de un grupo formado por jugadores de rugby, sus amigos y familiares que sobrevivieron al accidente aéreo de la Fuerza Aérea Uruguaya de Montevideo a Santiago de Chile, que se estrelló en los Andes el 13 de octubre de 1972. Nuestros datos se basan en sus testimonios incluidos en 4 autobiografías, 2 libros escritos por periodistas, así como conferencias de prensa y radio. Teniendo en cuenta la ilusión referencial y la ilusión biográfica, intentamos analizar las normas que surgieron dentro del grupo de supervivientes. Para ello, nos apoyamos en dos enfoques teóricos: el interaccionismo simbólico y el enfoque disposicionalista de la teoría de la acción. Nuestros principales resultados revelan que hubo tres grupos de normas que surgieron dentro del grupo de supervivientes: 1) normas relacionadas con los roles desempeñados por los miembros del grupo, 2) normas relacionadas con la distribución equitativa de recursos y 3) normas ligadas a los cuerpos de personas muertas. Nuestro análisis también muestra que las disposiciones adquiridas previamente juegan un papel clave en el surgimiento de normas después de un desastre. Creemos que, al estudiar el papel de las disposiciones previamente adquiridas en el proceso de aparición de normas en contextos extremos, estamos contribuyendo a la investigación sobre la aparición de normas respondiendo a la necesidad de comprender el papel de la cultura en el proceso de aparición de normas. Creemos que también contribuimos a la literatura sobre la transferibilidad de las disposiciones adquiridas por la práctica del deporte a otros campos de acción, en nuestro caso, siendo esta una experiencia de supervivencia.

Palabras claves: Normas, roles, contexto extremo, desastres, surgimiento de normas, disposiciones, socialización, estudio autobiográfico.

Table des matières

Introduction	1
1 Brève histoire des événements	3
2. Méthodologie.....	5
2.1 Corpus de données	5
2.2 Enjeux liés au corpus de données	6
2.2.1 Le rôle de la mémoire dans la construction du narratif autobiographique.....	7
2.2.2 L'illusion référentielle et l'illusion autobiographique.....	8
2.3 Approche de l'analyse de données.....	11
2.3.1 Approche de théorisation ancrée	11
2.3.2 Approche d'analyse thématique	16
3 Revue de la littérature	17
3.1 Évènements extrêmes et contextes extrêmes	17
3.2 La définition des normes sociales	19
3.3 Approches théoriques qui expliquent l'émergence des normes.....	20
3.4 L'approche de l'interactionnisme symbolique.....	21
3.5 L'approche dispositionnaliste de la sociologie	22
3.6 Le rôle de la socialisation dans le processus d'incorporation des dispositions	24
3.7 Socialisation primaire.....	24
3.8 Socialisation secondaire	26
4 Analyse thématique de l'organisation des activités	27
4.1 Rôles	28
4.1.1 Activités formelles	29
4.1.2 Activités informelles	31
4.2 La hiérarchie des rôles	33
4.2.1 Niveaux hiérarchiques.....	33
4.2.2 Dynamisme entre les niveaux	35
4.3 La prise de décisions.....	36
5 Les normes qui ont régi l'organisation des activités.....	38
5.1 Solidarité du groupe de survivants et l'émergence des normes	38
5.2 Normes liées aux rôles exercés par les membres du groupe.....	40
5.3 Normes liées à la distribution équitable des ressources.....	44
5.4 Normes liées aux corps morts	48

6 Déviance des normes et conflits	52
7 Le rôle des dispositions pour l'émergence des normes de l'organisation des activités	54
7.1 Les dispositions liées à la pratique du rugby	54
7.2 Les dispositions acquises par la voie de la famille	57
7.3 Les dispositions acquises par la pratique de la religion catholique	59
7.4 Les dispositions acquises par la voie de la vie communale du quartier « Carrasco »	59
8 Discussion	60
9 Conclusion	64
Bibliographie.....	67
Annexe 1 : Chronologie des livres publiés par les survivants et les journalistes	73
Annexe 2 : Motifs de publication des livres	74
Annexe 3 : Vidéos	75
Annexe 4 : Liste de passagers et survivants (en rouge).....	77
Annexe 5 : Les caractéristiques socio-démographiques des survivants	78
Annexe 6 : Liens sociaux.....	81
Annexe 7 : Les expéditions organisées par le groupe.....	83
Annexe 8 : L'organisation hiérarchique du groupe	83
Annexe 9 : L'arbre de l'analyse thématique de l'organisation des activités	84
Annexe 10 : Citations en espagnol	86

Introduction

Aujourd'hui, il y a un intérêt croissant de comprendre les actions collectives dans les contextes extrêmes qui incluent des désastres et des crises de toute sorte comme ceux à cause du réchauffement climatique, les crises politiques liées à l'augmentation des inégalités sociales à travers le monde et plus récemment la crise sanitaire du COVID 19. Les désastres sont définis comme « des événements relativement soudains où [...] les routines des collectivités sociales sont gravement perturbées et où des mesures non planifiées doivent être prises » (Perry, 2018, p. 14). En effet, les événements extrêmes créent des contextes qui échappent aux connaissances communes et des experts, et les personnes les vivent comme des profondes incertitudes. Ils se caractérisent par la combinaison du manque de connaissances que les individus peuvent mettre en pratique et l'augmentation drastique de la tension entre les personnes, d'une part, et entre les personnes et la nature, d'une autre part (Kroll-Smith *et al.* 1997).

Du point de vue de la sociologie, les environnements extrêmes « fournissent les données riches pour traiter les questions basiques liées à l'organisation sociale – par exemple, son origine, sa capacité d'adaptation et sa survie » (Kreps, 1984, p. 310). Ils sont perçus comme des « laboratoires » pour comprendre « la règle » au moyen de « l'exception » (Stallings 2002, p. 283).

Les environnements extrêmes sont associés avec l'émergence des phénomènes nouveaux qui peuvent être des nouvelles formes des comportements, normes, structures et organisations (Drabek et McEntire, 2003). Les chercheurs ont observé que généralement après un désastre, il y a une augmentation du comportement de « convergence » des individus qui essaient de prendre soin et d'aider les blessés et les gens dans une condition de détresse émotionnelle (Drabek et McEntire, 2003). Ce phénomène a été appelé la « communauté thérapeutique » (Fritz, 1961) dont éléments clés sont les suivantes : l'accord sur la nature du problème, le consensus sur ce que les personnes doivent faire et l'effusion énorme de soutien entre eux (Webb, 2018). Néanmoins, l'émergence d'une communauté thérapeutique n'est pas toujours le cas après un désastre. Un événement extrême qui montre que le comportement collectif peut échapper à cette théorisation est l'ouragan Katrina qui a dévasté les états de Mississippi et Louisiane et plus particulièrement la ville de Nouvelle Orléans en 2005. Après l'ouragan, l'émergence de la communauté thérapeutique à la Nouvelle-Orléans a été empêchée (Gill, 2007). Les chercheurs proposent différentes explications de ce phénomène – par exemple, la longue évacuation de certains quartiers, les vulnérabilités sociales préexistantes ainsi que la vulnérabilité géographique de la ville de Nouvelle Orléans entre autres (Gill, 2007). Pour cela, il est intéressant de savoir : pourquoi les individus se comportent-

ils différemment face aux situations extrêmes ? Quelles sont les normes qui émergent après un désastre ? Et pourquoi elles peuvent être différentes ?

Notre étude porte sur l'histoire de survie de 16 personnes après l'accident de l'avion de l'armée de l'air uruguayenne, le vol 571 en provenance de Montevideo à Santiago de Chile. En 13 octobre 1972, il s'est écrasé dans les Andes. À bord, il y avait 5 membres d'équipage et 40 passagers qui appartenaient à l'équipe de rugby « Old Christians », leurs familles et leurs amis (la liste des passagers et des survivants est présentée en Annexe 4). Les survivants ont vécu pendant 72 jours sur le glacier dit « la vallée des larmes », à une altitude de 3 600 m et à moins de 40 °C. Leur histoire de survie est connue sous le nom de « le miracle des Andes » et le groupe qu'ils ont formé a été appelée « la société de la neige ». C'est une combinaison d'évènements extrêmes (l'accident d'avion du 13 octobre 1972 et l'avalanche du 29 octobre 1972) et d'un contexte extrême (l'environnement hostile des Andes) qui transforme l'expérience des survivants en un terrain empirique intéressant pour étudier l'émergence d'une organisation des activités. L'organisation sociale est basée sur les normes et les liens sociaux (Weller et Quarantelli, 1973). Selon certains sociologues (par exemple, Burns, 1958), les deux sont conceptuellement différents et peuvent donner une explication distincte à l'organisation sociale (Weller et Quarantelli, 1973). Dans notre approche, nous avons décidé de nous concentrer sur les normes qui ont régi l'organisation des activités des survivants dans un contexte extrême, sans institutions formelles. Pour cela, notre question de recherche est la suivante : *quelles sont les normes qui ont régi l'organisation des activités dans le groupe des survivants pendant leur expérience à la montagne ?* Nous sommes plus particulièrement intéressés d'étudier le rôle des dispositions antérieurement acquises dans le processus d'émergence des normes lors de leur expérience à la montagne en se posant la question : parmi le répertoire des dispositions, quelles ont été celles qui ont été réactivées ? Compte tenu que dans le cas des survivants, 10 sur 16 ont été joueurs actuels ou anciens de rugby et ils ont partagé des dispositions acquises à travers de la pratique systémique et durable du rugby, avec notre étude nous essayons de répondre à la question de Lahire (2007, p. 319) : « dans quelle mesure des dispositions à l'autodiscipline, au fair-play, à la solidarité, à la compétition, au respect des règles ou de l'autorité, qui sont (parfois) construites et mises en œuvre activement dans tel ou tel contexte sportif, peuvent-elles être transposées ou transférées vers d'autres domaines de pratiques, voire généralisées à l'ensemble des domaines pour devenir dispositions générales et permanentes ? » (p. 319).

Ce mémoire est structuré de la manière suivante : premièrement, nous présenterons une brève histoire des évènements qui se sont produits dans les Andes ; deuxièmement, nous expliquerons notre corpus de données et la méthodologie que nous avons utilisé pour analyser les données ; troisièmement, nous présenterons les résultats principaux de notre étude. Enfin, nous inclurons une discussion et une conclusion de notre étude.

1 Brève histoire des événements

Le 13 octobre 1972 à 15h30, l'avion de l'armée de l'air uruguayenne, dans son vol 571 en provenance de Montevideo à Santiago du Chili, s'est écrasé dans les Andes. Les 29 personnes (membres de l'équipe de rugby « Old Christians » et leurs familles et amis) qui ont survécu à l'accident se sont retrouvés à une altitude de 3 600 mètres et à - 40 ° C, avec très peu du temps (environ une heure) avant le coucher du soleil pour se préparer pour la nuit. Le capitaine de l'équipe de rugby Marcelo Pérez del Castillo (25 ans) a organisé le groupe, ce qui leur a permis de survivre cette première nuit. L'organisation du groupe a inclus des tâches comme : aider les blessés (avec le soutien de Roberto Canessa (19 ans) et Gustavo Zerbino (19 ans), étudiants de première année de médecine), aider ceux qui étaient en état de choc, sortir les survivants parmi les décombres de fer tordu des sièges d'avion, faire de la place et couvrir au mieux possible la grande ouverture dans l'avion résultant de la collision avec la montagne qui avait divisé le fuselage de l'avion en deux. Vingt-sept personnes ont survécu cette première nuit, les deux personnes les plus gravement blessées sont décédés. Le 14 octobre, Pérez del Castillo a demandé à chacun de rassembler la nourriture qu'ils avaient trouvée pour qu'elle puisse être rationnée et distribuée.

Le 17 octobre, la première expédition composée par Adolfo *Fito* Strauch (24 ans), Roberto Canessa (19 ans), Carlos Páez (18 ans), Numa Turcatti (24 ans) a été organisée avec l'objectif de chercher d'autres éventuels survivants et afin de mieux connaître l'endroit où ils se trouvaient. À partir de cette expérience, ils ont commencé à se rendre compte que le sauvetage allait être très difficile car le fuselage n'était pas visible d'en haut car, en raison de sa couleur blanche, il restait camouflé dans l'environnement du glacier où l'avion s'était écrasé. Étant donné qu'il n'y avait pas d'autres alternatives pour se nourrir, certains survivants (parmi lesquels les cousins Strauch, Carlitos Páez, Gustavo Zerbino, Roberto Canessa et *Nando* Parrado) ont commencé à penser que la seule possibilité était de manger les corps de leurs amis décédés.

Le 23 octobre, les survivants ont appris en écoutant la radio (qu'ils avaient trouvé dans l'avion), que la recherche de l'avion uruguayen avait été suspendue par les autorités chiliennes. Pour eux, cela semblait confirmer la déclaration populaire connue au Chili : « *Les Andes ne rendent jamais ce qu'elles prennent* ». À partir de ce moment, ils ont su qu'ils ne dépendaient que d'eux-mêmes dans la lutte pour leur vie. En même temps, ce fait les a poussés à surmonter les barrières mentales et morales pour se nourrir de chair humaine.

Le 29 octobre, quand il faisait déjà nuit et tout le monde était dans le fuselage, les survivants ont écouté un bruit. En peu de temps, la barrière qui recouvrait la grande ouverture du fuselage a été détruite par une avalanche, et une grande quantité de neige a pénétré dans l'avion, couvrant les deux tiers de leur habitat. Tous ont été enterrés sauf les blessés et Roy Harley (19 ans). Roy a entendu des voix lointaines et il a commencé la recherche désespérée de ses amis en creusant la neige aux mains nues, en cherchant des visages et en faisant des trous pour qu'ils respirent. L'avalanche, qui a enterré le fuselage, a laissé les survivants à l'intérieur de l'avion pendant 3 jours. Lors de cet événement, le capitaine et 7 autres passagers sont décédés, parmi lesquels se trouvaient la seule femme, Liliana Methol, et le seul membre de l'équipage, Carlos Roque, qui avaient survécu à l'accident de l'avion.

Depuis l'avalanche, une nouvelle étape a commencé pour le groupe qui, avec la mort du capitaine Pérez del Castillo, a commencé à se réorganiser autour des trois cousins Strauch. Le soi-disant triumvirat a pris la charge de diriger l'organisation des activités. Le groupe a aussi choisi les expéditionnaires qui iraient à la recherche du sauvetage et a redéfini les rôles avec l'objectif de pouvoir sortir du glacier.

Le 17 novembre, *Nando Parrado* (22 ans), *Tintin Vizintin* (19 ans) et *Roberto Canessa* (19 ans) sont partis dans la direction de l'est. En chemin, ils ont trouvé l'autre partie de l'avion où se trouvaient les batteries de la radio, ce qu'a poussé Roberto à insister sur le fait qu'ils pouvaient peut-être réparer la radio et éviter ainsi cette expédition incertaine à travers les Andes.

Après avoir échoué dans la tentative de faire fonctionner la radio de l'avion, le 12 décembre, les trois expéditionnaires sont partis mais cette fois ils l'ont fait en direction de l'ouest. Devant eux, ils ont vu une immense montagne. Ils sont arrivés au sommet en 3 jours et ils ont vu une chaîne de montagnes infinie qui leur a fait réaliser qu'ils devaient marcher beaucoup plus de ce qu'ils pensaient avant. N'étant pas sûrs d'avoir la quantité suffisante de nourriture, ils ont demandé à *Tintin* de retourner au fuselage. *Nando Parrado* et *Roberto Canessa* ont encore marché 7 jours jusqu'à ce qu'ils ont trouvé de l'aide, ce qui leur a permis de se sauver et de sauver leurs camarades.

Dans la partie suivante, nous allons expliquer la méthodologie que nous avons utilisée pour étudier cette histoire de survie.

2. Méthodologie

2.1 Corpus de données

Même si l'enquête est une des méthodes les plus utilisées dans l'étude des désastres (avec l'étude de cas et les entretiens) (Peek *et al.*, 2020), pour nous, l'approche quantitative et la collecte de données au moyen de questionnaires n'était pas faisable à cause de la petite taille de la population ciblée (16 survivants) et l'incapacité de nous assurer que la plupart des survivants répondraient à notre questionnaire. Pour cette raison, nous avons écarté la possibilité de réaliser une enquête auprès d'eux. La manque d'accès aux survivants a été aussi la raison d'écarter l'option de réaliser des entretiens avec eux.

Pour cela, notre corpus de données est constitué par leurs témoignages sous forme de quatre autobiographies (qu'ont été publiées entre 2006 et 2018), deux livres écrits par des journalistes (basés sur les témoignages des 16 survivants publiés en 1974 et en 2008) et des entretiens, des conférences de presse et de radio au format vidéo apportés par 8 survivants (entre 1998 et 2020). Le texte est constitué d'environ 1 700 pages et les vidéos durent environ 13 h au total. Nous avons sélectionné les quatre autobiographies selon le profil, le rôle spécifique exercé par le survivant dans le groupe, ainsi que la posture autobiographique de l'auteur. Fernando *Nando* Parrado, dont l'autobiographie « *Miracle dans les Andes, mes 72 jours à la montagne et mon long chemin de retour* » a été publiée en 2006, était joueur de rugby, un ancien élève de l'école « Stella Maris » et un des deux expéditionnaires qui ont traversé la cordillère des Andes à la recherche de secours. Eduardo Strauch a publié son autobiographie « *Du silence : Quarante ans après* » en 2012 en collaboration avec l'écrivaine Mireya Soriano. Il est un des trois cousins qui ont formé le soi-disant « triumvirat ». Ils ont joué ensemble un rôle important dans l'organisation du groupe de survivants. José Luis *Coche* Inciarte, dont l'autobiographie « *Souvenirs des Andes. 45 ans après* » a été publiée en 2018, était quelqu'un qui n'a pas pratiqué du rugby et qui n'est pas allé à la même école « Stella Maris » mais qui a eu une relation amicale avec la plupart de l'équipe. L'autobiographie de Pedro Algorta (2015) « *Les montagnes sont toujours là* » contraste dans sa posture autobiographique avec les témoignages des autres survivants en présentant une vision particulière sur les événements qui se sont produits dans les Andes (voir Tableau 1). Pedro Algorta

a été un ancien étudiant de « Stella Maris » qui a quitté Uruguay quand il avait 13 ans à cause du travail diplomatique de son père. Il n'a pas fait partie du centre du pouvoir (constitué par le triumvirat et les expéditionnaires) et il a plutôt occupé un rôle secondaire dans la hiérarchie du groupe. Ces quatre autobiographies nous donnent l'occasion de confronter la parole de quatre survivants qui ont eu différents rôles et, à partir de cela, différentes interprétations des événements vécus. Un exemple en est l'interprétation que nous avons trouvée dans les témoignages des quatre survivants par rapport à la manière dont le groupe a pris des décisions. Sur ce point, les témoignages des survivants divergent, ce qui est illustré dans la partie « La prise de décisions » (pp. 36-38).

Les deux livres des journalistes ont été choisis parce que le livre de Paul Read « Les survivants » (ou « Viven ! » en espagnol) publié en 1974, un an après l'accident, est devenu le livre principal qui raconte ce qui s'est passé dans les Andes. Néanmoins, selon les survivants, ce livre n'exprime pas l'amitié et les émotions de leur coexistence et se limite à une histoire des faits concrets. Le livre « La société de la neige » de Pablo Vierci, qu'est un écrivain et ami d'enfance de nombreux survivants, a été publié en 2008. Ce livre présente la vision des 16 survivants 35 ans après l'accident, dans lequel ils réfléchissent sur leur expérience et leur vie d'après. Puisqu'avec le temps, les événements autobiographiques ont tendance à être oubliés de façon linéaire (Wagenaar, 1986), ces deux livres nous donnent l'opportunité de comparer les propos des survivants dans le temps. Les spécificités de ces deux livres par rapport au rôle de la mémoire dans la construction du narratif autobiographique sont présentées dans la partie « Enjeux liés au corpus de données ». La chronologie des livres publiés par les survivants et les journalistes et les motifs pour chaque publication sont présentés en détail dans les Annexes 1 et 2, respectivement.

En fin, pour compléter le corpus, nous avons inclus les conférences de presse et de radio au format vidéo données par 8 survivants. Elles nous aident à compléter et à confronter l'interprétation des survivants concernant les événements vécus par le groupe. La liste de ces vidéos est présentée dans Annexe 3.

2.2 Enjeux liés au corpus de données

Les enjeux principaux concernant l'utilisation des autobiographies comme source de données empiriques dans les sciences sociales sont liés au rôle de la mémoire dans la construction du narratif autobiographique, « l'illusion référentielle » et « l'illusion biographique » détaillés ci-dessous.

2.2.1 Le rôle de la mémoire dans la construction du narratif autobiographique.

Les événements extrêmes représentent une discontinuité dans la vie de l'individu mais en même temps, ils demandent « la reconstruction d'un sens de continuité » (Cavalli, 2004, p. 4). Dans cette démarche, la personne fait un choix parmi les nombreuses expériences de sa vie en appliquant des critères de sélection qui correspondent à son identité du présent. En effet, la mémoire est le résultat de ce processus de sélection (Cavalli, 2004). Dans le même sens, (Halbwachs 1968) a décrit la mémoire collective comme un filtre des faits passés que le groupe tend à préserver pour maintenir son identité présente. Les survivants et leurs enfants et familles respectives peuvent être considérés comme une « communauté mnémonique » – un terme utilisé par les anthropologues pour décrire des communautés qui ne sont plus définies par les frontières spatiales mais plutôt par le partage d'une histoire commune qui dure dans le temps (Cappelletto, 2003, p. 245). Après l'accident, les survivants ont continué de se voir régulièrement, un sentiment qui a été très fort juste après l'expérience à la montagne. Avec le temps, ils ont conservé la tradition de se réunir une fois par an normalement dans la maison d'un d'entre eux. Ils ont aussi continué de raconter leur histoire via les livres qui ont été publiés ainsi que par les nombreux entretiens et conférences données à travers le monde où « les mémoires individuelle et collective s'entremêlent » (Cappelletto, 2003, p. 245).

Cappelletto (2003) a différencié entre « la mémoire épisodique » et « la mémoire sémantique ». La mémoire épisodique s'applique à la description des faits concrets du passé qui durent dans le temps et qui ont une organisation chronologique. La mémoire sémantique est l'interprétation de ces faits. En appliquant ces deux concepts, nous avons observé que dans le livre de Read (1974), l'accent a été mis sur la mémoire épisodique des survivants car leur histoire a été présentée comme une séquence des faits concrets. Au contraire, dans le livre de Vierci (2008), qui a été publié presque 35 ans plus tard, l'accent a été mis sur l'interprétation des événements qui se sont produits à la montagne. Cela peut être expliqué par le fait que juste après leur expérience à la montagne, les survivants ont cherché à reconstruire la vérité. La nécessité de présenter l'histoire près des faits a été provoquée surtout par le besoin de justifier la consommation de chair humaine, un acte qui, même si innocenté par l'église catholique, a produit une énorme pression médiatique. Les survivants eux-mêmes n'étaient pas contents avec le contenu du livre « *Les survivants* » car il n'a pas reflété leur amitié, mais ils ont aussi compris que ce premier livre a été un produit de son temps et que si un autre auteur l'avait écrit en 1974, il l'aurait écrit de la même manière. D'après les propos de Daniel Strauch « *L'écrivain Piers [Paul Read] raconte des faits, mais nous avons aussi relaté des faits. Pour écrire « La société de la neige », il a fallu 35 ans pour regarder*

l'histoire sous un autre angle avec une expérience de vie déjà faite et ensuite il a été possible d'écrire. En d'autres termes, en 1973, Vierci n'aurait jamais pu écrire « La société de la neige », il aurait écrit « Les survivants »¹ (Daniel Fernández Strauch, Programme TV « Vidas consagradas », 2012).

Comme il a été observé par Cappelletto (2003), il y a une relation complexe entre la description et l'interprétation des événements vécus. En ce sens, les survivants ont atteint une version presque commune concernant la description des événements qui se sont produits lors de leur expérience à la montagne (mémoire épisodique) mais l'interprétation de ceux-ci reste variable (mémoire sémantique). Par exemple, une description commune qui a émergé de leurs propos est le fait qu'ils ont utilisé de la chair humaine pour se nourrir mais l'interprétation de ce fait varie selon la personne. Roberto Canessa a donné une explication scientifique de la nécessité de survie du corps humain. Pedro Algorta a donné une interprétation religieuse afin de convaincre ses camarades de manger de la viande. Au fil du temps, son interprétation a pris le discours de la nécessité physiologique du corps humain. Dans son autobiographie, Algorta a dit « *Mais nous ne sommes pas convaincus par le raisonnement, mais par notre estomac, par la faim et la faiblesse que nous avons tous ressenties* »² (2012, p. 37).

2.2.2 L'illusion référentielle et l'illusion autobiographique

L'autobiographie est définie comme un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (Lejeune, 1975, p. 14). Dans les autobiographies, l'auteur, le narrateur et le personnage ont la même identité. Cette condition oblige l'auteur à respecter les règles d'un contrat informel qui existe entre lui et les lecteurs, notamment à parler de soi d'une manière sincère et avec de la véracité par rapport aux faits présentés (Bouilloud, 2009), qui est appelé par Lejeune (1975, p. 39) « le pacte autobiographique ».

Ce contrat informel entre l'auteur et les lecteurs est remis en cause par les deux principaux défis liés aux autobiographies comme source de données empiriques pour la recherche scientifique, notamment « l'illusion référentielle » et « l'illusion autobiographique » (Mauger, 1994, Moraldo, 2014). L'illusion référentielle est associée avec la véracité du discours autobiographiques et l'illusion biographique avec la « réorganisation rétrospective des événements de la vie orientée vers une fin » (Moraldo, 2014, § 3) que Bourdieu évoque également (1986). Une manière de surmonter l'illusion référentielle ou le manque d'objectivité est de confronter les récits de vie des

gens qui ont vécu la même expérience (Heinich, 1998) en cherchant des « représentations partagées » (Moraldo, 2014, § 7). Dans notre cas, les autobiographies sont complétées par les livres écrits par les journalistes basés sur les entretiens qu'ils ont fait avec les 16 survivants ainsi que des conférences de presse et de radio. Cela facilite la confrontation des propos des survivants et la démonstration de leur véracité. Par exemple, un des survivants Pedro Algorta parle de sa participation dans une expédition avec deux autres membres du groupe (Algorta, 2015) mais nous n'avons pas trouvé la même représentation chez les autres auteurs. De ce fait, nous n'avons pas pris en compte sa parole dans le processus de reconstruction des faits associés à cette expédition.

Concernant l'illusion biographique, d'après Moraldo (2014), l'organisation rétrospective de la vie ne signifie pas que l'autobiographie ne contient pas des éléments réels que nous puissions tirer des conditions de socialisation et d'appartenance sociale des survivants (dans notre cas, la pratique de rugby, le collège « Stella Maris », le quartier où la plupart des survivants habitaient, leurs familles). Les caractéristiques socio-démographiques des survivants sont présentées dans l'Annexe 5.

Un aspect important de l'illusion autobiographique est le biais de mise en scène, notamment le « grandissement de soi » (Mauger, 1994, p. 39) ou autrement dit « l'héroïsation de soi » (Moraldo, 2014, § 42). Pour cela nous avons analysé les postures autobiographiques envers le soi du passé. D'après Faure (2003, p. 225), il y a deux types de matrices rhétoriques que nous pouvons trouver dans les autobiographies et qui décrivent bien les postures autobiographiques des auteurs – celle de l'engagement, normalement associée avec l'expression d'émotions, et celle de la distanciation vis-à-vis le soi (par exemple, distanciation de ce qu'on a été avant). Nous trouvons chez les survivants des Andes la première matrice rhétorique, notamment un engagement fort vers le soi qui se traduit par un engagement vers le groupe en mettant l'accent sur le fait que le groupe était très important pour la survie de chaque membre. Le groupe, mis en scène dans les récits autobiographiques, est décrit comme « *fraternité* »¹ (Strauch et Soriano, 2012, p. 98) et leurs membres comme « *mes frères de la montagne* »² (Algorta, 2015, pp. 74, 98, 105, 119, 122, etc.). Les survivants ont aussi exprimé la fierté de faire partie de ce groupe qui a réussi à survivre dans un contexte extrême. Par exemple, les auteurs utilisent souvent le pronom « *nous* » quand ils parlent des inventions (lunettes de soleil, machine à eau potable, etc.) même s'ils n'ont pas été eux-mêmes les inventeurs. De plus, leur rhétorique montre une négation du mérite individuel et

¹ Traduction en français du mot en espagnol "*hermandad*".

² Traduction en français de la phrase en espagnol "*mis hermanos de la montaña*".

la glorification du mérite collectif. Par exemple, *Nando* Parrado a toujours souligné l'importance du groupe pour la réussite de la dernière expédition quand Roberto Canessa et lui ont traversé les Andes. Cette matrice rhétorique nous montre que les survivants veulent projeter une identité du groupe organisée, solidaire et cohésive qui malgré les conditions extrêmes a pu survivre. En ce sens, le groupe favorise les images du passé qui correspondent à cette identité (Halbwachs, 1968). Plus particulièrement, nous avons analysé la posture autobiographique de chaque auteur dans le Tableau 1 ci-dessous :

Auteur	Description brève du survivant	Posture autobiographique
<i>Nando</i> Parrado (2006)	Joueur actuel de rugby, au sein du groupe, il a exercé le rôle d'expéditionnaire, 22 ans	<i>Nando</i> Parrado montre dans son autobiographie une très forte identification avec le soi de passé en mettant l'accent particulièrement sur les valeurs du rugby qui ont été transmises dans l'école « Stella Maris ». Il a aussi souligné l'importance de l'homogénéité du groupe pour réussir à survivre. De plus, dans son témoignage, il évoque l'expérience formatrice qui lui a permis de réaliser ses rêves.
Eduardo Strauch (2012)	Étudiant en architecture, ami depuis son enfance avec Marcello Perez del Castillo (capitaine de l'équipe de rugby), un des trois cousins qui ont constitué le triumvirat, 25 ans	Eduardo Strauch montre dans son autobiographie une appréciation de la genèse sociale, plus particulièrement le rôle de sa vie familiale qui a permis une union très forte entre les trois cousins qui les a aidé à se positionner comme organisateurs du groupe des survivants. Il présente le triumvirat comme des planificateurs justes et équitables, et l'expérience à la montagne comme une expérience spirituelle à travers la connaissance d'autres états d'esprit.
Pedro Algorta (2015)	Étudiant en économie, il connaissait peu de personnes du groupe, il a assumé un rôle secondaire dans l'organisation du groupe, 21 ans	Pedro Algorta met l'accent sur le pragmatisme et la rationalité des actes humains. Pour lui, ils auraient pu survivre même si le groupe était hétérogène avec des valeurs différentes de celles de rugby et la religion catholique. Selon ses propos, le groupe s'est structuré autour du travail et cela a déterminé les rôles et sa position individuelle pour se rapprocher au centre du pouvoir et avoir des avantages. Il a vu la survie comme un problème individuel et non comme un problème du groupe, ce qui rend son témoignage différent de ceux de <i>Coche</i> Inciarte, <i>Nando</i> Parrado et Eduardo Strauch. De plus, il nie les valeurs du rugby et leur importance pour la survie du groupe. Selon son témoignage, il n'a pas pu s'intégrer complètement au sein du groupe.
<i>Coche</i> Inciarte (2018)	Étudiant en agronomie, connaissait plusieurs personnes du groupe mais il a été particulièrement ami de <i>Fito</i> et Daniel Fernandez Strauch, il n'a pas étudié en « Stella Maris » et il ne jouait pas au rugby, 24 ans	<i>Coche</i> Inciarte positionne son autobiographie dans les valeurs d'amitié, la spiritualité et la solidarité. Il a mis l'accent sur l'importance de l'autre pour la survie. Il se présente comme une personne attentive aux besoins émotionnelles des autres. Pour lui, cela est son apport à la survie du groupe et il exprime que l'intégration au sein du groupe a été facile. Il montre aussi une grande gratitude au <i>Fito</i> Strauch en affirmant qu'il lui a sauvé la vie.

Tableau 1 : Posture autobiographique des auteurs

De plus, l'analyse du « grandissement de soi » peut inclure la manière dont les survivants perçoivent les résultats de leur expérience. Mauger (1994, p. 39) a indiqué trois manières de manifester l'héroïsation de soi dans les propos des auteurs d'autobiographies, notamment la justification des connaissances exceptionnelles acquises pendant son expérience, la singularité du processus de transformation de soi et l'exemplarité de son parcours (Mauger, 1994, p. 39). Nous avons constaté que pour les quatre autobiographes, l'héroïsation de soi est liée aux connaissances acquises pendant l'expérience (par exemple, *Coche Inciarte* (2018, p. 279) a lié l'expérience avec « *une profonde découverte de la nature humaine* »³) et à la singularité de la transformation de soi ; par exemple, Eduardo Strauch a parlé de son incapacité à faire le lien entre la personne qu'il était après l'expérience à la montagne et la vie pratique : « *Il m'a fallu de nombreuses années pour parvenir à une conciliation harmonieuse entre mon monde quotidien et ce qu'il restait de moi après l'expérience à la montagne* »⁴ (Strauch et Soriano, 2012, p. 84).

2.3 Approche de l'analyse de données

Notre approche d'analyse de données est inductive (Given, 2008) et elle s'est déroulée en deux temps. Dans un premier temps, nous avons codé les textes de deux autobiographies en appliquant la théorisation ancrée (Paillé, 1994) pour sortir les catégories principales d'analyse. Dans un deuxième temps, nous avons réalisé une analyse thématique de la catégorie « organisation des activités ». Nous présenterons les deux étapes dans la section suivante.

2.3.1 Approche de théorisation ancrée

La première étape de notre analyse a été la théorisation ancrée (Paillé, 1994). Tout d'abord, nous avons retranscrit les livres à encoder au format Word car quatre livres – Read (1974), Parrado (2006), Vierci (2008), Strauch et Soriano (2012) ont été publiés au format papier et deux autres livres – Algorta (2015) et Inciarte (2018) – au format Kindle. Après la retranscription des livres, nous avons introduit les documents Word sur NVIVO, version 12. Nous avons commencé notre analyse en faisant un codage ouvert du texte. Nous avons maintenu un journal de recherche ainsi que des mémos afin de garder la réflexivité (Paillé, 1994). En ce sens, NVIVO a facilité l'itération entre l'analyse et les données car il donne la possibilité de regrouper, fusionner ou séparer les codes plus facilement. Ce logiciel nous a aussi donné la possibilité de noter nos pensées lors du processus de codage à travers de l'option « mémo ».

Notre codage initial a été fait *in vivo* ou très proche des données (Méliani, 2013) en utilisant dans la plupart du temps les mots ou les expressions des survivants. Par exemple, quand les survivants disent « j'ai senti... », nous avons utilisé la code « *sentiments* », quand les auteurs parlent de « *radio* » ou « *cigarettes* » nous avons utilisé les codes « *radio* » ou « *cigarettes* » respectivement. Nous avons aussi regroupé quelques activités dans les codes créés par nous-mêmes, par exemple, les actes de solidarité (l'aide médicale, donner de l'eau aux blessés, proposer son corps en cas de mort, etc.) dans un code « *solidarité* ».

Puisque nous avons codifié les données près du texte, nous avons généré un nombre de codes élevé. Pour cela, après le codage des deux premières autobiographies, nous avons procédé à la consolidation de codes. En effet, le nombre total de nos codes chevilles a été 84 codes qui ont été divisés en 5 groupes : « *accident de l'avion* », « *expérience à la montagne* », « *la vie d'après* », « *la vie d'avant* » et « *positionnement vis-à-vis des autres* ». Les codes centraux pour notre analyse étaient : « *donner du sens* », « *condition physique et mentale* », « *espoir* », « *prise de décision* », « *rôles* », « *organisation hiérarchique* », « *expéditions* », « *viande* », « *innovations* », « *solidarité* », « *normes* », « *relations* », « *sentiments* ». Parmi ces codes, nous avons eu trois codes conceptuels, notamment « *donner du sens* », « *innovations* » et « *relations* » qui dans la deuxième étape se sont transformés en catégories.

Dans le processus de consolidation, les codes ont été regroupés, fusionnés ou éliminés. Par exemple, nous avons constaté que le groupe « *positionnement vis-à-vis des autres* » était inutile et que nous avons créé d'autres codes qui captent le positionnement vis-à-vis des autres dans le groupe « *expérience à la montagne* », celui de « *relations* ». Pour cela, nous avons fusionné ce groupe de codes avec le code « *relations* ». Après la consolidation des codes, nous avons eu 3 groupes – « *la vie d'avant* », « *l'expérience à la montagne* » et « *la vie d'après* » et le nombre total de codes retenus a diminué à 40 codes chevilles, dont 7 codes ont été des codes réserve. Ce sont des codes liés au groupe « *la vie d'après* ».

Cela étant, nous avons continué notre analyse avec la catégorisation des codes chevilles. Les catégories qui ont émergé de notre analyse sont présentées dans le Tableau 2 de la page suivante.

Catégorie	Thèmes
Organisation des activités	<ul style="list-style-type: none"> « <i>Condition physique et mental</i> » « <i>Prise de décision</i> » « <i>Organisation hiérarchique</i> » « <i>Rôles</i> » « <i>Normes</i> » « <i>Dispositions</i> » « <i>Conflits</i> » « <i>Solidarité</i> » « <i>Confiance</i> » « <i>Cigarettes</i> »
Relations	<ul style="list-style-type: none"> « <i>Conflits</i> » « <i>Confiance</i> » « <i>Normes</i> » « <i>Compétition</i> » « <i>Conversation</i> » « <i>Humour</i> » « <i>Solidarité</i> » « <i>Rôles</i> » « <i>Dormir</i> » « <i>Liens sociaux préexistants</i> »
Donner du sens	<ul style="list-style-type: none"> « <i>Accident d'avion</i> » « <i>Avalanche</i> » « <i>Environnement</i> » « <i>Mort</i> » « <i>Normes</i> » « <i>Espoir</i> »
Innovation	<ul style="list-style-type: none"> « <i>Abri</i> » « <i>Objets</i> » « <i>Processus</i> » « <i>Adaptabilité</i> »
Foi	<ul style="list-style-type: none"> « <i>Espoir</i> » « <i>Solidarité</i> » « <i>Condition physique et mental</i> » « <i>Prière</i> »
Déviance de la norme	<ul style="list-style-type: none"> « <i>Viande</i> » « <i>Sentiments</i> » « <i>Solidarité</i> » « <i>Condition physique et mental</i> » « <i>Mort</i> » « <i>Normes</i> » « <i>Conflits</i> »

Tableau 2 : Liste de catégories

La catégorie « *organisation des activités* » est liée à la structure du groupe que les survivants ont créée pendant leur expérience à la montagne, caractérisée par des rôles attribués à presque chaque membre du groupe, l'organisation de ces rôles dans une hiérarchie et l'importance des rôles dans le processus de prise de décision. Cette catégorie inclut aussi les mécanismes normatifs qui ont été derrière l'organisation des activités du groupe, notamment les normes, la confiance, etc.

La catégorie « *relations* » entre les membres du groupe est liée à la manière dont ils ont interagi entre eux ainsi que la dynamique du groupe. Cela inclut les actes de solidarité et de soutien, les conflits qui ont émergé et la façon de les gérer, les normes établies qui ont régi certains types de relations (par exemple, le partage des cigarettes, des collations et d'autres objets trouvés, la compétition pour se rapprocher au centre du pouvoir, etc.). Cette catégorie prend en compte les liens sociaux préexistants entre les survivants.

La catégorie « *donner du sens* » est liée à la manière dont les survivants ont continuellement donné du sens aux événements extrêmes qu'ils ont été obligés de vivre (l'accident de l'avion et l'avalanche) et l'environnement hostile de la montagne (par exemple, le manque de l'eau potable, le froid, le manque de la nourriture, etc.).

La catégorie « *innovations* » inclut les inventions qui ont été très importantes pour la survie du groupe – par exemple, la machine à eau potable, les lunettes de soleil, etc. Cette catégorie inclut aussi l'amélioration des processus d'innovation, ce qui signifie qu'avec le temps les survivants ont appris à perfectionner certaines innovations, par exemple la production de l'eau potable ou la capacité de survivre la nuit en dehors du fuselage.

La catégorie « *foi* » englobe les aspects transcendants de l'expérience de survie, par exemple le rôle de la religion et de la prière, la connexion forte que certains d'entre eux sentaient avec leur famille.

La catégorie « *déviance de la norme* » est liée à la consommation de chair humaine, un acte qui est lié au fait que les survivants ont été obligés de surmonter un tabou qui n'était pas ni automatique, ni facile.

Après la catégorisation des codes chevilles, nous avons procédé à la mise en relation des différentes catégories qui sont présentées dans la figure ci-dessous :

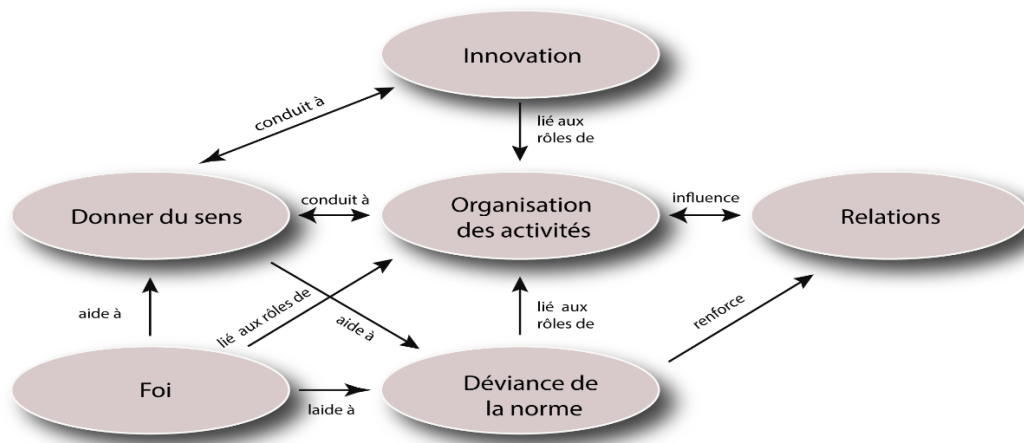


Figure 1 : Mise en relation des catégories

Les catégories « *innovation* », « *foi* » et « *déviance de la norme* » incluent des thèmes qui aident à la construction de l'organisation des activités car il y avait des rôles désignés : « *l'inventeur* », « *le prêtre* » et « *les coupeurs* ». Même si ces rôles désignés n'englobent pas tous les aspects de ces trois catégories, il y a un chevauchement entre eux et la catégorie « *organisation des activités* ». Le lien entre « *organisation des activités* » et « *relations* » peut aller dans les deux sens parce que d'un côté, les rôles spécifiques que chaque personne a eus au sein du groupe ont déterminé en grande partie les relations entre eux, et d'autre côté, les relations entre eux ont aussi influencé l'organisation de l'activité en termes des rôles – par exemple, la relation familiale forte entre les trois cousins Strauch a été un des facteurs qui leur a permis de créer le triumvirat, les autres facteurs étant leur capacité de donner du sens à la situation, leur âge, leur condition physique et mentale. Pourtant, selon notre analyse, l'influence des rôles qui ont structuré l'organisation des activités est plus importante que l'influence de leurs relations dans la création et le maintien de l'organisation des activités.

De même, la relation entre les catégories « *donner du sens* » et « *organisation des activités* » peut aller dans les deux sens. D'un côté, « *donner du sens* » de leur situation après les deux événements extrêmes (l'accident de l'avion et l'avalanche) et l'environnement hostile de la montagne a conduit à l'organisation des activités au sein du groupe. D'autre côté, « *l'organisation des activités* » et l'expérience pratique leur a aidé à donner du sens à la situation

car, selon les témoignages, le groupe a constamment essayé des nouvelles choses et ce qui n'a pas fonctionné a été rapidement abandonné.

Après la mise en relation des différentes catégories, nous avons compris qu'il y a deux phénomènes principaux « *donner du sens* » et « *organisation des activités* ». Nous avons décidé de nous concentrer sur l'organisation des activités car notre analyse montre que c'est le thème central qui a émergé de nos données. En effet, l'aptitude du groupe à s'organiser a été la base de la consolidation et l'augmentation de ses capacités de gérer son environnement.

2.3.2 Approche d'analyse thématique

La deuxième étape de notre analyse a été d'appliquer l'analyse thématique (Paillé et Mucchielli, 2016) sur le thème centrale « *organisation des activités* ». Nous avons procédé à un encodage fermé des quatre ouvrages non-codés ainsi que les vidéos de conférences données par les survivants. Lors de cette deuxième étape, nous avons encodé les thèmes suivants : « *condition physique et mental* », « *prise de décision* », « *organisation hiérarchique* », « *rôles* », « *normes* », « *dispositions* », « *conflits* », « *solidarité* », « *confiance* » et « *cigarettes* ». Par rapport au code « *cigarettes* », nous l'avons fusionné avec le code « *conflits* » car les cigarettes ont été utilisées pour négocier des avantages. Ces situations ont produit des tensions au sein du groupe.

Lors de notre analyse thématique de tout le corpus de données, nous avons observé que dans quelques thèmes il y avait de sous-thèmes qui ont émergé. Par exemple, dans le thème « *rôles* », nous avons pu distinguer entre « *activités formelles* » et « *activités informelles* », dans le thème « *organisation hiérarchique* », les sous-thèmes sont les suivants : « *niveaux hiérarchiques* » et « *dynamisme entre les niveaux* ». Les thèmes et les sous-thèmes de la catégorie « *organisation des activités* » sont présentés dans l'Annexe 6.

De plus, les codes « *condition physique et mental* », « *rôles* », « *organisation hiérarchique* », « *prise de décision* » nous permettent d'étudier la hiérarchisation des activités du groupe. Les codes « *normes* », « *dispositions* », « *conflits* », « *solidarité* » et « *confiance* » nous permettent d'étudier les mécanismes sociaux qui ont été derrière l'organisation des activités du groupe. Nous avons compris que l'organisation des activités au sein du groupe des survivants a été basée sur un système de normes qui ont émergé et qui ont régi son organisation.

Afin de pouvoir expliquer les normes émergentes au sein du groupe de survivants, nous avons procédé à la revue de la littérature sur les désastres, dont une partie est consacrée aux phénomènes émergents (comportements, normes, structures, etc.) dans des contextes extrêmes.

3 Revue de la littérature

3.1 Évènements extrêmes et contextes extrêmes

Souvent, les événements et les contextes extrêmes sont associés avec les désastres ou catastrophes. Les désastres sont vus comme situations de stress collectif et ils représentent une sous-catégorie dans la catégorie de crises (Boin *et al.*, 2018). Le domaine de recherche sur les désastres et les catastrophes est bien établi dans la sociologie où les désastres sont perçus comme des phénomènes intrinsèquement sociaux (Quarantelli, 2005) car ils représentent une perturbation fondamentale dans le système social qui rend inefficace les modèles des rapports sociaux (Perry, 2018). En conséquence, il y a des nouvelles formes des rapports sociaux qui émergent comme réponse à la perturbation causée par le désastre (Perry, 2018).

Les recherches sur les phénomènes émergents ont une place importante dans la sociologie des désastres. Les phénomènes émergents peuvent être des nouvelles formes de comportements, normes, structures et organisations (Drabek et McEntire, 2003). Les études sur les normes émergentes après un désastre évoquent la théorie des normes émergentes (Turner et Killian, 1987). Cette théorie qui vient du domaine de la psychologie fait référence au terme « comportement collectif » qui inclut les termes « les débordements collectifs » comme la panique et l'engouement et « les mouvements collectifs » associés aux « efforts collectifs visant à modifier les normes et les valeurs, qui se développent fréquemment (mais pas toujours) sur de plus longues périodes » (Smelser, 1962, p. 3). En ce sens, le comportement collectif s'oppose au comportement institutionnalisé.

La théorie des normes émergentes explique qu'en conséquence d'un événement extrême (par exemple, une crise) il y a des nouvelles formes de comportement qui émergent dans les foules lorsque les normes conventionnelles arrêtent de fonctionner comme des guides du comportement social (Lemonik Arthur, 2013, p. 1). Weller et Quarantelli (1973) ont avancé la compréhension du terme « comportement collectif » en s'éloignant du concept des foules. En étudiant les phénomènes émergents après les désastres, ils ont observé qu'il y a plusieurs types de

comportements qui émergent après un évènement extrême mais ils ne correspondent pas au stéréotype de foules. Ces types de comportement émergents ne correspondent pas aux typologies existantes du comportement collectif comme les débordements violents, la panique et les mouvements sociaux. Les deux chercheurs ont souligné que le problème le plus important à résoudre par la théorie du comportement collectif est le « développement d'un modèle de l'individu engagé dans son comportement si inhabituel pour lui et si peu soutenu par les normes qui guident son comportement de routine » (Weller et Quarantelli, 1973, p. 673).

Même s'il y a des exemples de l'application de la théorie des normes émergents (Aguirre *et al.* 1998 ; Neal et Phillips, 1988 ; 1995) dans les études des désastres, son application n'est pas à grande-échelle car ce qui est une norme émergente n'est pas défini et l'approche de Turner et Killian (1987) est vue comme une manière de catégoriser le comportement collectif mais cela n'est pas considéré comme une vraie théorie (Neal et Phillips, 1988). Pour cela, nous n'avons pas utilisé la théorie des normes émergents et nous avons basé notre étude sur les théories qui ont été utilisées pour étudier l'émergence des normes dans les contextes stables ou institutionnalisés et nous avons appliqué ces approches théoriques dans un contexte non-institutionnalisé. Pour justifier notre choix, nous nous sommes basés sur Stallings (2002) qui a fait un appel pour l'utilisation des théories classiques de sociologie dans les études des contextes et des évènements extrêmes comme une manière de les contester et avancer.

Quand on parle du comportement institutionnalisé, l'organisation sociale a une relation relativement stable avec le contexte. Cela n'est pas le cas pour les comportements collectifs car au moins un élément de l'organisation sociale (normes ou liens sociaux) est nouveau. Weller et Quarantelli (1973) voient trois types de collectivités alternatives aux groupes établis. Les nouvelles collectivités peuvent développer des nouvelles normes, des nouveaux liens sociaux ou les deux³. Dans notre cas, nous avons décidé de nous concentrer sur les normes émergentes au sein du groupe des survivants comme une manière d'expliquer l'organisation des activités qu'ils ont créées lors de leur expérience à la montagne.

Avant d'aborder les approches théoriques concrètement choisies pour notre recherche, nous allons présenter la définition des normes retenues pour notre étude.

³ Weller et Quarantelli (1973) présentent aussi un quatrième type de collectivité qui emprunte les normes des autres collectivités.

3.2 La définition des normes sociales

Il y a plusieurs manières de définir le concept de « norme » (Opp, 2001). Hechter et Opp (2001) définirent les normes comme des « lignes directrices claires à être appliquées dans des situations précises » (p. 394). En effet, pour définir les normes, il y a trois éléments à prendre en compte : 1) régularité du comportement, 2) existence de sanctions et 3) attentes partagées par rapport au comportement d'un individu ou d'une collectivité qui doit ou ne doit pas être effectué (Opp, 2001, p. 103). Les critères de la définition du concept de « normes » et les types de définitions qui existent sont présentés dans le Table 3 ci-dessous.

Critères de la définition			Type de définition
Existence d'une régularité du comportement	Sanctions si le comportement n'est pas effectué	Expectatives partagées de l'individu ou des acteurs collectifs que le comportement doit ou ne doit pas s'effectuer *	Définition minimale
-----	-----	Oui	Définition "oughtness"
-----	Oui	Oui	Définition Étendue
Oui	Oui	-----	Définition comportementale
Oui	Oui	Oui	Définition intégrale

Table 3 : Définitions du concept « normes » (Opp, 2001, p. 103)

Nous avons adopté la définition minimale de normes qui se limite aux attentes partagées par rapport au comportement d'un individu ou d'une collectivité car comme il a été observé dans les recherches antérieures, dans les groupes avec un niveau de solidarité élevé, il est plus coûteux de sanctionner un ou plusieurs membres du groupe (Hechter et Opp, 2001). En ce sens, nous n'avons pas trouvé des sanctions qu'ont été appliquées pour chaque norme. De plus, Opp (2001) souligne que la définition intégrale de normes est très rarement utilisée dans les sciences sociales.

3.3 Approches théoriques qui expliquent l'émergence des normes

Il y en a beaucoup des approches théoriques qui peuvent expliquer l'émergence des normes – la théorie du choix rationnel (Opp, 1999), la théorie institutionnelle (Hechter et Borland, 2001), la théorie des jeux (Ullmann-Margalit, 1977, Voss, 2001), l'approche fonctionnaliste (Eggertsson, 2001) entre autres. Dans notre approche théorique, nous suivons l'étude de Gary Alan Fine (2001) qui a combiné l'approche culturelle et les postulats théoriques de l'interactionnisme symbolique pour expliquer l'émergence de normes au sein d'un groupe des collecteurs de champignons. Nous avons utilisé cette approche car même si nous reconnaissons que le contexte des collecteurs de champignons ne peut pas être considéré extrême et non-institutionnalisé, le chercheur a mis en scène l'importance du contexte *per se* en assurant que les normes sont « générées » *in situ* et non simplement données et obéies. Fine (2001) n'a pas pris la position extrême que les normes sont entièrement construites *in situ*. Il a reconnu aussi que les normes peuvent être incorporées dans les discours et ainsi, elles peuvent devenir contraignantes et en ce sens transmises dans le processus de socialisation. Mais quand il s'agit de leur application, les normes sont négociées qui vaut dire que si les acteurs ne sont pas d'accord qu'une certaine norme doit être appliquée dans une situation spécifique, ils vont discuter ou négocier dans quelle mesure la norme tient dans ce contexte (Hechter et Opp, 2001).

Cette approche est utile pour notre étude parce que les survivants, qu'ont vécu 72 jours dans un contexte extrême sans des institutions formelles qui guident le comportement des individus, ont dû inventer, négocier et agir des normes *in situ*. En ce sens, la position des interactionnistes symboliques, qui mettent l'accent sur l'ordre d'interaction dans la situation concrète (Blumer, 1969, Goffman, 1986) nous semble pertinente. En même temps, nous reconnaissons que pour les interactionnistes (par exemple, Goffman), l'individu n'a pas de passé (Lahire, 2002) car il n'a pas considéré que les schémas d'interprétation que l'individu applique dans les situations concrètes sont construits dans le processus de socialisation de l'individu. Dans notre étude nous sommes intéressés de savoir non seulement ce qui se passe dans la situation d'interaction mais aussi d'où viennent les schémas d'interprétation appliqués par les individus. Pour cela, nous complétons notre démarche théorique avec l'approche dispositionnaliste de la théorie de l'action (Lahire, 2002 ; Darmon, 2016). Nous reconnaissons que tout comme les interactionnistes, les dispositionnalistes prennent en compte le contexte présente de la situation mais leurs conceptions des dispositions de l'individu restent au niveau infra-individuel (comme des inclinations de penser, agir, sentir). Puisque notre analyse porte sur l'émergence des normes au niveau « méso » (entre l'individu et le

groupe), nous percevons la combinaison de ces deux approches théoriques porteur pour notre étude.

3.4 L'approche de l'interactionnisme symbolique

L'interactionnisme symbolique est appliqué à l'analyse au niveau « méso » – entre l'individu et l'organisation (Fine, 2001, p. 143), dans notre cas, cela étant l'individu et le groupe de survivants. D'après Blumer (1969, p. 2), il y a trois principes sur lesquels l'interactionnisme symbolique est basé : 1) les êtres humains agissent sur les choses en se basant sur le sens que ces choses ont pour eux, 2) ce sens découle de l'interaction sociale que l'individu a avec les autres, et 3) ces significations sont traitées et modifiées à travers un processus d'interprétation utilisé par la personne pour traiter les choses qu'elle rencontre.

Goffman (1986) souligne que les personnes qui interagissent dans la situation normalement ne définissent pas la situation. Tous ce que les acteurs font est « évaluer comment la situation doit être pour eux et après agir en accord avec la situation » (pp. 1-2). Goffman (1986, pp. 10-11) dit que « les définitions de la situation est construite en accord avec les principes d'organisation qui régissent les évènements – au moins les évènements sociaux et notre engagement avec eux ». Ces principes d'organisation ont été appelés par lui « schémas ». Selon Goffman (1986), quand un individu reconnaît un évènement, il applique un schéma d'interprétations⁴. Les schémas sociaux fournissent une compréhension du fond ou de la base des évènements qui incorporent la volonté, l'objectif et les efforts de contrôler de l'agence humaine. Les schémas d'interprétation ont des niveaux d'organisation différents. Il y a des schémas qui sont des systèmes ordonnés d'entités, de postulats et de règles. La plupart des schémas cependant ne fournissent qu'une tradition de compréhension, une approche, une perspective. Goffman (1986) souligne aussi l'aspect inconscient des schémas d'interprétation en disant qu'il est fort probable que l'individu ne puisse pas décrire ses propres schémas mais cela ne pose pas des problèmes pour leur application.

Dans chaque situation, normalement, il y a plusieurs schémas d'interprétation que l'individu peut appliquer et il y a aussi des situations où l'individu n'applique aucun schéma. Ainsi, « pris dans leur ensemble, les schémas primaires d'un groupe sont un élément central de sa culture, en particulier dans la mesure où des compréhensions apparaissent concernant les classes de schémas

⁴ Goffman (1986) souligne l'existence de deux types de schémas primaires : naturels et sociales.

principales, les relations entre ces classes, et la somme totale des forces et des agents que ces designs interprétatifs reconnaissent » (Goffman, 1986, p. 27).

Une critique des travaux de Goffman est qu'il n'a pas expliqué d'où viennent les schémas d'interaction et le processus par lequel les acteurs les acquièrent (Fine, 2001, Lahire, 2002). En ce sens, Goffman met l'accent sur l'ordre des interactions sans aborder la socialisation passée des acteurs (Lahire, 2002).

En suivant la proposition de Fine (2001), notre choix sur comment traiter les autres est basé sur la manière dont nous identifions les autres, par exemple un membre de mon équipe, un agresseur, un adversaire, etc., qui est appris à travers le processus de socialisation. Les acteurs sociaux maîtrisent collectivement le sens des objets et le sens qu'une personne tient est susceptible d'être acquis et similaire au sens donné aux objets par les autres personnes, spécialement si elles ont eu la même socialisation. Le pouvoir de notre volonté d'arriver à un sens collectif est tellement puissant que les personnes modifient le sens qu'elles donnent aux objets dans le processus d'interaction avec les autres en négociant un ensemble de significations qui est relativement stable. Même si les interprétations sont générées socialement, elles ne sont pas imprévisibles. Les choix que les personnes font ont des conséquences qui façonnent les expériences de la personne et celle des autres. Ainsi, les définitions des situations sont réelles en leurs conséquences (Fine, 2001).

3.5 L'approche dispositionnaliste de la sociologie

Selon Lahire (2016, p. 57), chaque individu applique « une multiplicité de schémas d'action ou d'habitudes » organisés en « répertoires, que l'individu activera en fonction de la situation ». Les schémas d'action ou d'habitudes sont appelés « dispositions » et elles sont construites au niveau infra-individuel (Lahire, 2007). Darmon (2020) qui a fait référence à Lahire (2002) décrit les dispositions comme « des tendances, des inclinations et pas seulement des préférences ou des potentialités, pas seulement des choses que l'on souhaite faire ou qu'on décide de faire. Parce qu'elles sont incorporées, ce ne sont pas des normes auxquelles on décide de se confirmer pour être accepté par les pairs, des idéaux ou des valeurs auxquelles on choisit de se soumettre pour échapper à la sanction sociale entraînée par leur non-respect. Ce sont des tendances, des penches, des « plus fort que soi » contre lesquels on peut lutter mais dont on sent la force d'entraînement » (Darmon, 2020, partie 4).

D'après Lahire (2012), la démarche scientifique dispositionnaliste prend en compte à la fois les dispositions de l'individu et le contexte où il doit agir, lesquels sont la base de l'action de l'individu. On peut résumer cette conception avec la formule suivante :

$$(1) \text{ Dispositions} + \text{Contexte} = \text{Pratiques}$$

Lahire (2012) souligne que le chercheur peut observer en direct les pratiques de l'individu ainsi que le contexte d'action. Cependant, les dispositions ne sont pas observables d'une manière directe et doivent être liées au passé de l'individu. Pour cela, dans la formule antérieure Lahire (2012) remplace les dispositions par « passé incorporé » et le contexte par « contexte présent ». Le résultat qui sont les pratiques est remplacé par « pratiques observables ». En ce sens, la formule prend la forme suivante :

$$(2) \text{ Passé incorporé} + \text{Contexte présent} = \text{Pratiques observables}$$

En effet, le passé incorporé englobe toutes les capacités et les dispositions d'agir, de croire, de penser, de sentir de la personne qui sont résultat de l'intériorisation de ses expériences vécues produites par la fréquentation passée de diverses situations d'action (Lahire, 2012).

Pour cela, la formule (2) est modifiée et elle prend la forme suivante :

$$(3) \text{ Produits intériorisés de la fréquentation passée de contextes d'action} + \text{Contexte présente} \\ = \text{Pratiques observables}$$

Le contexte présente peut à la fois déclencher des dispositions incorporées ou agir comme cadre socialisateur des individus. Les expériences similaires répétitives peuvent construire des capacités ou des compétences d'agir qui sont potentiellement mobilisables quand le contexte d'action le demande. Ces expériences le prédisposent à sentir, voir et agir dans une manière ou d'autre (Lahire, 2012).

Selon Lahire (2002), les dispositions se produisent dans le processus de socialisation. En effet, la socialisation (par exemple, familiales, des pairs, de l'école, religieuses, politiques, sportives et ses processus d'intériorisation) est une des deux manières complémentaires d'étudier les processus d'incorporation des dispositions dans la sociologie de l'enfance et de l'adolescence, l'autre étant la transférabilité des dispositions d'un contexte social à l'autre (par exemple, de la famille au groupe des pairs ou de la famille à l'école) (Lahire, 2007).

3.6 Le rôle de la socialisation dans le processus d'incorporation des dispositions

Darmon (2016, p. 6) a défini la socialisation comme la « façon dont la société forme et transforme l'individu » en reconnaissant que cette définition peut poser des problèmes. Pour cela, elle a proposé de la concrétiser en remplaçant le terme « façon » par des processus réels, le terme « société » avec des agents socialisateurs ou instances précis et les termes « forme » et « transforme » avec l'analyse des résultats spécifiques du processus de socialisation.

Nous pouvons distinguer deux types principaux de socialisation : primaire et secondaire.

3.7 Socialisation primaire

Selon Darmon (2016, p. 10), en suivant le cycle de vie de l'individu, la socialisation primaire est « celle qui a lieu lors de l'enfance et de l'adolescence ». Darmon (2016) a fait référence à Bourdieu et son concept d'habitus qui est constitué par les dispositions durables et transposables qui reflètent les conditions sociales et les expériences passées. En ce sens, le processus de construction de l'habitus est bien le processus de socialisation (Darmon, 2016.).

Le processus de socialisation primaire inclut tous les canaux à travers lesquels la société produit l'individu, par exemple la famille, les groupes de pairs, les institutions scolaires (de l'État et les professionnelles de l'enfance), les institutions culturelles, sportives, politiques et religieuses (Darmon, 2016). En ce sens, la socialisation primaire est plurielle car il y a plusieurs acteurs (ou autrement dit, des agents socialisateurs) qui y participent (Darmon, 2016) qui, en effet, produisent « l'homme pluriel » (Lahire, 2007).

La famille

Un facteur important dans la socialisation primaire sont les pratiques éducatives utilisées par les parents avec l'objectif d'élever leurs enfants d'une certaine manière. Dans ce processus, les « structures sociales sont retraduites dans la famille » et inscrites dans l'esprit et le corps de l'enfant (Darmon, 2016, p. 17). Afin de comprendre mieux la socialisation familiale, nous devons tenir en compte les variations intrafamiliales qui existent – par exemple, les différents niveaux d'éducation des parents, la participation de grands-parents et l'existence d'une fratrie, qui

peuvent aider les enfants à réussir ou échouer à l'école. En ce sens, Bernard Lahire a fait une analyse microsociologique de la famille en étudiant non seulement les caractéristiques générales de la famille mais aussi les relations effectives qui ont des effets socialisateurs pour l'enfant (Darmon, 2016).

Le groupe des pairs

Permis ces acteurs, le groupe de pair a un rôle important dans la socialisation primaire. Il exerce une socialisation plutôt « horizontale » sur l'enfant qui peut commencer assez tôt dans la vie de l'individu et se renforcer quand il passe de l'enfance à l'adolescence. Au sein du groupe de pairs se forment les normes et les valeurs qui peuvent poser des contraintes en termes de type de comportement de l'individu (Darmon, 2016). Selon Zgourides et Zgourides (2000, p. 61), nous pouvons distinguer entre deux types de groupes : primaires et secondaires. Les groupes primaires sont des groupes où les individus interagissent et collaborent pour une période prolongée (par exemple, les amis, les pairs, les camarades de classe ou les membres de l'équipe de sport). Normalement, au sein de ces groupes, la communication est informelle et les liens qui se forment sont émotionnels. Les membres font aussi référence au groupe comme une unité. Les groupes secondaires sont des groupes où les individus interagissent moins, les liens sont moins personnels et émotionnels et la communication est normalement informelle et pas assez intensive (Zgourides et Zgourides, 2000).

L'école

L'école qui est perçue comme « la plaque tournant de la socialisation primaire » (Darmon, 2016, p. 64) car c'est l'endroit où se trouvent beaucoup d'agents socialisateurs, notamment la famille, les professionnels de l'enfance, le groupe de pairs. L'école fonctionne donc comme un « dispositif » de socialisation, c'est-à-dire « un ensemble relativement cohérent de pratiques, discursives et non discursives, d'objets et de machines », qui contribue à « fabriquer » un type d'individu particulier (Lahire, 2007, p. 323).

L'école fournit aux individus trois grandes types d'apprentissages. Premièrement, ce sont des connaissances explicites (ou des savoir scolaires) et des connaissances implicites liées aux rapports entre l'individu et le temps, l'espace et son corps. Deuxièmement, c'est l'intériorisation

de modèles de fonctionnement de la société (par exemple, définitions de l'intelligence ou la division du travail). Troisièmement, les connaissances qui ne sont pas centrales ou autrement dit « à la marge de l'institution » (par exemple, la socialisation sentimentale) (Darmon, 2016, p. 67).

3.8 Socialisation secondaire

Selon Darmon (2016, p. 74), la socialisation secondaire est « tout processus postérieur qui permet d'incorporer un individu déjà socialisé dans des nouveaux secteurs du monde objectif de sa société ». En comparaison avec la socialisation primaire, elle ne « crée » pas l'individu mais elle agit sur ce qu'est devenu l'individu après la socialisation primaire. En plus, elle est moins affective et moins puissante que la socialisation primaire (Darmon, 2016). La socialisation secondaire inclut la socialisation professionnelle qui est liée au monde du travail mais aussi au monde scolaire qui précède le monde du travail, la socialisation conjugale liée à la vie en couple, la socialisation par les groupes ou les groupements (par exemple, le quartier), etc. (Darmon, 2016).

Le quartier

D'après Authier (2007, p. 209), le quartier représente « une entité productive » avec ses propres caractéristiques qui façonnent les actions de l'individu. Le quartier avec ses dimensions spatiales contribue à l'interaction socialisatrice de l'enfant. Selon Darmon (2016, p. 32) ce type de socialisation spatiale est « à la fois l'apprentissage d'un rapport particulier à l'habitat et à l'espace (manières d'habiter ou de cohabiter) et une modalité toujours intrinsèquement spatiale d'apprentissages très divers » qui peuvent inclure « des manières de voir, d'être et d'agir, ou expérimentent des manières d'habiter et cohabiter » qui façonnent la vision du monde de la personne et ses pratiques (Authier, 2007, p. 212).

Le sport

Quand il s'agit du rôle du sport dans le processus de socialisation, Lahire (2007) assure que le sport aide au développement des dispositions qui sont à la fois morales, politiques (liées au rapport à l'autorité et au pouvoir) et techniques (par exemple, liées à l'ascétisme, la remise de soi, la coopération, l'esprit de compétition, le goût de l'effort, etc.). La pratique systémique et durable d'un sport avec les épreuves, les sanctions positives et négatives et la propre expérience

socialisatrice façonne non seulement le corps mais aussi le rapport que les individus ont à « l'effort et à la souffrance, leur morale, leur rapport au pouvoir, leur rapport au collectif, leur esprit de solidarité dans la compétition ou de compétition dans la solidarité, etc. » (Lahire 2007, p. 321). De plus, Lahire (2007) souligne que ces dispositions acquises peuvent être transférées vers d'autres domaines de la vie sociale de l'individu mais il souligne aussi la nécessité de recherches additionnelles dans ce domaine.

Comme il a été expliqué dans la partie « Méthodologie », nous avons procédé à l'analyse des données en deux temps. Premièrement, nous avons appliqué la théorisation ancrée afin de découvrir le phénomène central à expliquer par rapport à l'expérience des survivants à la montagne ; dans ce cas, le phénomène central est l'organisation des activités. Deuxièmement, nous avons étudié ce phénomène central au moyen d'une analyse thématique des codes qui ont été déjà retenus lors de la première étape. Pour cela, nous avons analysé les codes « *condition physique et mentale* », « *rôles* », « *organisation hiérarchique* », « *prise de décision* » qui nous ont permis d'étudier les rôles et la hiérarchisation des activités du groupe. De plus, les codes « *normes* », « *dispositions* », « *conflits* », « *solidarité* » et « *confiance* » nous ont permis d'étudier les mécanismes sociaux qu'ont été derrière l'organisation des activités du groupe. Ci-dessous, nous présentons les résultats principaux de notre étude.

4 Analyse thématique de l'organisation des activités

Concernant l'organisation des activités, il y a deux positions dans les propos des survivants : la première est représentée par Algorta et la deuxième par les autres trois auteurs. D'après Algorta, le groupe des survivants s'est organisé au tour du travail afin de répondre aux besoins émergents. Algorta (2012, p. 27) a dit : « *Au fil des jours, nous sommes entrés dans une routine et nous nous sommes installés à la montagne. Sans nous poser beaucoup de questions, le groupe a travaillé, et a commencé à se structurer autour du travail. L'activité de soigner les blessés, faire de l'eau, générer des abris, réparer le fuselage de l'avion pour servir d'abri la nuit clarifiait les rôles et présentait des alternatives organisationnelles* »⁵. En disant que les activités se sont structurées par rapport aux nécessités émergentes du moment, Algorta dépersonnalise le leadership du groupe et présente l'organisation des activités comme le produit des situations *per se*. Les autres survivants soulignent l'importance du capitaine de l'équipe du rugby Marcelo Pérez del Castillo

et du triumvirat pour l'organisation des activités. Par exemple, Parrado (2006, p. 34) parle de l'importance du capitaine de l'équipe du rugby depuis le premier moment après l'accident. Il l'a présenté comme « *un leader à qui nous aurions confié nos vies.* »⁶. Les propos de Parrado suivent le fil conducteur de sa posture autobiographique qui donne de l'importance à la structure de l'équipe du rugby basée sur la capacité du capitaine de gérer la situation. De plus, les propos de Parrado et Inciarte coïncident sur le fait que, quand le capitaine de l'équipe s'effondre psychologiquement sous le poids de sa responsabilité, une nouvelle forme de leadership est assumée au sein du groupe et elle est constituée par les cousins Strauch. Parrado (2006, p. 166) a dit : « *Les « cousins », comme nous les appelions, nous ont donné un noyau stable qui a empêché le groupe de se désintégrer en fractions et nous a sauvés de tous les conflits et de la confusion que cela aurait pu causer* »⁷.

4.1 Rôles

Les activités sont les actions que chaque membre a réalisées au sein du groupe pour répondre aux besoins spécifiques de la vie quotidienne. Elles correspondent au rôle que presque chaque personne (les exceptions étant les blessés et les personnes qui n'ont pas pu donner du sens à la situation) a eu au sein du groupe. Il y avait aussi des personnes qui ont exercé des multiples activités – par exemple, Roberto Canessa était un des « médecins » mais aussi un des expéditionnaires du groupe (Tableau 4 ci-dessous). Pour chaque personne, le rôle a présenté un niveau d'improvisation élevé (Kreps et Lovegren Bosworth, 1993) car dans la majorité de cas, la personne n'avait pas exercé l'activité liée à son rôle avant l'accident.

Le système des rôles créé a permis aux survivants d'organiser leurs ressources personnelles ou les compétences acquises avant l'accident (par exemple, médecine, ingénierie, agronomie) et d'assurer la distribution équitable des ressources matérielles qu'ils ont eu à leur disposition (dont la nourriture, le fuselage de l'avion, les vêtements, les sièges de l'avion, les matériaux isolants pour faire les sacs de couchage, les cigarettes et les collations trouvées, etc.). Ainsi, ils ont assuré la survie de chaque membre du groupe.

En termes des activités, nous avons identifié deux types : activités formelles et activités informelles qui sont présentées ci-dessous :

4.1.1 Activités formelles

À partir des propos des survivants, nous avons pu construire le tableau ci-dessous qui montre l'activités formelles réalisées au sein du groupe (Tableau 4).

Rôles (Activité)	Description
Médecins Gustavo Zerbino, Roberto Canessa	Dès le premier moment de l'accident, les « médecins » ont été consacrés à soigner les blessés et à les aider à être plus à l'aise dans le fuselage de l'avion.
Ingénieur Roy Harley	« L'ingénieur » a donné plus de portée à l'antenne de la radio portable trouvé dans l'avion. Il a aussi essayé de faire fonctionner la radio de l'avion avec les piles trouvées.
Inventeur Adolfo Strauch	Il a créé la machine à l'eau potable, les lunettes de soleil et, avec les coussins de l'avion, il a créé des supports pour marcher sur la neige.
Expéditionnaire Nando Parrado, Roberto Canessa et Antonio Vizintin	Ils ont fait de nombreuses expéditions avec l'objectif de trouver du secours.
Prêtre Roberto Sabella	Roberto <i>Moncho</i> Sabella avait la charge de donner l'onction extrême aux personnes décédées. Sabella lui-même a commenté qu'il ne l'a pas fait pour accomplir un rituel liturgique, mais qu'il a estimé qu'il était nécessaire de donner la paix dans la mort, et selon lui, comme personne ne l'avait fait, il a lui-même assumé ce rôle. Il a déclaré qu'il essayait de faire cette activité sans que ses camarades le voient pour qu'ils ne pensent pas qu'il était fou.
Organisation des prières Carlitos Páez	Carlitos Páez commençait la prière du chapelet tous les soirs à l'intérieur du fuselage avec un chapelet que sa mère a lui avait donné avant le voyage. Prier tous les soirs était un moment qui rassemblait tout le monde et qui leur donnait la paix et la tranquillité. Adolfo Strauch considère que la prière était un fait unificateur du groupe.
Leaders Perez del Castillo avant l'avalanche et le triumvirat constitué par les cousins Adolfo Strauch, Eduardo Strauch et Daniel Fernandez Strauch après l'avalanche	Perez del Castillo a organisé le groupe les premiers jours par rapport à la distribution de la nourriture, l'arrangement de l'espace à l'intérieur de l'avion et la maintenance du groupe uni. Le triumvirat a organisé les activités du groupe après la mort de Perez del Castillo et la distribution de la nourriture et des cigarettes.
Faire du ménage de l'avion Roy Harely, Carlitos Páez, Diego Storm et Coco Nicolich	Les plus jeunes ont été chargés du ménage de l'espace intérieur de l'avion.
Faire de l'eau potable Alvaro Mangino, Francisco Delgado	À cause de leurs blessures aux jambes, ils ont assuré la production d'eau potable.

Couper de chair humaine (1^{er} niveau) Adolfo Strauch, Eduardo Strauch et Daniel Fernandez Strauch	Le triumvirat a eu la tâche de couper les corps en morceaux et de les distribuer aux coupeurs de chair au deuxième niveau.
Couper de la chair humaine (2^{ème} niveau) Gustavo Zerbino, Carlitos Páez, Alvaro Mangino, Pedro Algorta	Ils ont eu la tâche de couper les grands morceaux de chair en petits morceaux avant de les distribuer aux membres du groupe.
Interpréter la carte du pilote Arturo Nogueira	Il a assuré l'interprétation de la carte du pilote afin de savoir l'emplacement exacte de l'accident dans la montagne.
Distribution des cigarettes Premièrement Pancho Delgado et après Daniel Fernandez Strauch	Ils ont eu la charge de la distribution de cigarettes quotidiennement.
Coudre le sac de couchage Carlos Páez, Alvaro Mangino, Coche Inciarte, Gustavo Zerbino, Adolfo Strauch	La couture des sacs de couchage était une activité fondamentale qui a aidé à la survie des expéditionnaires pendant les nuits en dehors du fuselage de l'avion.
Écoutez les nouvelles à la radio Marcelo del Castillo et Roy Harley et après Daniel Fernandez	La radio étant leur connexion avec le monde, c'est de cette façon qu'ils ont appris, le 23 octobre, que la recherche de l'avion uruguayen était abandonnée. Le 22 décembre, ils ont appris que Parrado et Canessa ont été en contact avec le service de secours andin.
El tapiador (Carlitos Páez)	Couvrir la grande ouverture où l'avion s'était brisé afin qu'il ne se refroidisse pas la nuit quand tout le monde rentrait dans le fuselage.

Tableau 4 : Liste des activités formelles

Les activités les plus difficiles à exercer ont été les activités avec le degré d'improvisation le plus élevé, notamment le coupage de la chair des corps humains au premier niveau et les expéditions. Concernant le premier rôle, les coupeurs étaient exposés à un contact direct avec les corps des leurs amis morts qui exigeait une condition physique et mentale appropriée afin de pouvoir exercer cette activité. Pour cela, les coupeurs au premier niveau étaient seulement cinq personnes pendant les 72 jours de l'expérience à la montagne. « *Ce premier échelon, faisant le travail le plus dur, correspondait aux cousins Daniel Fernández, Adolfo et Eduardo Strauch avec la collaboration permanente de Gustavo et Roberto* »⁸ (Read 1974, p. 127).

Le deuxième rôle – celui des expéditionnaires – a été difficile parce que cela nécessitait plus d'énergie physique et une condition mentale appropriée pour faire face à l'environnement hostile de la montagne. À cet égard, les témoignages des survivants convergent sur la nécessité de sélectionner les expéditionnaires en fonction de leur condition physique et mentale. Par exemple,

Daniel Fernández Strauch a dit dans un programme TV que : « *Après l'avalanche on a regardé parmi les rugbymen car évidemment c'étaient ceux qui avaient la meilleure condition physique... Et bien la sélection s'est faite en fonction de ça, on a choisi des volontaires qui étaient 8 au départ, ce qui nous importait le plus n'était pas s'ils avaient une bonne condition physique mais leur état mental car dans des situations critiques, la souffrance mentale est bien plus élevée que la souffrance physique, et nous avons commencé à les envoyer faire de courtes expéditions, ils descendaient 300 ou 400 mètres puis montaient et comme il neigeait c'était très difficile de remonter là où se trouvait le fuselage de l'avion et là ils se sont eux-mêmes rendu compte qu'ils n'avaient pas la force de supporter une telle situation, et il en restait trois : Vizintin, Canessa et Parrado* »⁹ (Daniel Fernández Strauch, programme TV « *Vidas consagradas* », 2012).

4.1.2 Activités informelles

Les autres actions qui ont été menées en tant qu'initiatives personnelles comprennent le soutien psychologique quand un ou plusieurs membres du groupe sont devenus émotionnellement déséquilibrés. Par exemple, dans son témoignage, *Coche* Inciarte a dit qu'il était attentif aux gens et quand quelqu'un a pleuré, il a offert son soutien en écoutant et en parlant avec la personne concernée. « *J'étais attentif à reconforter quelqu'un qui pleurait, ou qui était en proie à un déséquilibre soudain. J'essaierais d'aider de quelque manière que ce soit si je réalisais que quelqu'un était tombé dans la dépression* »¹⁰ (Inciarte 2018, p.272 édition Kindle). Dans son autobiographie, *Coche* Inciarte met l'accent sur l'amitié, la solidarité et la spiritualité et il a souligné plusieurs fois l'importance des autres pour la survie de chacun du groupe. Avec l'importance qu'il donne à cette activité, il essaie de contester la définition de « parasites » utilisée par Paul Read dans « *Les survivants* » (1974) pour décrire les gens qui n'ont rien fait. *Coche* Inciarte (2018, p. 899, édition Kindle) a dit : « *Le parasite est celui qui vit de l'autre, et bien que je n'aie rien fait et que les autres se soient occupés de moi, je n'étais pas un parasite, je n'ai pu que parler, contenir, remonter le moral un peu. Comme Roberto l'a dit un jour, « tout le monde voulait être autour de Coche* »¹¹.

Les autres actions comprennent le soutien aux blessés qui a été une activité exercée par les « médecins » du groupe mais les autres ont aussi offert leur aide. Par exemple, *Adolfo Fito* Strauch a donné de l'eau à *Coche* Inciarte quand sa santé s'est détériorée et il a assuré qu'il n'échange pas sa nourriture contre des cigarettes. « *Fito m'a toujours aidé comme une mère, il m'a apporté de l'eau, de la nourriture. Il me surveillait pour que je n'échange pas de la nourriture contre des*

cigarettes. Il a toujours été le camarade qui a le plus pris soin de moi et qui m'a le plus choyé »¹² (Inciarte 2018, p. 658, édition Kindle). Le style d'écriture de *Coche* Inciarte est direct et très affectueux en faisant souvent référence aux relations personnelles et les actes solidaires qu'il a fait envers les autres et vice versa.

Dans leurs propos, les survivants soulignent l'importance des moments d'humeur dans la convivialité quotidienne. Plusieurs témoignages ont fait référence à *Pancho Delgado* et *Carlitos Páez* qui avaient l'habitude de faire des blagues qui étaient très appréciées par le groupe. « *Carlitos avait un meilleur sens de l'humour et faisait des blagues qui nous faisaient rire »¹³* (Algorta 2012 p. 50). L'humeur a aidé le groupe à surmonter les difficultés émergentes avec les situations quotidiennes ainsi que de calmer les tensions et les conflits.

Il est important de souligner qu'il y avait aussi des gens qui étaient malades ou blessés et qui ne pouvaient pas exercer une activité dans la vie quotidienne du groupe (par exemple, *Vasco Echevarren*, *Javier Methol*). Il y avait aussi une personne – *Bobby François* – qui n'a pas eu de rôle spécifique à cause du fait qu'il n'était pas capable de donner du sens à la situation et de prendre soin de lui-même. Néanmoins, lui ainsi que les malades et les blessés ont été pris en charge par le groupe. Par exemple, *Daniel Fernández Strauch* a massé leurs pieds afin qu'ils ne gèlent pas. *Bobby François* a indiqué dans le livre de *Vierci* (2008, p. 252) : « *Quand j'ai pris des attitudes d'apathie totale comme après l'avalanche, quand j'ai laissé mes pieds enfouis dans la neige parce qu'en vérité plus rien ne m'importait, et s'il n'y avait pas eu mes amis, des gens comme Daniel Fernández qui a passé des heures à me masser les pieds, ils se seraient gangrenés et je serais mort »¹⁴*. Dans le témoignage de *Coche Inciarte* (2018, p. 987), nous trouvons aussi une allusion à l'aide et le soutien reçus par *Bobby François* : « *Daniel Fernández a jusqu'à aujourd'hui à sa disposition un « esclave », Bobby François. Il lui a juré qu'il serait son esclave à vie, reconnaissant pour tous les soins qu'il a reçus »¹⁵*. De plus, *Nando Parrado* a écrit que *Bobby François* a été incapable de prendre soin de soi-même en soulignant que tout le monde a pris soin de lui. De cette manière et en adéquation avec sa posture autobiographique, il essaie de montrer au lecteur l'importance de la cohésion du groupe et les actes solidaires entre les survivants

Les rôles exercés par les membres du groupe étaient la base pour la création d'un système de hiérarchie présenté dans la section ci-dessous.

4.2 La hiérarchie des rôles

4.2.1 Niveaux hiérarchiques

Notre analyse montre qu'il y avait des niveaux distincts dans l'organisation des activités au sein du groupe (Annexe 8). Le centre du pouvoir a été constitué par deux groupes – celui du triumvirat (les trois cousins Strauch) et celui des expéditionnaires (*Nando Parrado*, *Roberto Canessa* et *Antonio Tintin Vizintin*). Selon les témoignages, le triumvirat a assuré l'organisation quotidienne des activités du groupe et a fait une contrebalance avec le pouvoir des expéditionnaires qui ont, quant à eux, fait les expéditions dans la montagne. Son lieu dans la hiérarchie a été déterminé par les ressources importantes qu'ils ont eues à leur disposition dans cette situation extrême et l'importance de ces ressources pour la survie du groupe (Croisier et Friedberg, 1977, p. 73). Les ressources du triumvirat ont été leur cohésion comme équipe basée sur les liens familiaux forts et l'accès direct à la nourriture car ils se sont situés au début de la chaîne de distribution de la chair. Cela leur a donné certains privilèges comme une meilleure nourriture et plus de poids dans la prise de décisions : « *Les Strauch prenaient une place prépondérante. Ils travaillaient en équipe et se couvraient mutuellement. Daniel était au centre, mais Fito et Eduardo l'ont très bien soutenu. Ils ont centralisé la tâche de couper la chair humaine. C'était la partie la plus difficile de la journée et ceux qui étaient proches de cette activité étaient sûrs d'avoir la meilleure nourriture. Ils ont coupé un morceau pour le groupe et d'autres pour eux-mêmes ; Ainsi une chaîne a été assemblée, ceux qui en étaient près du début étaient sûrs d'avoir plus de chair humaine que ceux qui étaient plus loin* »¹⁶ (Algorta 2012, p.49). Avec ses propos, Algorta essaie de montrer qu'il y avait des privilèges qui correspondaient à la place occupée par la personne dans la hiérarchie organisationnelle. Cela correspond à la posture autobiographique générale d'Algorta qui met l'accent sur la lutte pour obtenir du pouvoir et de l'autorité au sein du groupe. « *Là-haut nous nous battions aussi, nous avons nos conflits et nous n'étions pas tous amis. Nous nous disputons les espaces de pouvoir et d'autorité au sein du groupe. Nous nous sommes battus pour être entendus, pour être pris en compte, pour ne pas être marginalisés* »¹⁷ (Algorta 2015, p. 121). La vision d'Algorta s'oppose aux celles d'Inciarte, Strauch et Parrado qui ont mis l'accent sur l'importance de la solidarité, de l'amitié et, dans le cas de Parrado, des valeurs du rugby.

Concernant les expéditionnaires, la ressource principale qu'ils ont eue à leur disposition a été la condition physique et mentale (une ressource personnelle) qui leur a donné la capacité de sortir et de faire face à l'environnement hostile de la montagne. Pendant les 72 jours de l'expérience à la montagne, il y avait différents membres du groupe qui ont participé aux expéditions (Annexe 7)

mais le rôle désigné des expéditionnaires a été attribué à *Nando Parrado*, *Roberto Canessa* et *Antonio Tintin Vizintin*. Les expéditionnaires ont eu accès illimité à nourriture, les habits qu'ils voulaient et les meilleurs endroits pour dormir au sein du fuselage de l'avion. « *Ceux qui émergeaient comme expéditionnaires ont commencé à avoir des privilèges spéciaux, les meilleurs endroits pour dormir et des quantités illimitées de chair* »¹⁸ (Strauch et Soriano 2012 p. 65). La manière dont le groupe a décidé de donner des privilèges aux expéditionnaires est analysé dans la partie « La prise de décisions » (p. 36-38).

D'après les propos de Daniel Strauch, les membres du triumvirat ne se sont pas perçus comme des leaders mais plutôt comme des organisateurs. « *Le seul leader à la montagne était Marcelo, nous étions déjà trois, c'était un triumvirat des cousins, je ne me considère jamais comme un leader, plutôt un organisateur et je considère que nous avons un certain pouvoir que l'âge nous a donné, étant unis, qu'on était relativement rationnels, et qu'on était juste, et que on a du faire la tâche la moins plaisante de toutes, c'était nous qui devons choisir les corps ; couper les corps et distribuer la nourriture, je donne ça à n'importe qui, mais je pense qu'on n'a jamais eu de pouvoir, les décisions étaient prises par consensus dans l'avion. [...] Il y avait un triumvirat, mais pas en tant que leaders, nous étions plutôt des organisateurs, ce serait le mot, si le groupe ne se faisait pas confiance il n'y aurait pas eu de leader qui l'aurait fait avancer, je considère que la chose la plus importante, c'est le groupe. C'était la tâche des trois cousins qui avaient aussi la tâche de la radio, les cigarettes, nous étions les propriétaires du cirque* »¹⁹ (Daniel Fernández Strauch, Conférence « Sobrevivientes de los Andes » – Partie 3). Les propos de Daniel Strauch représentent la position des trois cousins qui ont toujours voulu transmettre dans leurs divers discours (livres, conférences, entretiens) qu'ils étaient les personnes qui ont planifié la vie quotidienne du groupe (coupage et distribution de l'alimentation, la distribution des cigarettes) d'une manière juste et équitable pour tous les membres du groupe. Dans son autobiographie, Eduardo Strauch utilise le terme « pères » ou « référents » par rapport à leur rôle de planificateurs (Strauch et Soriano, 2012, p. 116). Cependant, d'après Algorta, la distribution de ressources n'était pas complètement équitable car le fait que le triumvirat soit proche au début de la chaîne de distribution de l'alimentation leur a donné des avantages. Pour cela, il a vu la nécessité de faire des efforts pour se rapprocher au centre du pouvoir. Dans son autobiographie, Algorta (2015, p. 49) a dit : « *Comme Daniel ne faisait pas très attention à moi, j'ai essayé d'être proche de Fito et Eduardo, être proche d'eux me garantissait également d'être dans le groupe et de savoir ce qui se passait, mais depuis que Gustavo a attiré plus d'attention de la part d'Eduardo, je cherchais l'harmonie avec Fito* »²⁰.

Le deuxième niveau dans la hiérarchie a été constitué par les personnes qui ont coupé de la chair au deuxième niveau, qui ont fait de l'eau potable, qui ont nettoyé le fuselage de l'avion, etc. (Annexe 8). Selon le témoignage d'Algorta (2015, p. 49), qui est présenté ci-dessus, les personnes à ce niveau ont eu un accès plus limité (en termes de quantité et de qualité) à la nourriture mais leur proximité à la chair lors de son coupage leur permettait de s'approprier des petits morceaux, une pratique qui a été tolérée par les cousins.

Le troisième niveau dans la hiérarchie a été constitué par les personnes qui ne pouvaient ou ne voulaient pas travailler (Annexe 8). Leur situation ne leur permettait pas un accès direct à la chaîne de distribution de la nourriture. À cause de leur manque de mobilité, ils n'ont pas pu accéder à plus de nourriture que la portion quotidienne établie par le groupe.

4.2.2 Dynamisme entre les niveaux

L'organisation hiérarchique du groupe a été dynamique car une personne peut perdre ou gagner du statut en fonction de sa condition physique et mentale ainsi que de sa capacité de donner du sens aux situations de la vie quotidienne (Annexe 8). Selon le témoignage de Parrado (2006), Numa Turcatti a été un des expéditionnaires mais, au fil du temps, sa condition s'est détériorée et il a perdu son statut d'expéditionnaire et les privilèges que cela lui a donné. La personne peut perdre son statut et les privilèges qui vont avec si elle ne pouvait pas exercer son rôle. Par exemple, Read (1974) parle de Vizintin qui a dû retourner au fuselage lors de sa dernière expédition. Parrado et Canessa ont décidé de continuer de traverser les Andes sans lui car ils ont réalisé que l'expédition prendrait plus du temps que prévu. Selon Read (1974, p. 290), quand il est retourné au fuselage, « *Ils l'ont prévenu qu'à l'avenir ils le traiteraient comme les autres* »²¹.

Il y avait une mobilité entre les rôles positionnés au même niveau – par exemple, passer du triumvirat aux expéditionnaires. Adolfo Strauch a été un des candidats pour être expéditionnaire mais à cause de ses problèmes de santé, il n'a pas pu intégrer le groupe des expéditionnaires. La mobilité a été possible aussi entre les expéditionnaires et le deuxième niveau dans la division du travail et vice versa. Par exemple, Carlos Páez et Roy Harley ont été candidats pour devenir des expéditionnaires mais ils n'ont pas pu passer les tests auxquels ils ont été soumis, notamment celui de participer dans une expédition d'un jour qui *a priori* n'était pas perçue comme un test difficile à accomplir. La difficulté pour les participants était dans l'ascension pour retourner à l'avion.

Comme résultat de ce test, Carlos Páez a retiré sa candidature et *Nando Parrado* a dit à Roy Harley qu'il ne pouvait pas être un expéditionnaire.

Il y avait aussi la possibilité de passer du deuxième niveau au troisième niveau à cause de la détérioration physique et/ou mentale de la personne. Par exemple, après l'avalanche la condition physique et mentale de Roy Harley s'est détériorée considérablement et il est passé de la fonction de « l'ingénieur » du groupe qui a donné un statut intermédiaire (niveau 2) à une personne qui n'a pas pu travailler et qui a dû limiter ses mouvements afin de préserver son énergie.

4.3 La prise de décisions

Les grandes décisions qui ont été prises au sein du groupe pendant son expérience à la montagne étaient de manger de la chair humaine, la direction des expéditions, les moments pour faire les expéditions, les personnes qui prenaient le rôle d'expéditionnaires, la décision de donner des privilèges aux expéditionnaires et la décision d'essayer de réparer la radio de l'avion afin de se connecter avec le monde. Le statut donné par la place que la personne a occupé dans l'organisation hiérarchique du groupe lui a donné plus de poids dans le processus de prise de décisions et le droit de sanctionner des comportements indésirables de la part des membres de la communauté. Sur ce point, les avis des survivants divergent.

Selon les membres du triumvirat qui ont occupé le centre du pouvoir, les décisions ont été prises par la voie de la votation. Par exemple, concernant la nourriture, Daniel Fernández Strauch a indiqué : *« À partir du jour 4 ou 5, nous parlions de la question de la nourriture, la nourriture a commencé avant l'annonce de l'abandon de la recherche, la nourriture a commencé le jour 7, à partir du jour 4 ou 5, nous parlions tout le temps du sujet, mais nous n'avons pas pris la décision et nous avons dit que cela allait être un suicide collectif parce qu'on atteindrait un point où cela serait irréversible. Cela veut dire que nous devons prendre la décision, soit nous le faisons, soit nous ne le faisons pas. Nous avons voté et ceux qui ont exprimé leur « oui » ont gagné la majorité »*²² (Daniel Fernández Strauch, Programme TV « Santo y Señá - El líder de la cordillera que pocos conocen », 2020). Comme il a été déjà évoqué ci-dessus concernant les propos de Daniel Strauch, les cousins ont voulu se présenter comme des planificateurs justes et équitables et non comme les leaders du groupe.

Néanmoins, selon les autres survivants, le triumvirat a eu le pouvoir de convaincre les autres en ce qui concernait les décisions à prendre. Parrado (2006, p. 166) a indiqué : « *Les trois cousins étaient extrêmement unis et puisque Daniel et Eduardo ont suivi Fito sans hésitation, ils représentaient une force unificatrice qui a exercé une grande influence dans toutes les décisions que nous avons prises* »²³. Cette pouvoir s'est manifesté aussi dans la volonté d'essayer de réparer la radio de l'avion, une décision conduite par Roberto Canessa, qui a vu la possibilité d'éviter de traverser les Andes si la radio était réparée. Le triumvirat a été d'accord. Alfredo Strauch a parlé avec Roy Harley qui était « l'ingénieur » du groupe afin de le convaincre que malgré sa faible condition physique, il devait aider le groupe et participer à l'expédition du 24 novembre 1972. Selon Algorta, Roy Harley a été obligé de participer dans l'expédition. « *La proposition de passer à la queue de l'avion a submergé Roy, il n'était pas du tout convaincu et ne pensait pas pouvoir le faire, mais la pression de Roberto et les cousins était très forte, alors, il a accepté* »²⁴ (Algorta, 2012 p.54).

De plus, *Nando* Parrado et Roberto Canessa ont eu plus de poids dans la prise de décision, ce qui peut être expliqué par l'importance de leur rôle pour la survie du groupe. Par exemple, *Nando* Parrado a décidé que Roy Harley ne pouvait pas être expéditionnaire. Roberto Canessa a essayé de réparer la radio de l'avion afin de se connecter avec le monde mais et il (avec les cousins) a obligé Roy Harley malgré sa faiblesse physique d'accompagner les expéditionnaires pour réparer la radio. *Nando* Parrado soutenu par Canessa a décidé que Vizintin devait retourner au fuselage de l'avion lors de sa dernière expédition.

Pour décider quelles personnes devaient prendre le rôle d'expéditionnaires, le groupe a réalisé des tests. Mais dans ce processus, selon Read (1974, p. 161-164) l'avis de *Nando* Parrado a été très important « *... Páez, Harley et Tintin avaient des doutes sur le groupe concernant leur maturité et leur force d'esprit, même s'ils étaient considérés comme suffisamment entraînés. Il a été décidé qu'ils feraient une expédition d'une journée comme test. Turcatti était affaibli par son aversion à la chair humaine. Páez, Harley et Tintin sont sortis à onze heures du matin, sept jours après l'avalanche, pour faire leurs preuves. Son plan était de descendre la vallée jusqu'à la grande montagne de l'autre côté. Cela semblait être une cible facile pour une expédition d'une journée [...] Tintin a dit que c'était dur mais possible. Cela a fait de Tintin le quatrième expéditionnaire. Carlitos a retiré sa candidature et Parrado a dit à Roy qu'il ne pouvait pas être un expéditionnaire parce qu'il pleurait trop* »²⁵.

En même temps, Algorta (2012, p. 43) a indiqué qu'il ne se souvient pas qu'il avait une sélection des expéditionnaires. Dans son autobiographie, il a dit « *Certains de mes frères de la montagne disent aujourd'hui que nous avons fait une sorte de sélection pour voir qui seraient les expéditionnaires. Je ne m'en souviens pas comme ça ; c'était un processus naturel dans lequel Nando et Roberto, pour leur énergie et leur attitude louables, devaient clairement faire partie du groupe des expéditionnaires* »²⁶.

Après d'avoir présenté les rôles et l'organisation hiérarchique du groupe, nous allons présenter les normes qu'ont régi l'organisation des activités au sein du groupe. Notre discussion commence avec une analyse de l'importance de la solidarité pour l'émergence des normes. Cela étant, nous présentons une analyse détaillée des normes qui ont émergé lors de l'expérience des survivants à la montagne.

5 Les normes qui ont régi l'organisation des activités

5.1 Solidarité du groupe de survivants et l'émergence des normes

Si on reprend la terminologie de Durkheim (2013 [1930]), le groupe a connu une solidarité organique car les membres du groupe ont été fortement interdépendants. La plupart d'entre eux ont considéré que la survie d'une personne dépendait de la survie des autres membres du groupe. D'après les propos de Coche Inciarte : « *La chaleur du corps humain nous a sauvé la vie cette première nuit. Jusque-là, je ne connaissais pas l'importance de cette découverte : la pertinence de la vie de l'autre pour ta propre survie ! Il fallait prendre soin des autres pour continuer à vivre. Vous ne pouviez tout simplement pas. Et c'était une constante de tous les jours suivants* »²⁷ (Inciarte 2018, p. 380). La solidarité est la base du contrat implicite reliant le survivant à la communauté qui est « signé » par l'acceptation de la vie dans le groupe (Blais, 2008). Après l'accident de l'avion, ils se sont retrouvés dans une situation sans des institutions formelles qui conduisent le comportement des membres du groupe. Même si plusieurs manières de s'organiser (ou pas) étaient possibles (par exemple se diviser en deux ou plus groupes), ils sont tous acceptés la vie ensemble en groupe.

Mis-à-part de cette compréhension de la solidarité comme la base de l'organisation et du fonctionnement du groupe, il y avait nombreux actes présentés comme solidaires dans les témoignages des survivants. Par exemple, selon les témoignages, ils ont aidé les personnes en train de mourir en étant à leurs côtés, ils ont soigné les blessés et les faibles, ils se sont réchauffés les uns les autres pendant les nuits froides dans la montagne, etc.

La solidarité élevée entre les membres du groupe est l'un des facteurs qui explique la diffusion rapide (à l'autrement dit l'acceptance) des normes au sein du groupe des survivants. Comme il a été indiqué dans les propos de Gustavo Zerbino « *Les normes sont apparues et ont disparu d'elles-mêmes ...* »²⁸ (Gustavo Zerbino, Programme TV « Sobrevivientes de Los Andes », 50 años Canal 12).

Concernant les normes, nous avons identifié trois groupes des normes qu'ont régi l'organisation des activités au sein du groupe de survivants : 1) les normes liées aux rôles exercés par les membres du groupe, 2) les normes liées à la distribution équitable des ressources et 3) normes liées aux corps morts (voir Tableau 5 ci-dessous).

Premier Groupe : Normes liées aux rôles exercés par les membres du groupe
Norme 1 : Les compétences acquises avant l'accident sont mises au service du groupe.
Norme 2 : Les personnes plus âgées prennent le leadership du groupe.
Norme 3 : Les personnes qui ont pu donner du sens à la situation prennent le leadership du groupe.
Norme 4 : Les expéditionnaires du groupe sont les personnes avec une condition physique et mentale adaptée.
Deuxième Groupe : Normes liées à la distribution équitable des ressources
Norme 5 : La portion de nourriture de chaque personne dépend de son activité au sein du groupe.
Norme 6 : Principe de rotation des endroits où dormir à l'intérieur de l'avion.
Norme 7 : Les expéditionnaires ont le choix de la nourriture, l'endroit où dormir et les vêtements.
Norme 8 : Partager équitablement avec le groupe les cigarettes, les collations et les autres objets trouvés.
Norme 9 : Accorder des soins et de l'aide aux blessés et aux faibles.
Troisième Groupe : Normes liées aux corps morts
Norme 10 : Manger de la chair humaine pour survivre.
Norme 11 : Donner son corps en cas de mort.
Norme 12 : Ne pas toucher les corps des membres de la famille.

Tableau 5 : Les normes qui ont régi l'organisation des activités au sein du groupe des survivants

5.2 Normes liées aux rôles exercés par les membres du groupe

Norme 1 : Les compétences acquises avant l'accident sont mises au service du groupe.

Selon les témoignages, une expectation partagée entre les membres du groupe a été que chaque personne utiliserait ses compétences acquises avant l'accident pour le fonctionnement du groupe. Ces compétences étaient l'un des facteurs importants pour trouver une place dans la division du travail au sein du groupe. En même temps, cela a aussi produit une hiérarchisation de l'organisation et à chaque niveau il y avait des attentes d'accomplir. Quand une personne a échoué à accomplir les attentes, il y avait des sanctions appliquées qui pouvaient prendre la forme d'une obligation (par exemple, selon les propos de Algorta, Roy Harley a été obligé de participer à une expédition qui a eu pour objectif de réparer la radio de l'avion) ou la perte des privilèges (par exemple, Vizintin a perdu ses privilèges comme expéditionnaire quand il est retourné au fuselage lors de la dernière expédition).

Les compétences acquises avant l'accident étaient liées à l'éducation, la formation familiale et la pratique du rugby. Par exemple, les personnes qui ont eu une éducation universitaire ont pris le rôle qui correspondait à son éducation. En ce sens, Roberto Canessa était étudiant en médecine première année, ce qui a lui donné la légitimité de prendre le rôle de l'un des « médecins » du groupe. Roy Harley était étudiant en ingénierie première année et il a assumé le rôle d'« ingénieur » du groupe.

De plus, la formation familiale était importante pour certains membres pour acquérir des compétences qui étaient utiles pour le groupe. Par exemple, Eduardo Strauch affirme dans son autobiographie que son éducation familiale et celle de ses cousins a été la base de leur capacité de travailler ensemble comme une équipe cohésive : « *L'esprit de clan et le support mutuel, cette manière d'agir corporative, ont sans doute contribué au fait que dans la Vallée des Larmes, « les cousins », nous avons travaillé de manière solidaire et coordonnée et nous sommes arrivés à remplir un rôle paternel dans le groupe composé des garçons plus jeunes* »²⁹ (Strauch et Soriano 2012, p. 134). De plus, Eduardo Strauch a ajouté que les cousins ont été exposés au traitement de la viande crue pendant leur enfance dans la ferme familiale, ce qui a été important dans le rôle qu'ils ont assumé au sein du groupe, notamment de couper la chair au premier niveau. Dans les propos de Parrado, on trouve aussi l'importance de l'éducation familiale qui a permis Carlitos Páez de commencer la prière quotidienne pour laquelle, il a utilisé le chapelet donné par sa mère

avant le voyage. La mère et la grand-mère de Carlitos Páez lui ont aussi enseigné à coudre quand il était enfant, une compétence qu'il a utilisée pour faire les sacs de couchage qui ont permis aux expéditionnaires de survivre au froid nocturne lors de la dernière expédition. D'après Parrado : « *Carlitos a accepté le défi, sa mère lui avait appris à coudre étant enfant, alors il s'est mis au travail avec le fil et le kit de couture que j'avais trouvé dans la valise de ma mère. C'était une tâche méticuleuse et il devait s'assurer que tous les points étaient suffisamment solides pour résister à des conditions extrêmes. Pour accélérer la construction, Carlitos a appris aux autres à coudre et nous nous sommes tous relayés, Carlitos, Coche, Gustavo et Fito se sont avérés être nos meilleurs tailleurs et les plus rapides* »³⁰ (Parrado 2006, p. 239).

Norme 2 : Les personnes plus âgées prennent le leadership du groupe.

D'après les témoignages des survivants, le groupe a partagé l'expectative que les personnes plus âgées prennent le leadership du groupe. Cela peut être expliqué avec l'association que les survivants ont fait entre l'âge et la maturité de la personne qui suppose une meilleure capacité de résoudre des problèmes. Dans le cas de trois cousins, par exemple, l'âge était un des déterminants les plus importants pour définir leur rôle d'organiseurs des activités du groupe après l'avalanche. D'après Daniel Fernández Strauch : « *Au moment de prendre les différents rôles, la différence d'âge a été remarquée, si elle a été remarquée, la direction initiale est d'abord prise par le capitaine de l'équipe de rugby, ce que le capitaine dit, se conforme et il connaissait toute l'équipe et il nous connaissait, donc il assume ce leadership, et quand il est mort dans l'avalanche et quand il avait commencé à s'effondre parce qu'il se sentait responsable de la situation, les cousins qui avaient un avantage sur les autres, j'avais 26 ans Eduardo avait 25 ans et Fito avait 24 ans...* »³¹ (Daniel Fernandez Strauch, Programme TV « Vidas Consagradas », 2012). En suivant la même logique, Read (1974, p. 64) parle du fait que les plus jeunes ont été choisis par le capitaine de l'équipe du rugby pour nettoyer l'intérieur de l'avion. « *Marcelo avait décidé d'organiser les survivants en groupes. [...] Le premier groupe formé par l'équipe médicale était composé de Zerbino, Canessa et Liliana. Le deuxième groupe était en charge du logement. Les plus jeunes en faisaient partie et ils étaient Roy Harley, Carlitos Páez, Diego Storm et la figure centrale de ce groupe d'amis Gustavo Nicolich, qu'ils appelaient Coco. Leur devoir était de garder l'intérieur de l'avion propre, de le préparer pour la nuit en étalant les coussins sur le sol pour dormir et de sortir le matin les housses des sièges qui avaient servi de couvertures au soleil* »...³² Dans le cas

de Javier Methol (37 ans) qui était la personne la plus âgée, il n'a pas pu assumer le rôle de leader car il a souffert du mal des montagnes.

Norme 3 : Les personnes qui ont pu donner du sens à la situation prennent le leadership du groupe.

Selon les témoignages des survivants, le rôle assumé par chaque membre dépendait aussi de la capacité de la personne de donner du sens à la situation. Pour expliquer le caractère sociologique de cette norme, nous nous basons sur Goffman (1986) qui dit que dans chaque situation particulière, l'individu applique les schémas primaires d'interprétation afin de comprendre ce qui se passe⁵. L'individu peut avoir tort dans son interprétation mais Goffman (1986, p. 26) assure qu'en général, les schémas d'interprétation des individus sont efficaces car « les éléments et les processus qu'il assume en sa lecture de l'activité sont ceux que l'activité elle-même manifeste ». Le processus d'application de schémas d'interprétation est un processus de don du sens pour l'individu. En donnant sens aux événements, les schémas aident les individus à organiser l'expérience et en ce sens, elles guident l'action, qu'elle soit individuelle ou collective (Snow *et al.*, 1986). Par exemple, le rôle organisationnel du triumvirat a été basé pas seulement sur leur éducation familiale et son âge mais aussi sur leur capacité de comprendre et de donner du sens à la situation. Dès les premiers cinq jours, les cousins ont compris que le groupe ne serait pas être sauvé et que c'étaient les survivants eux-mêmes qui devaient trouver une solution pour survivre. D'après Daniel Fernández Strauch : « ... (les cousins) et au début nous étions classés comme pessimistes, j'étais un barbare négatif jusqu'à ce que plus tard nous sommes devenus rationnels et ceux d'entre nous qui ont réalisé certaines choses qu'ils ne pensaient pas »³³ (Daniel Fernández Strauch, Programme TV « Vidas Consagradas », 2012).

Cette norme se manifeste aussi dans le fait que l'incapacité du capitaine de l'équipe de rugby Marcelo Perez del Castillo de donner sens à la situation a été une des raisons pour laquelle il a commencé à perdre son leadership. En effet, juste après l'accident d'avion, le groupe a naturellement accepté son capitaine comme le leader. Mais suite à la nouvelle que l'équipe de secours du Chili avait abandonné la recherche des survivants et quand quelques personnes ont

⁵ Pour Goffman (1986), la question la plus importante qui se pose l'individu dans chaque situation est « Qu'est-ce qui se passe ici ? ». La réponse : un événement ou un acte décrit avec l'aide des schémas primaires à disposition à l'individu. Ensuite, l'individu passe à analyser ce qu'il comprend par « nous », « la situation » et « ici » et comment le consensus implicite peut s'atteindre.

commencé de se nourrir avec de la chair humaine (un acte qu'il a refusé d'accepter), il a commencé à sentir le poids d'avoir organisé le voyage et il s'est effondré psychologiquement. Dans le livre de Vierci (2008, p. 96), on trouve les propos de Adolfo Fito Strauch qui a dit : « *Après que nous ayons commencé à utiliser les corps, le capitaine Marcelo Pérez del Castillo, qui ne l'a jamais pleinement accepté, a commencé à baisser les bras, car nous avons bafoué un certain nombre de principes qui lui étaient sacrés. Il a commencé à désarmer, bien qu'il ait toujours été le capitaine. Entre-temps les trois cousins avaient gagné le respect des autres* »³⁴. Après la mort du capitaine lors de l'avalanche, le groupe s'est réorganisé au tour des trois cousins et les membres du groupe des expéditionnaires (Nando Parrado et Roberto Canessa) ou autrement dit les personnes qui ont montré qu'ils pouvaient donner du sens à la situation. Dans son témoignage, Algorta (2012, p. 48) a dit : « *Face à la nouvelle situation (après l'avalanche) les groupes se sont reconstitués et d'autres personnes ont assumé les rôles. D'une part, le groupe a commencé à tourner autour des trois cousins Strauch, qui étaient les plus vieux après Javier Methol. Entre les cousins Nando et Roberto, ils ont commencé à discuter des questions importantes. Il avait déjà été confirmé que Roberto, Nando et Tintin et Numa allaient être les expéditionnaires* »³⁵.

Norme 4 : Les expéditionnaires du groupe sont les personnes avec une condition physique et mentale adaptée.

Selon les témoignages des survivants, les membres du groupe ont aussi partagé l'expectative que les expéditionnaires soient les individus avec la meilleure condition physique et mentale. Comme il a dit Read (1974, p. 160) : « *Le premier facteur qu'ils prendraient en considération lors du choix des membres de l'expédition serait leur condition physique* »³⁶. La condition physique et mentale dépendait de la condition de la personne avant l'accident, la condition produite par les événements extrêmes (blessures, incapacité de donner du sens, etc.) et la capacité de gérer l'énergie de son corps. En ce sens, la pratique du rugby a donné une meilleure condition physique et mentale aux joueurs de rugby, ce qui a aidé à faire face aux conditions extrêmes de l'environnement lors de l'expérience à la montagne. C'est pour cela que les trois expéditionnaires principales – Nando Parrado, Roberto Canessa et Antonio Vizintin – étaient des joueurs actuels de rugby. Selon le témoignage d'Algorta (2012, p. 43) : « *...les joueurs de rugby avaient une plus grande force physique et certains étaient bien meilleurs émotionnellement que d'autres* »³⁷. Ces expectatives particulières sont liées au fait que les personnes (Carlos Páez et Roy Harley) ont été soumis à des tests afin de savoir s'ils étaient capables d'exercer le rôle d'expéditionnaires, tests qu'ils n'ont pas réussis.

Le deuxième groupe de normes sont celles associées à la distribution équitable des ressources. Elles sont expliquées en détail ci-dessous.

5.3 Normes liées à la distribution équitable des ressources

Norme 5 : La portion de nourriture de chaque personne dépend de son activité au sein du groupe.

D'après les propos des survivants, la chair a été partagée de manière égalitaire en tenant en compte l'énergie requise par l'activité exercée par chaque personne : « *La chair était strictement rationnée, une tâche également effectuée par les cousins Strauch. La ration de base était stipulée dans une quantité pouvant peser une centaine de grammes, mais il était convenu que ceux qui travaillaient pouvaient manger quelque chose de plus, en raison des dépenses d'énergie dû à l'exercice et aux membres de l'expédition, presque autant qu'ils le voulaient. Ils finissaient toujours un cadavre avant d'en commencer un autre* »³⁸ (Read, 1974, p. 167). En ce sens, les expéditionnaires ont reçu la meilleure nourriture ainsi que la quantité qu'il ont voulu à cause de leurs besoins élevés d'énergie. Le triumvirat, situé au début de la chaîne de distribution de la chair, a exercé le découpage au premier niveau. Cette activité qui a été difficile et qui requérait d'un niveau d'énergie élevé a aussi donné aux cousins le privilège d'avoir des portions de nourriture plus importantes. Les propos des survivants divergent sur l'explication donnée à la raison de l'existence de cette norme. D'après Algorta (2015, p. 49) : « *Les Strauch jouaient un rôle prédominant. Ils travaillaient en équipe et se couvraient mutuellement. Daniel était au centre, mais Fito et Eduardo l'ont très bien soutenu. Ils ont centralisé la tâche de couper la chair. C'était la partie la plus difficile de la journée et ceux qui étaient proches de cette activité se sont assurés d'avoir la meilleure nourriture. Ils ont coupé un morceau pour le groupe et d'autres pour eux-mêmes ; c'est ainsi qu'une chaîne a été assemblée, ceux qui en étaient près du début obtenaient une plus grande quantité de chair que ceux qui étaient plus loin* »³⁹. Le témoignage d'Algorta se différencie des propos des autres autobiographes (Parrado, Inciarte et Strauch) parce qu'il propose une explication différente de l'utilité de la norme. Selon lui, dont la posture autobiographique est plutôt utilitariste, le rôle exercé au sein du groupe a permis des avantages liés à l'appropriation des ressources pour avoir des bénéfices propres. Les autres autobiographes mettent l'accent sur l'effort et le type d'activité et la nécessité de plus de nourriture pour faire face à l'exigence énergétique du rôle spécifique.

Norme 6 : Principe de rotation des endroits où dormir à l'intérieur de l'avion.

Selon les témoignages des survivants, le groupe a établi le principe de rotation des endroits où dormir afin de donner une possibilité de chacun d'avoir un lieu moins froid et avec plus de confort au sein du fuselage. Pour les survivants qui se sont retrouvés à une altitude de 3600 m et moins 40°C, le fait de dormir de la meilleure manière possible représentait une forme de conserver l'énergie. Pour cela, les meilleurs endroits où dormir ont été réservés aux expéditionnaires, et le reste des survivants ont partagé entre eux les avantages et les inconvénients selon l'endroit. Cela a été aussi une manière d'organiser le groupe, de créer une routine et ainsi éviter les conflits entre les membres du groupe car chaque nuit les membres savaient à côté et en face de qui ils allaient dormir. Pour cela, le groupe a créé une procédure qui déterminait la manière d'entrer dans l'avion afin de permettre à chaque personne de changer son endroit pour dormir. D'après Daniel Strauch : « *L'un des avantages était de pouvoir dormir dans un endroit plus abrité à l'intérieur du fuselage, alors chaque nuit, nous avons fait pivoter la position de cette roue humaine confuse et complexe afin que le privilège ne soit pas toujours pour les mêmes. Les blessés dormaient dans des hamacs que nous avons construits avec des tubes en acier et des filets de porte-bagages afin qu'ils puissent dormir sans la pression des autres corps sur les blessures* »⁴⁰ (Strauch et Soriano, 2012, p. 40). Dans ses propos, Daniel Strauch met l'accent sur la justice et la manière équitable de partager les ressources entre les membres du groupe qui, en effet, correspond à sa posture autobiographique (voir Tableau 1).

Norme 7 : Les expéditionnaires sont donnés le choix de nourriture, endroit à dormir et vêtements.

Selon les propos des survivants, les expéditionnaires ont pu choisir leur nourriture, l'endroit où dormir et les vêtements qu'il voulaient. Cette norme a été discutée au sein du groupe avant de donner ces privilèges aux expéditionnaires : « *Les quatre expéditionnaires, une fois choisis, sont devenus une sorte de guerriers dont les devoirs particuliers leur accordaient des privilèges particuliers. Ils leur ont permis tout ce qui pouvait améliorer leur état mental et physique. Ils mangeaient plus de chair que les autres et pouvaient choisir les morceaux qu'ils préféraient. Ils dormaient comme, où et aussi longtemps qu'ils le voulaient. Et ils n'étaient pas obligés de nettoyer l'avion, bien que Parrado et, en moindre mesure, Canessa aient continué à le faire* »⁴¹ (Read, 1974, p.165).

Même si cette norme a été acceptée par le groupe, parfois elle a créé des tensions car quelques membres du groupe des expéditionnaires ont voulu de profiter de leur statut particulier au détriment des autres. Par exemple, Read (1974, p. 165) a écrit : « *Il était peut-être inévitable qu'ils essaient tous les quatre d'obtenir un avantage en raison de leur situation privilégiée. Ce qui a suscité un certain ressentiment. Sabella a dû sacrifier son pantalon de rechange pour le donner à Canessa. François n'avait qu'une paire chaussettes et Vizintin en avait six ; Les morceaux de graisse qu'un garçon affamé avait ramassés dans la neige ont été réquisitionnés par Canessa a-t-il affirmé - j'en ai besoin pour reprendre des forces et si je n'y arrive pas, vous ne partirez jamais d'ici* »⁴². Même si la norme a été établie et acceptée, cela n'a pas empêché l'émergence des conflits d'intérêt entre les expéditionnaires et les membres du groupe. En ce sens, cette norme a été constamment renégociée.

Norme 8 : Partager équitablement avec le groupe les cigarettes, les collations et les autres objets trouvés.

Les cigarettes ont eu un rôle important dans la vie de la communauté car elles ont été utilisées comme monnaie d'échange. Dans l'avion, les survivants transportaient une grande quantité de cigarettes car au Chili il y avait des restrictions. Le groupe a décidé de les distribuer d'une manière égalitaire mais le fait qu'il y ait des fumeurs et des non-fumeurs, des gens qui fumaient plus que d'autres, faisait de la cigarette une monnaie d'échange qui servait de troc, par exemple, des cigarettes contre de la nourriture, ou pour acquérir certains privilèges spécifiques.

De plus, les membres du groupe ont dû partager avec les autres tout ce qu'ils trouvaient, par exemple des collations (chocolats, biscuits, bonbons), des habits, des cigarettes, etc. D'après Algorta (2012, p. 27) : « *Mais il n'y avait pas grand-chose. De temps en temps un chocolat, un paquet de biscuits et aussi des cigarettes apparaissaient et il fallait les partager entre ceux qui étaient là et ceux qui étaient proches de vous, ceux qui étaient plus proches et ceux qui avaient la force de protester s'ils ne recevaient rien.* »⁴³ Dans ces propos, on voit une autre fois que Algorta met l'accent sur la lutte pour des ressources limitées car il parle de la « force de protester » afin de s'approprier d'une partie des ressources.

Norme 9 : Accorder du soin et de l'aide aux blessés et aux faibles.

Les témoignages des survivants indiquent que dès le premier moment après l'accident, les blessés ont reçu de l'aide de la part des « médecins » du groupe : « *Gustavo Zerbino et Roberto Canessa, étudiants en première année de médecine, sans d'autres éléments que leurs propres mains, ont logé des os, nettoyé des plaies, confectionné des pansements avec des morceaux de vêtements déchirés et les ont appliqués là où ils étaient le plus nécessaires* »⁴⁴ (Strauch et Soriano, 2012 p. 26). Plus tard, ils ont fait des lits pour les blessés à cause du manque d'espace au sein du fuselage et la nécessité de les protéger des mouvements des autres. D'après Read (1974, pp. 70-71) : « *Quand quelqu'un criait de douleur, Canessa lui hurlait de se taire, alors il lui est venu à l'esprit d'installer une sorte de hamac dans lequel les blessés dormiraient loin du reste de ses compagnons. Canessa a commencé à chercher des matériaux appropriés avec l'aide de Daniel Maspons. Ils pensaient également que la porte de séparation entre les services aux passagers et les bagages pourrait être utilisée dans le même but. Et que le siège pourrait devenir une couchette où deux autres dormiraient.* »⁴⁵

Le groupe a aussi pris en charge les personnes qui n'ont pu pas donner du sens à la situation. Selon les propos de Bobby François : « *Chaque jour, je disais au groupe d'amis là-bas dans les montagnes que, s'ils n'acceptaient pas que j'habite sur cette limite du bord, de me jeter dehors, de me jeter du fuselage, de faire n'importe quoi ils voulaient avec moi, ce qu'ils voulaient ou ce dont ils avaient besoin. Je m'en fichais, j'étais préparé à cette éventualité. Pas parce que je ne voulais pas faire plus, mais parce que je ne pouvais pas. Et non seulement le groupe ne m'a pas expulsé, mais il n'a pas exigé non plus de moi plus de ce que je pouvais donner, et il m'a accueilli dans son sein, et m'a donné tout ce dont j'avais besoin* »⁴⁶ (Vierci, 2008, p. 258). Lors des tests réalisés pour savoir quelles sont les personnes qui pouvaient exercer le rôle d'expéditionnaires, le groupe n'a pas laissé mourir les personnes faibles : « *Roy et Carlitos étaient paniqués. Les distances ne semblaient pas être ce qu'elles étaient, Roy a commencé à pleurer et Carlitos est tombé. Et il voulait être autorisé de mourir. Roy lui a dit de réfléchir à sa famille. « Lève-toi,... » - lui dirait Tintin - « On va tous geler si on reste ici » [...] Mais les autres ne sont pas partis et avec un mélange de phrases encourageantes et d'insultes, ils l'ont fait se relever* »⁴⁷ (Read, 1974, p. 163).

En plus de ces deux groupes de normes, nous avons identifié un troisième groupe de normes que on appelle les « Normes liées aux corps morts ».

5.4 Normes liées aux corps morts

Norme 10 : Manger de la chair humaine pour survivre.

D'après les témoignages des survivants, la décision de se nourrir des corps humains a été une des décisions les plus importantes prises par le groupe. Pour cela, le groupe a dû faire face à un interdit alimentaire millénaire. Cette décision n'a été ni facile, ni automatique ; pour l'accepter le groupe a cherché à avoir un consensus via un long processus de négociation. En effet, le troisième jour après le crash de l'avion, Adolfo *Fito* Strauch lors d'une expédition qu'il a fait avec Carlitos Páez, Numa Turcatti et Roberto Canessa, a compris qu'il n'était pas possible de voir le fuselage à la hauteur de vol d'un avion et ils ont commencé à parler entre eux de la possibilité de ne pas être sauvés. Ils avaient déjà essayé de manger les parties des chaussures, le lichen, le cuir des sièges de l'avion mais ils ont vite compris que cela ne pouvait pas être leur source de nourriture. Par conséquent, à partir des jours 4 -5, ils ont commencé à discuter sur la nécessité de se nourrir de l'unique ressource qui existait autour d'eux.

Selon les témoignages des survivants, après une longue discussion dans laquelle il y avait des différents arguments qui ont été présentés (pro et contre), le groupe a compris qu'ils devaient prendre une décision car s'ils ne commençaient pas à se nourrir, ils seraient face à un suicide collectif en raison du fait qu'ils allaient arriver à un point irréversible de leur condition physique. En même temps, il a été très important que le groupe arrive à un consensus car les négociations se sont déroulées avant qu'ils ne sachent que la recherche de l'avion avait été abandonnée. Si seulement quelques membres du groupe mangeaient de la chair humaine, ils risquaient d'être conduits en justice. D'après les propos de Daniel Strauch : « *Nous ne pensions pas tous de la même manière, mais il y avait un sentiment tacite qu'utiliser des cadavres pour survivre ou non n'était pas une affaire personnelle, mais plutôt une décision de l'ensemble* »⁴⁸ (Strauch et Soriano 2012, p. 35). Dans ces propos de Daniel Strauch, on voit sa posture autobiographique qui met l'accent sur l'importance de consensus dans le processus de prise des décisions au sein du groupe. Étant dans le centre du pouvoir comme un des membres du triumvirat, il essayait toujours de transmettre l'idée selon laquelle les décisions avaient été prises par tous.

Pourtant, les personnes qui ont commencé à se nourrir ont employé des stratégies de justification différentes. Selon les témoignages, elles étaient principalement basées sur les arguments scientifiques, religieux et « déterministes ». Les arguments scientifiques ont été présentés par

Roberto Canessa qui, lors de ses études en médecine, a appris le processus du métabolisme et le cycle de Krebs⁶. Il a expliqué au groupe que les protéines des corps humains pouvaient maintenir la vitalité nécessaire pour pouvoir sortir de la montagne : « *Quand l'idée de se nourrir de cadavres m'est venue, ce n'était pas nouveau pour moi. La base théorique est venue d'avant, parce qu'il avait lu sur le métabolisme en médecine, qui était la carrière qu'il étudiait. Il connaissait le cycle de Krebs, il savait que les protéines peuvent être transformées en sucre et les graisses peuvent être transformées en protéines, et que nous pouvons survivre avec un régime unique à base de chair sans tomber dans la famine* »⁴⁹ (Vierci 2008, p. 30).

Les arguments religieux ont été présentés par plusieurs survivants pour justifier l'utilisation de la chair humaine. Par exemple, Pedro Algorta qui a fait le lien entre les corps des leurs amis morts et le corps de Jésus. Ses arguments ont été basés sur le symbolisme que Jésus a donné son corps pour sauver les gens et les amener à la vie éternelle. Il a dit « *... si Jésus-Christ avait donné sa vie et qu'il est mort pour nous et après la communion nous avons mangé son corps, nous devrions comprendre que nos amis étaient morts pour que nous puissions continuer à vivre et nous avons l'obligation de nous nourrir d'eux pour vivre. Que c'était un acte d'amour, de donner sa vie pour les autres. Quand ils sont morts, ils ont donné leur vie pour nous. Bref, le sacrement de la communion catholique n'est que cela, manger le corps de Jésus-Christ pour recevoir Dieu et la vie éternelle dans nos cœurs* »⁵⁰ (Algorta, 2012, p. 36). Ces propos contrastent avec la posture autobiographique d'Algorta qui est plutôt rationnelle. Après dans son livre, il assure que les survivants ont, en effet, pris la décision en raison de la nécessité physiologique de leur corps.

Les arguments « déterministes », dans le sens où si quelque chose se produit est parce qu'il y a une bonne raison pour cela (ou autrement dit, c'est le chemin de la vie prédéterminé), ont été partagés par plusieurs survivants. Par exemple, Nicolich a écrit dans la lettre adressée à sa petite-amie : « *J'avais prié Dieu du plus profond de mon être pour que ce jour ne vienne jamais, mais il est venu et nous devons l'accepter avec courage et foi. La foi parce que j'en suis venu à la conclusion que si les corps sont là c'est parce que Dieu les y a mis et que la seule chose qui compte c'est l'âme, je ne devrais pas avoir de remords ; et si le jour vient où je peux sauver quelqu'un avec mon corps, je le ferais avec une grande joie* »⁵¹ (Read 1974, p. 102). De plus, « *Canessa, Zerbino, Fernández et Fito Strauch ont répété les mêmes arguments qu'ils avaient utilisés précédemment. S'ils ne le faisaient pas, ils mourraient. Ils avaient l'obligation morale de vivre, à la fois pour eux-mêmes et*

⁶ Le cycle de Krebs est un processus biochimique qui fait partie dans le métabolisme des glucides, des lipides et des protéines (www.cycledekrebs.fr).

pour leur famille. Si Dieu voulait qu'ils vivent et avec les corps de leurs amis, Il leur avait fourni les moyens d'y parvenir. Si Dieu ne l'avait pas voulu, ils seraient tous morts dans l'accident ; ce serait une erreur de renoncer au Don de la vie à cause de vos scrupules »⁵² (Read, 1974, p. 98).

Selon les témoignages, les arguments contre cette décision étaient le manque de permission de la part des morts pour que les survivants utilisent leurs corps. D'après Vierci (2008, p. 30) : « *Et il y avait les protéines des corps des amis, mais je n'avais pas la permission de les toucher, avec en plus le désespoir que je ne pouvais pas demander d'autorisation car ils étaient déjà morts. Jusqu'à ce que je trouve la paix pour nos consciences quand il nous vient à l'idée de dire que, si je meurs, je donne mon corps à d'autres, que mes bras aident et que mes jambes marchent et que mes muscles bougent et font partie du projet de vivre »⁵³.*

Lors de la décision, les survivants ont été d'accord sur le principe mais chaque personne a pris son temps pour commencer à se nourrir. Selon l'ethnologue Bouard (2005), les dégoûts sont individuels mais les tabous alimentaires sont collectifs. Dans le cas des survivants, les plus convaincus ont aidé les personnes qui ne pouvaient pas surmonter le dégoût de manger de la chair crue. Il y avait aussi quelques personnes qui ont eu l'aversion à la chair (par exemple, Numa Turcatti et *Coche* Inciarte). Au fil du temps, la condition physique de ces deux personnes s'est détériorée considérablement et Numa Turcatti est mort le 11 décembre 1972.

Norme 11 : Donner son corps en cas de mort.

Une autre norme qui a été acceptée par tous les membres du groupe a été le contrat informel de donner leurs corps au cas de mort. Dans la situation extrême où ont vécu les survivants, selon leurs témoignages, ils ont considéré l'importance de donner leur corps aux personnes vivantes pour qu'ils puissent se sauver. En ce sens, Daniel Strauch a dit : « *Ceux d'entre nous qui vivraient si nous pouvions exprimer notre consentement et c'est ainsi que nous avons offert nos corps les uns aux autres, dans ce que beaucoup ont comparé au sens de la communion. Jésus nous avait aussi offert sa chair et son sang pour nous donner la vie »⁵⁴ (Strauch et Soriano, 2012, p. 35). De plus, Read (1974, p. 98) a dit : « *Ils ont convenu à ce moment-là que si l'un d'entre eux mourait, leur corps servirait de nourriture aux autres »⁵⁵. Il est important de souligner que le moment où cette norme a émergé, c'était en effet le moment où ils ont discuté de commencer à se nourrir avec les**

corps de leurs amis morts. Dans la discussion, ils ont évoqué qu'ils n'ont pas eu la permission d'utiliser ces corps. Pour cela, ils ont accepté de donner leurs corps en cas de mort.

Norme 12 : Ne pas toucher les corps des membres de leur famille.

Une des normes établies par le groupe par rapport à la nutrition est que certains corps ne seraient pas utilisés ou seraient gardés en cas de nécessité extrême. Selon l'ethnologue Bouard (2005, p. 25) « ce qui constitue pour nous l'interdit absolu, manger de la chair humaine, peut être organisé selon des principes de différenciation du plus proche au plus lointain, témoignant de la sorte du besoin qu'il y a, pour toutes les sociétés et les membres qui les composent, de distinguer entre ce qui est consommable et ce qui ne l'est pas, et donc d'établir des catégories qui organisent le monde environnant ». Dans le cas des survivants, la catégorie des corps qu'ils ont décidé de ne pas toucher a été constituée par les corps des membres de leur famille – par exemple, la mère et la sœur de *Nando Parrado*, l'épouse de *Javier Methol* et le cousin des membres du triumvirat qui est mort lors de l'accident de l'avion. Cela évoque l'importance que le groupe a donné aux relations entre eux et le fait qu'ils ont continuellement essayé d'éviter les conflits. Dans son livre, *Nando Parrado* a écrit : « *Mais malgré tout, ils n'ont pas rompu la promesse qu'ils avaient faite à Javier et à moi de ne pas toucher aux corps de Liliana, de ma mère et de ma sœur. J'étais ému qu'au bord de la famine, les promesses aient encore de la valeur pour mes amis* »⁵⁶ (Parrado 2006, p. 237). Avant de partir pour la dernière expédition, *Nando Parrado* a donné son accord aux cousins pour que, si nécessaire, ils puissent se servir des corps de sa mère et de sa sœur. « *Dans l'après-midi, avant de rentrer pour la dernière fois dans l'avion, Parrado a appelé les trois cousins Strauch et leur a dit que s'ils manquaient de chair, ils pourraient manger les corps de sa mère et de sa sœur. Bien sûr, j'ai préféré qu'ils n'y soient pas obligés, mais si leur survie est en jeu, ils devaient le faire. Les cousins n'ont rien dit, mais l'expression de leurs visages a montré à quel point les paroles de Parrado les avaient émus* »⁵⁷ (Read 1974, pp. 167-168). En même temps, *Algorta* a dit que pour lui, il n'était pas important quels corps ont été considérés intouchables : « *Oui, nous savions combien de corps il nous restait, lesquels nous prendrions en dernier, je me souviens que Daniel parlait avec une grande autorité, Eduardo et Fito, assistant sérieusement, mais je ne me souciais pas du tout de savoir qui serait le prochain. Ils étaient là, sans toucher la sœur, la mère de Nando, la femme de Javier et quelques autres. [...] Il était clair que les morts n'étaient pas intouchables, personne ne penserait que nous allions mourir avant d'avoir touché les derniers corps. Nous avons trois ou quatre corps intacts qui devaient nous aider à tenir encore quinze jours. Nous avons supposé que nous sortirions avant que cela n'arrive, nous ne pouvions penser à rien d'autre.*

Si nous manquions de nourriture, il aurait été trop tard pour générer une alternative »⁵⁸ (Algorta, 2012 p.74). Cela correspond à la posture autobiographique d'Algorta qui, encore une fois, ne prend pas en compte les relations émotionnelles avec les autres et qui propose une vision des événements plutôt utilitariste.

6 Déviance des normes et conflits

Selon notre étude, certaines normes ont été conditionnelles (Hechter et Opp, 2001), ce qui vaut dire que parfois elles n'ont pas été respectées par les survivants. Même si la déviance de quelques normes a été tolérée par le leadership du groupe (par exemple, l'appropriation de la chair, des collations et des cigarettes), parfois le triumvirat a appliqué des sanctions négatives. Les sanctions « formelles » étaient décidées lors d'un jugement qui, selon les témoignages, a été organisé une fois par le groupe. Comme il a été évoqué ci-dessus, une des normes a été de partager avec la communauté tous ce que les membres trouvaient (des collations, des cigarettes, d'autres objets). Néanmoins, une pratique normale a été de s'approprier des objets trouvés. À un certain moment, le groupe a découvert qu'il avait un tube vide de dentifrice dans l'avion, ce qui signifiait que quelqu'un avait trouvé le dentifrice mais qu'il ne l'avait pas partagé avec le groupe. Le dentifrice a été utilisé comme dessert par les survivants. Cette fois le groupe a décidé d'amener une investigation pour savoir qui a été la personne responsable de cet acte. C'était le moment de préparation d'une nouvelle expédition et le groupe était en tension. Ils ont trouvé que c'était Roy Harley qui avait reçu le dentifrice de *Pancho Delgado* pour 7 cigarettes. Quand ils ont posé la question à Delgado d'où il avait trouvé le dentifrice, il leur a expliqué que c'était après la mort de Numa Turcatti qu'il eut ce tube de dentifrice. Le groupe a formé un jury constitué par 8 personnes qui ont discuté la question et qui ont conclu que Delgado n'avait pas le droit de garder le tube après la mort de Numa et qu'il n'avait donc pas le droit de l'échanger avec Roy contre des cigarettes. Par conséquent, le dentifrice a été confisqué et livré à la communauté et Delgado a dû rendre les cigarettes à Roy. Roy a été considéré innocent parce qu'il ne savait pas d'où venait le dentifrice.

D'après les propos des survivants, les sanctions informelles prenaient la forme d'isolement, de commentaires et des reproches vers la personne perçue coupable, ainsi que l'obligation de respecter la norme. Par exemple, Read (1974, p. 295) a écrit : « *Mais la plupart des survivants pensaient que c'était Pancho Delgado qui avait mangé le dentifrice. Bien que personne ne l'ait*

accusé directement, ils ont indiqué qu'ils étaient en colère contre lui, et lui ont adressé ouvertement des reproches »⁵⁹.

D'après les témoignages, l'isolement de la personne a été la sanction la plus grave dans la petite communauté des survivants. Nous pouvons utiliser l'exemple de *Pancho Delgado* pour illustrer l'application de cette sanction. Même si tout le monde s'est permis de s'approprier des morceaux de la chair distribuée, le comportement de *Pancho Delgado* a été perçu comme une sorte de franchissement des limites. Pour cela, les trois cousins ont décidé d'amener une investigation et ils ont nommé Gustavo Zerbino comme le « détective » qui a observé comment il s'est approprié d'un grand morceau lors du découpage de la chair. En conséquence, *Pancho Delgado* a été appelé « l'opportuniste » et « la main sacrée » et les membres du groupe n'ont pas hésité à lui reprocher son comportement et à l'isoler. Dans son livre, Read (1974, p. 296) a écrit : « *S'il manquait quelque chose, des références humoristiques lui étaient faites comme « l'opportuniste » ou « la main sacrée ».* Ce sentiment était partagé par *Algorta* qui dormait à côté de lui et se rappelait comment *Delgado* l'avait réchauffé après l'avalanche. Même s'il n'était pas convaincu que *Delgado* était responsable de tous les vols, il a dû s'impliquer dans cette atmosphère d'antagonisme. Il craignait d'être isolé du groupe s'il se rangeait du côté de *Delgado*. *Methol* et *Mangino* n'étaient pas contre lui. Mais le seul qui continuait à être l'ami de *Delgado* était *Coche Inciarte* parce qu'il se souvenait que *Pancho* lui avait prêté son manteau quand il avait froid et l'avait forcé à manger de la chair et de la graisse quand il était dégoûté, alors, il serait mort s'il n'y avait pas été. Mais *Coche* était tellement estimé de ses cousins et d'autres que personne ne lui reprochait son amitié. Cette amitié a empêché *Pancho* de se sentir totalement seul »⁶⁰.

Les témoignages indiquent aussi une autre sanction informelle qui a été appliquée par les cousins : le fait que la personne cesse d'exercer son rôle. Dans son livre, *Vierci* (2008, p. 127-128) a écrit : « *Parfois, des incidents se produisaient, comme celui du douzième jour. C'était l'une des rares fois où la chair était cuite, car certains trouvaient encore très difficile de tolérer la chair humaine crue. Ce jour-là, les gros morceaux sont allés à la deuxième étape, dans laquelle ils étaient découpés en petits morceaux, en séparant certains pour ceux qui faisaient chauffer une assiette sur le dossier d'un siège, faisant du feu avec les lattes d'un casier Coca Cola. En peu de temps, on a découvert que quatre pièces manquaient. Les cousins n'ont pas hésité. Adolfo a dit au responsable de la personne disparue, très calme mais très ferme, qu'il ne pouvait plus être dans cette position, non pas parce qu'il était une mauvaise personne, ou parce qu'il avait joué salement, mais parce qu'il avait montré qu'il ne pouvait pas se contrôler. Le jeune homme l'a compris tout*

de suite, il a admis que sa faim était telle qu'il ne pouvait pas se contenir [...] et aucune discussion n'a été générée ».⁶¹

En termes de la résolution des conflits entre les survivants, l'avis du triumvirat a joué un rôle très important. Un exemple est la manière dont ils ont géré le conflit avec Roy Harley qui a refusé de participer dans une expédition afin d'essayer de faire fonctionner la radio de l'avion. Comme il a été évoqué ci-dessous, selon les propos de Daniel Strauch, Roy Harley a été convaincu qu'il devait y aller malgré son état physique. Dans son témoignage, Algorta assure qu'il n'était pas convaincu mais obligé de le faire. Read (1974, pp. 240-241) a aussi souligné que Roy a été obligé de participer à l'expédition contre sa volonté : *« Roy Harley était celui qui nourrissait le plus de doutes à ce sujet et a insisté sur le fait qu'avec son expérience, il ne serait pas en mesure de démonter et de remonter la radio VHF. Plus ils insistaient, plus Roy s'y opposait. Il a pleuré et supplié, insistant sur le fait qu'il en savait autant sur la radio que les autres. En tout cas, il lui était difficile d'opposer résistance à l'autorité des autres... »⁶².*

Après l'analyse des normes qui ont émergé au sein du groupe des survivants, dans la partie suivante, nous analysons les dispositions antérieurement acquises par les survivants au moyen de leurs expériences de socialisation variées. Cela inclut les expériences de la socialisation primaire et secondaire. Nous avons utilisé leurs témoignages pour tirer les éléments importants de leur socialisation afin de comprendre les normes émergentes au sein du groupe de survivants.

7 Le rôle des dispositions pour l'émergence des normes de l'organisation des activités

À partir des propos des survivants, nous avons pu identifier quatre types des dispositions : 1) les dispositions liées à la pratique du rugby, 2) les dispositions acquises par la voie de la famille, 3) les dispositions acquises par la pratique de la religion catholique et 4) les dispositions acquises par la voie de la vie communale du quartier « Carrasco » situé à Montevideo où la plupart des survivants avaient vécu.

7.1 Les dispositions liées à la pratique du rugby

La plupart de survivants étaient des élèves du collège catholique irlandais « Stella Maris » et des joueurs de rugby actuels (*Nando Parrado, Roberto Canessa, Antonio Tintin Vizintin, Gustavo*

Zerbino, Roy Harley) ou anciens (Adolfo Strauch, Daniel Fernandez Strauch, Eduardo Strauch, Carlitos Páez, Pedro Algorta). Ils avaient fait partie de l'équipe du rugby « Old Christians » de Montevideo. Les autres membres du groupe des survivants, *Pancho Delgado*, Roberto Sabella étaient des élèves du collège catholique jésuite « Sagrado Corazon de los jesuitas » et *Coche Inciarte* était élève du collège laïque anglais « Ivy Thomas Memorial School ».

Le collège « Stella Maris » a été fondé dans l'années 1950 à la suite de l'initiative d'un groupe des familles catholiques qui ont voulu créer une école privée dans le quartier « Carrasco » de Montevideo. Les parents ont demandé aux cinq moines irlandais qui sont venus fonder l'école de ne pas utiliser les contraintes physiques pour discipliner les élèves. Pour cela, les moines irlandais se sont concentrés sur la pratique du rugby. Par exemple, *Nando Parrado* a fait référence à cela dans son livre : « *Pour les frères chrétiens, l'objectif principal de l'éducation catholique était de forger le caractère, pas l'intellect, et leurs méthodes d'enseignement mettaient l'accent sur la discipline, la miséricorde, l'altruisme et le respect* »⁶³. (Parrado, 2006, p. 27). Dans sa posture autobiographique, *Nando Parrado* donne une grande importance à la pratique de rugby avant l'accident comme un facteur fondamental dans la convivialité et les capacités physiques et mentales de joueurs de rugby qu'ils ont mis au service du groupe. La pratique du rugby a créé des dispositions aux élèves liées à la fois au rapport du pouvoir et d'autorité et à la coopération, le goût pour l'effort et la compétition. Dans le cas des survivants, la pratique du rugby a commencé depuis l'enfance et a continué pendant l'adolescence et après le collège avec la création du club « Old Christians ».

Selon les propos des plusieurs survivants, les moines irlandais ont mis l'accent sur le travail en équipe en insistant sur l'importance de l'effort individuel pour arriver à l'objectif du groupe. En même temps, le mérite du succès est attribué au groupe et pas aux individus. D'après *Tintin Vizintin* : « ... grâce à l'accumulation d'efforts individuels, et peu importe qui a finalement franchi la ligne d'essai avec le ballon, le mérite revient à tout le monde »⁶⁴ (Vierci, 2008, p. 31). Les témoignages donnés par *Tintin Vizintin* sont toujours liés au principe d'autorité, au rôle de leader et l'importance de l'effort individuel qui permet la personne à aller au-delà la souffrance.

De plus, les moines ont utilisé le rugby comme un véhicule au moyen duquel ils ont transmis à leurs élèves l'importance de protéger les faibles. L'anecdote de *Nando Parrado* illustre clairement cela à travers la métaphore de l'herbe. « *Ils nous ont expliqué que lorsque l'un de nos compagnons tombe ou est victime d'un « plaquage », il se transforme en herbe. C'était une façon de dire qu'un*

joueur à terre peut être piétiné par ses adversaires comme s'il faisait partie de l'herbe. L'une des premières choses qu'ils nous ont apprises était comment se comporter lorsqu'un compagnon se transforme en herbe. « Vous devez devenir son protecteur ». Vous devez vous sacrifier pour le protéger. Il doit savoir qu'il peut compter sur vous. Pour les Frères, le rugby était plus qu'un jeu, c'était un sport élevé au rang de discipline morale »⁶⁵ (Parrado, 2006, pp. 28-29).

Dans plusieurs témoignages, les auteurs affirment l'importance de la confiance envers les autres membres d'équipe et envers l'autorité que les survivants ont développé à travers de la pratique du rugby. Par exemple, Parrado a souligné dans son livre : *« Comme il exigeait une stratégie solide, de la rapidité de décision et de l'agilité, le rugby était considéré plus qu'un jeu de force brutal. Surtout, le jeu exigeait des membres de l'équipe qu'ils développent un fort sentiment de confiance. »*⁶⁶ (Parrado 2006, p. 28). Dans le livre de Vierci (2008, p. 277), Tintin Vizintin parle de l'importance de la confiance et de l'acceptation que quelqu'un prenne la responsabilité du groupe : *« La Stella Maris et les frères irlandais avaient laissé une marque très profonde sur mon caractère, en plus de l'intégrité et du courage, il y avait cette discipline et cette confiance que vous devez placer dans ceux à qui a été confiée la responsabilité de vous guider. Comme c'est le cas du capitaine de l'équipe. La base de cette loyauté est la confiance »*⁶⁷.

Par ailleurs, Tintin Vizintin a souligné l'importance de la persévérance qui a été transmise aussi au moyen de la pratique du rugby : *« À l'école Stella Maris-Christians Brothers, ils ont utilisé les Spartiates comme modèles, avec ce stoïcisme et cet esprit de sacrifice, et ils nous ont rappelé qu'ils portaient des robes violettes car lorsqu'ils étaient blessés au combat, ils ne se rendaient pas compte qu'ils avaient du sang, c'était confondu avec leurs vêtements et ainsi ils pouvaient continuer de se battre avec l'adrénaline au maximum »*⁶⁸ (Vierci, 2008, p. 274). Tintin Vizintin a aussi évoqué l'importance de l'intégrité : *« Les Frères étaient et sont des Irlandais très durs, endurcis et frontaux, dont la philosophie est basée sur l'intégrité, sur le fait d'agir selon ce qui est dit et j'ai toujours senti que dans les Andes je faisais ce qu'ils attendaient de moi »*⁶⁹ (Vierci, 2008, p. 276).

En même temps, ce n'est pas tout le monde qui est d'accord avec l'importance du rugby pour la survie du groupe. Dans un entretien pour une programme TV de Canal 12 « Sobrevivientes de Los Andes » en 2012, Algorta a exprimé que le groupe s'est sauvé non pas parce qu'ils étaient déjà une équipe avec des valeurs partagées mais parce qu'ils étaient des êtres humains qui se sont battus pour leur propre survie. Parrado : *« Nous étions un groupe très homogène, si cela était arrivé à un*

avion commercial où il y a différents âges, ethnies, différentes langues, des personnes de cultures différentes, des personnes de nationalités différentes, des personnes voyageant seules, des personnes voyageant avec leur famille, des personnes ayant différentes valeurs, il aurait été très difficile de trouver une équipe et de survivre. Avec Marcelo le Capitaine, nous avons commencé à diriger quelques minutes plus tard, ce qui aurait été impossible dans un avion commercial ». Algorta : « *Je ne suis pas tellement d'accord avec cela ; après quelques jours, toutes nos notions culturelles étaient tombées et nous étions des êtres humains luttant pour survivre* »⁷⁰ (Programme TV « Sobrevivientes de Los Andes », 50 ans du canal 12, 2012). En effet, dans le débat entre Nando Parrado et Pedro Algorta, on peut voir que les idées défendues par chacun correspondent aux postures manifestées dans leurs autobiographies (Tableau 1).

7.2 Les dispositions acquises par la voie de la famille

Selon les témoignages, la plupart des survivants ont eu une famille unie et protectrice. D'après eux, cela a aidé à la création d'une connexion forte entre les parents et les enfants qui a permis la transmission de l'importance du respect aux plus âgés, l'union familiale et l'effort pour améliorer la vie de famille. En plus, il y avait le partage de la convivialité entre les différentes générations (les enfants, les parents et les grands-parents). Par exemple, dans le cas de trois cousins, ils ont vécu avec leurs parents et grands-parents dans le même bâtiment, à différents étages, les grands-parents occupant le dernier étage. Ils ont eu l'habitude de passer leurs vacances avec les autres membres de la famille paternelle et maternelle, par exemple les oncles et les tantes et leurs cousins. D'après les cousins, grâce à cela, ils ont créé des liens forts qui se sont manifestés lors de l'expérience à la montagne et qui leur a donné la cohésion nécessaire d'assumer le rôle d'organiseurs du groupe. D'après les propos de Eduardo Strauch : « *...De janvier à mars, nous avons passé des vacances inoubliables où chaque groupe familial dans la pinède avait construit sa maison dans la même zone très proche de la mer. [...] L'esprit de clan et le soutien mutuel, cette manière d'agir corporative, ont sans aucun doute contribué au fait que dans la Vallée des Larmes « les cousins » travaillaient de manière conjointe et coordonnée et nous en sommes venus à remplir un rôle paternel dans le groupe constitué par les gars plus jeunes* »⁷¹ (Strauch et Soriano, 2012, p. 134). Dans ce témoignage, nous pouvons observer l'importance qui a donné Eduardo Strauch à l'union avec ses cousins et à la différence d'âge qui existait entre le triumvirat et la plupart des survivants.

Le sentiment de l'importance de la famille est transmis aussi par *Nando Parrado* et *Coche Inciarte*. Dans le cas de *Nando Parrado* (qui a perdu sa mère et sa sœur dans l'accident de l'avion), il a affirmé que la forte connexion qu'il ressentait avec sa famille en général et son père en particulier, lui a donné la force et la motivation de sortir de la situation que les survivants devaient vivre. Dans son livre, *Nando Parrado* a décrit comment il a imaginé son père et l'importance de cela pour se motiver à agir : « *Je l'imaginais en train de pleurer ma perte. Désolé pour moi. Je ne pouvais pas supporter l'idée qu'il pense que j'étais mort. J'ai ressenti une envie pressante, presque violente, d'être avec lui, de le consoler, de lui dire que je prenais soin de ma sœur, de lui montrer qu'il ne nous avait pas tous perdus* »⁷² (Parrado, 2006, pp. 64-65).

Dans le cas de *Coche Inciarte*, son père est mort quand il avait 18 ans et il a dû prendre soin de sa famille. Sa vie a été divisée en avant et après la mort de son père. Avant la mort de son père, sa famille a pris en charge lui et sa fratrie. La seule responsabilité qu'il a eu a été d'avancer avec ses études. Après la mort de son père, il a pris en charge sa famille en partageant son temps entre le travail et les études. D'après lui, il a traduit cette responsabilité envers sa famille à une responsabilité envers ses camarades de la montagne. « *Ensuite, de même que dès l'âge de 18 ans j'avais pris la responsabilité de m'occuper de ma famille, après l'accident, et selon mes possibilités, j'ai essayé de m'occuper de mes collègues qui s'étaient occupés, comme moi, de l'impuissance totale dans l'environnement le plus inhospitalier qu'on puisse imaginer* »⁷³ (Inciarte 2018, p. 285).

Par rapport au rôle de la famille, le témoignage de *Pedro Algorta* contraste avec ceux des autres survivants car il a vu sa survie comme un combat individuel. *Algorta* a voyagé dans beaucoup de pays d'Amérique Latine à cause du travail de son père. Lors de son retour en Uruguay, il s'est éloigné de sa famille qui étaient à l'étranger à ce moment-là. Il a expliqué son besoin de retourner à son pays parce qu'il s'est senti étranger. C'est pour cela que dans son livre, il a fait des références à sa famille mais non pas comme la source de sa motivation pour sortir de la montagne : « *Dans mon cas, je n'ai jamais pu me connecter avec mes proches, avec ma famille (en Uruguay et en Argentine). Que faisais-je dans ce groupe uruguayen avec une famille en Argentine et aussi une petite amie au Chili ? Je ne pouvais pas me connecter avec eux. Une seule fois j'ai essayé de le faire ; Une tristesse m'a envahi et j'ai senti que je commençais à pleurer. À ce moment-là, quelque chose dans mon cerveau a bloqué mes souvenirs et je ne pouvais plus me connecter* »⁷⁴ (Algorta, 2015, p. 57).

7.3 Les dispositions acquises par la pratique de la religion catholique

Les pratiques religieuses (comme les prières organisées chaque soir par Carlitos Páez à qui sa mère a donné un chapelet avant le voyage) ont été importantes pour les survivants car elles ont été perçues comme des ancres unificatrices du groupe. Dans un programme TV, Daniel Fernandez Strauch a dit : « *La prière a joué un rôle fondamental, nous étions tous issus des écoles catholiques, nous, le séminaire, les jésuites, nous avions plus ou moins la même base religieuse, mais nous nous sommes aussi battus avec Dieu, quand l'avalanche nous est venue par exemple. Le seul qui était un jour furieux contre Dieu était mon cousin Adolfo, et quand nous priions le chapelet nous le priions à haute voix et je le regardais, il était devant lui et il était avec la tête baissée, et le lendemain jour je n'en ai pas parlé avec lui et quand le sujet du chapelet est venu, il a commencé à prier et puis je lui ai demandé pourquoi et il m'a dit parce que hier, quand je n'ai pas prié le chapelet, je me sentais si mal, je sentais que je n'appartenais pas au groupe* »⁷⁵ (Daniel Fernandez Strauch, Programme TV « Vidas Consagradas », 2012).

7.4 Les dispositions acquises par la voie de la vie communale du quartier « Carrasco »

Le quartier « Carrasco » a été créé au début du siècle XX avec l'idée de copier les villes de Côte d'Azur en France. Avec le temps, le quartier s'est transformé à un lieu qui a attiré les familles bourgeoises d'Uruguay. Selon les propos de Nando Parrado (2006, p. 35) : « *À Montevideo, vivre à Carrasco était un signe de prestige et dans notre nouvelle maison, nous nous retrouvions à vivre avec le meilleur du meilleur de la société uruguayenne. Nous avions pour voisins les hommes d'affaires, les professionnels, les artistes et les politiciens les plus en vue du pays* »⁷⁶. La vie communale a été basée sur la création d'une communauté qui partageait les mêmes intérêts de la classe sociale d'appartenance, la religion catholique et les activités de loisir avec la construction des clubs privés (par exemple, ceux de tennis, polo, golf). D'après Read (1974, p. 25) : « *... Beaucoup étaient des voisins de Carrasco, alors ils étudiaient dans la même école et professaient même la même religion. Pratiquement sans exception, ils appartenaient à la classe la plus riche de la communauté et ils étaient tous catholiques* »⁷⁷. Normalement, les enfants sont allés au même collège et ils jouaient souvent ensemble dans les rues du quartier ou dans les clubs de leurs pères. Cette vie a aidé le développement de la coopération et des dispositions selon lesquelles les familles dans cette communauté s'aidaient d'une manière solidaire. Par exemple, pendant les 72 jours toute la communauté du quartier « Carrasco » s'est mobilisée pour aider les familles des survivants.

Dans son livre, Paul Read a dédié une partie du livre à comment la communauté et les familles ont vécu les conséquences de l'accident.

8 Discussion

Dans notre étude, nous nous sommes posé la question suivante : *quelles sont les normes qui ont régi l'organisation des activités au sein du groupe des survivants ?* Nous étions plus particulièrement intéressés par le rôle des dispositions antérieurement acquises dans le processus d'émergence de normes en contextes extrêmes. Pour répondre à cette question, nous avons utilisé deux approches théoriques – l'interactionnisme symbolique (Blumer 1969, Goffman 1986) et l'approche dispositionnaliste (Darmon, 2016 ; Lahire, 2012). Les résultats principaux de notre étude révèlent qu'il y avait trois groupes des normes au sein du groupe des survivants : les normes liées aux rôles exercés par les membres du groupe (normes 1-4), normes liées à la distribution équitable des ressources (normes 5-9) et normes liées aux corps morts (normes 10-12) (voir Tableau 5).

D'après Fine (2001), la façon dont les individus décident de traiter les autres dépend de la façon dont la personne les identifie et cela est le résultat du processus de socialisation. En allant plus loin dans son analyse, Lahire (2012) explique que les pratiques qui peuvent être observées dans le comportement d'une personne sont le résultat de la combinaison des produits intériorisés de la fréquentation passée de contextes d'action, d'une part, et du contexte présente, d'autre part. Dans le cas des survivants, nous pouvons dire que la plupart d'entre eux (10 sur 16 survivants) ont subi des processus de socialisation primaire et secondaire similaires car ils ont vécu dans le même quartier, ils ont joué ensemble dans les rues ou dans les clubs de leurs pères, ils sont allés à la même école catholique « Stella Maris » où ils ont été initiés au rugby par les moines irlandais. En effet, dans leur cas, nous ne pouvons pas dissocier la pratique du rugby de l'éducation reçue au collège « Stella Maris » car le rugby a été utilisé comme un véhicule par les moines catholiques irlandais pour forger le caractère des élèves. L'éducation fournie aux étudiants a produit non seulement des schémas d'interprétation mentaux. En effet, la pratique du rugby accompagnée des discours de moines catholiques irlandais (par exemple, des anecdotes, le partage d'expériences, des phrases) les a conduits à l'incorporation des dispositions particulières liées à la coopération, la confiance, prendre soin des faibles, la persévérance, etc. Par exemple, selon le témoignage de *Tintin Vizintin*, les moines irlandais répétaient que le match ne se termine que jusqu'à ce l'arbitre

signale la fin, c'est-à-dire que le jouer doit faire les efforts sans arrêt jusqu'à l'équipe arrive à son objectif final (cela étant lié à la persévérance). Un autre exemple est l'utilisation de la métaphore de l'herbe par Parrado afin de décrire comment les moines irlandais leurs ont transmis la valeur de prendre soin des faibles en protégeant le joueur qui tombe sur terre. Cinq survivants n'étaient pas des joueurs de rugby ni actuels, ni anciens, mais ils se sont adaptés aux normes imposées par le groupe des joueurs de rugby. Cela a eu plus ou moins du succès – par exemple, dans le cas de *Coche* Inciarte, il a indiqué qu'il a intégré le groupe sans aucune difficulté ; au contraire, Pedro Algorta a dit dans son témoignage qu'il n'a pas pu s'intégrer complètement.

Les dispositions acquises au moyen de la pratique systémique et durable du rugby sont liées à la fois à la relation que les joueurs ont eue avec l'autorité et aux inclinations plutôt techniques (Lahire, 2012). La relation avec l'autorité a été la base de l'acceptation du leadership du capitaine de l'équipe de rugby et l'organisateur du voyage Marcelo Perez del Castillo comme une continuation logique du son leadership après l'accident. Ces dispositions sont liées à la confiance donnée au capitaine comme la personne qui peut donner du sens à la situation vécue et qui peut proposer des stratégies concrètes d'action (norme 3), mais elles sont aussi liées à la confiance des autres membres de l'équipe qui vont faire leur partie du travail et prendre soin des autres le cas échéant (norme 9). Concernant la relation avec l'autorité, ils ont partagé les attentes que les leaders sont des personnes plus âgées, l'âge étant associée avec la maturité (norme 2). Autrement dit, les leaders ont plus d'expérience dans la vie et en conséquence plus des connaissances pratiques et avec une meilleure compréhension du contexte et des situations vécues. Nous pouvons associer cette norme à la vie en famille élargie où ils ont vécu avec leurs parents et grands-parents et où ils ont appris à respecter les gens plus âgées. Selon leurs témoignages, la plupart des survivants ont vécu dans une famille avec une hiérarchie qui donne de l'importance et du pouvoir aux générations plus anciennes dans la prise de décisions.

Les survivants ont partagé l'attente que les leaders du groupe sont des personnes qui peuvent donner du sens à la situation (norme 3), un rôle qui a été normalement attribué au capitaine de l'équipe dans la mesure où il a dû donner du sens aux situations vécues par l'équipe et proposer des stratégies d'action adaptées. C'est pour cela qu'après l'accident, c'est le capitaine de l'équipe qui a assumé le rôle du leader. Après avoir cessé son rôle, le groupe a commencé à se réorganiser autour du triumvirat dont les membres sont passés d'être perçus comme des personnes pessimistes à être perçus comme des personnes réalistes.

De plus, les survivants ont acquis avec la pratique du rugby des inclinations techniques – par exemple, la coopération entre les membres d'équipe, l'effort et le sacrifice individuelle à fin d'arriver à l'objectif commun. Cela peut expliquer l'expectative que les survivants ont partagé que chaque membre du groupe devait mettre au service du groupe ses compétences (norme 1) ainsi que la distribution équitable des ressources (normes 5, 6, 7 et 8). Cela est directement lié à l'organisation des activités au sein du groupe. Par exemple, *Nando Parrado* dans ses nombreux témoignages (livres, conférences) n'a jamais dit que la réussite de la dernière expédition a été un résultat individuel, mais il a toujours mis en évidence l'importance du groupe qui a préparé l'expédition.

Aussi, concernant le rugby, les conditions physiques et mentales de la personne déterminent son lieu dans le jeu que chaque joueur assume en mettant ses meilleurs efforts et sa volonté comme une force qu'il partage avec les autres membres de l'équipe. Nous pouvons lier cette disposition au fait que pour le groupe des survivants, les expéditionnaires ont dû avoir une condition physique et mentale adaptée (norme 4). Selon les témoignages, le groupe a réalisé les tests afin de savoir quelles personnes sont capables d'exercer le rôle des expéditionnaires. La condition physique a été liée à l'entraînement de rugby, les expéditionnaires principaux étant les joueurs actuels de rugby. La condition mentale est associée à la persévérance et à la volonté de sacrifice transmises par le rugby, mais aussi à la motivation personnelle liée surtout au lien fort avec la famille.

Le troisième groupe de normes inclut les normes liées aux corps morts (normes 10, 11 et 12). Même si nous pouvons penser que ces normes sont nouvelles et qu'elles ont émergé *in situ* à cause des nécessités des survivants, on peut tracer leur origine dans les dispositions antérieurement acquises par les survivants. Par rapport à la norme 10 liée au fait qu'ils ont accepté de se nourrir de chair humaine, la disposition de manger de la viande en générale qui fait partie de la culture alimentaire d'Uruguay a été importante afin d'accepter cette norme. Si les survivants venaient d'une culture végétarienne, cela aurait été plus difficile d'accepter de se nourrir de chair humaine. Dans l'anthropologie, le dégoût est considéré comme étant individuel mais le tabou alimentaire est considéré comme étant collectif (Bouard, 2005). Selon les témoignages des survivants, ils ont essayé d'aider les gens qui n'ont pas pu manger de la chair humaine. En ce sens, on voit l'effort du groupe de surmonter le tabou collectivement. Les efforts ont fonctionné de façon variée, par exemple, la répulsion pour la chair humaine a été un des facteurs qui a affaibli la condition de Numa Turcatti et a conduit à sa mort.

De plus, la norme 11 liée au fait que, selon leurs témoignages, ils ont tous accepté de donner leurs corps en cas de mort est liée au niveau élevé de solidarité au sein du groupe. Dans les études sur les désastres, il a déjà été démontré que la solidarité au sein des collectivités augmente considérablement après un désastre (Drabek et McEntire, 2003), un phénomène qui a été appelé « communauté thérapeutique » (Fritz, 1961). Nous pouvons associer cela à la compréhension de la nécessité imposée par la situation *per se* mais aussi aux dispositions qui viennent de la pratique du rugby et de la vie communale où les familles étaient habituées à partager et à s'aider.

En ce qui concerne la norme 12 selon laquelle il y avait des corps intouchables, qui étaient les corps de membres de leur famille, on peut associer cela au fait que dans toutes les sociétés où il existait l'anthropophagie, il y a une catégorisation de ce qui est consommable basée sur des principes de différenciation du plus proche au plus lointain (Bouard, 2005). Dans le cas concret des survivants, l'acceptation de cette norme est liée à la propension du groupe à éviter des conflits *in situ* mais aussi à la disposition de protéger les membres de la famille même après la mort.

De plus, nous avons observé que selon les témoignages des survivants, quelques normes ont été négociées *in situ* – par exemple, la norme d'utiliser les corps humains ou la norme de donner des privilèges aux expéditionnaires. Dans ce processus de négociation, ils ont utilisé les schémas d'interprétation préexistantes pour donner du sens à ces normes émergentes. Selon Fine (2001), la négociation peut prendre plusieurs formes. Un premier élément à discuter est le caractère souhaitable d'une norme, le second élément est la portée de la norme. À la fois, la légitimité de la norme et sa portée peuvent être négociés. Fine (2001) souligne que les individus sont motivés par leur souhait que les interactions se passent bien. C'est pour cela que, normalement, les négociations se terminent avec succès, spécialement dans les petits groupes. Fine (2001, p. 154) indique que « dans la mesure où les individus privilégient de « s'entendre », la négociation [...] sera la méthode privilégiée pour parvenir à un accord » par rapport à leur comportement. Dans le cas des survivants, la nécessité d'arriver à un accord a été très forte car pour eux c'était une question de vie et de mort. Les justifications ont été utilisées pour cadrer le comportement lié à la consommation de chair humaine. Par exemple, ils ont justifié la consommation de la chair humaine à travers des justifications religieuses (liées à la communion et le fait que Jésus a aussi donné son corps pour que les gens puissent vivre), les justifications scientifiques (la possibilité de survivre en mangeant que des protéines) et des justifications « déterministes » (les corps morts ont été placés là par Dieu pour que les membres du groupe puissent survivre).

L'autre norme qui a été négociée est celle de donner des privilèges aux expéditionnaires. Dans cette négociation il y avait deux groupes qui ont défendu deux positions différentes : le premier groupe a voulu que les expéditionnaires soient nombreux pour avoir plus de possibilités de réussir et le deuxième groupe qui a voulu se concentrer les ressources limitées du groupe pour la préparation des 3 ou 4 expéditionnaires. C'est Paul Read qui a fait référence à cette négociation mais il n'a pas mentionné comment ces deux groupes étaient constitués. Puisque les conditions ont été considérées comme extrêmes, le groupe a décidé que les expéditionnaires seraient peu nombreux (4 ou 5) parce qu'ils ont estimé que ces personnes avaient besoin de plus de nourriture, une ressource limitée pour le groupe. Ainsi, ils ont décidé d'augmenter la ration de chair humaine et donner les meilleurs lieux pour dormir aux expéditionnaires ainsi que de les épargner des tâches quotidiennes. Dans ce cas, les justifications proposées par les deux groupes ont été pragmatiques basées sur le contexte extrême. La condition physique était le facteur le plus important dans la prise de cette décision. Selon Read (1974), il était inévitable que les expéditionnaires aient voulu profiter de la situation, ce qui a créé des tensions et quelques rancœurs. En ce sens, nous pouvons dire que cette norme a été souvent renégociée entre les membres du groupe dans la vie quotidienne.

9 Conclusion

Notre étude porte sur le rôle des dispositions antérieurement acquises pour l'émergence des normes dans un contexte extrême et non-institutionnalisé. Nous pensons que nous contribuons à la littérature sur les émergences des normes car en analysant les dispositions préexistantes des individus et la façon dont elles se transmettent et conduisent à l'émergence des normes, nous complétons l'explication de Hechter et Opp (2001). Les deux chercheurs assurent que l'émergence de normes dépend des individus qui acceptent la norme (ou autrement dit sa diffusion) et les normes préexistantes, mais ils ont aussi indiqué que d'autres conditions qui conduisent à l'émergence des normes doivent exister mais qu'elles sont méconnues. Notre étude met en lumière la façon dont les dispositions acquises dans un processus de socialisation similaire conduisent à l'émergence de normes dans un contexte non-institutionnalisé. En ce sens, il est difficile d'identifier quelles normes sont complètement nouvelles même quand on parle d'un contexte extrême pour lequel le groupe n'a pas eu aucune préparation. Dans le cas de notre étude, même s'il y a des normes qui peuvent être considérées comme étant nouvelles, par exemple manger de la chair humaine, on peut trouver des dispositions dans la culture alimentaire transmises pas la famille qui peuvent apporter une explication sur l'émergence de cette norme. De plus, toutes les

justifications qui ont été données par les membres du groupe ont été basées sur les schémas d'interprétation préexistantes.

En outre, l'approche dispositionnaliste nous a aidé à mieux comprendre le rôle de la culture dans l'émergence des normes. Hechter et Opp (2001) ont fait appel à des recherches additionnelles sur le rôle de la culture pour la production des normes. Nous avons basé notre approche sur celle de Fine (2001) qui a combiné l'interactionnisme symbolique et l'approche culturelle, qui pour lui est basée sur les normes et les valeurs, et pour nous, sur l'approche dispositionnaliste (Darmon, 2016 ; Lahire, 2012). Fine (2001) assure que les normes émergentes ne peuvent pas être séparées de l'ordre d'interaction local où elles sont suivies. Avec notre approche, nous allons encore plus loin en étudiant comment les dispositions antérieurement acquises au moyen du processus de socialisation façonnent l'ordre d'interaction et donnent la possibilité aux individus de donner du sens aux situations vécues et, à partir de cela, de s'organiser et d'agir.

Notre étude contribue également à l'approche dispositionnaliste et contextualiste de la sociologie, car elle montre comment les dispositions acquises en pratiquant un sport (dans notre cas, le rugby) peuvent être transférées vers d'autres domaines (dans notre cas, une expérience de survie). Lahire (2007) invite à une étude plus approfondie de cet aspect de transférabilité des dispositions acquises spécifiquement dans le domaine du sport aux autres domaines de la vie sociale. Notre analyse montre que le groupe des survivants a construit une organisation des activités basées sur des dispositions largement acquises par la pratique de rugby – par exemple, leur relation avec l'autorité basée sur la confiance envers le capitaine et envers les autres joueurs de rugby, le goût de l'effort et la persévérance où le joueur se sacrifie pour arriver à l'objectif commun (notamment, la survie du groupe).

Bien entendu, notre étude a des limites. Nous reconnaissons que la manière dont nous avons étudié la socialisation basée sur les témoignages des survivants n'est pas la meilleure. Il aurait été préférable que nous puissions réaliser des entretiens auprès des survivants. Par exemple, Lahire *et al.* (2019) ont collecté les données détaillées sur les conditions de vie concrètes des enfants, ainsi que les processus et les agents socialisateurs au moyen d'entretiens et d'observations échographiques. Dans notre cas, le manque d'accès aux survivants nous a limité à l'utilisation de leurs témoignages présentés dans leurs autobiographies, les livres de deux journalistes et les nombreuses conférences qu'ils ont données au niveau mondial afin de comprendre les processus de socialisation et les dispositions acquises à travers eux.

Notre recherche peut être étendue en étudiant le rôle des liens sociaux dans l'organisation des activités du groupe des survivants. Weller et Quarantelli (1973) assurent que la base de toute action sociale sont les normes sociales et les liens sociaux. Les deux sont vues par les chercheurs comme des manières alternatives d'expliquer le comportement collectif après un désastre. Nous avons décidé de nous concentrer sur les normes qui ont émergé au sein du groupe des survivants, mais une piste intéressante pour de futures recherches pourrait être l'étude des liens sociaux préexistants et la façon dont ils ont influencé l'organisation des activités au sein du groupe.

Un autre objet d'étude intéressant serait la façon dont les survivants se sont intégrés dans la société après cette expérience à la montagne. Dans tous les témoignages, une grande partie est réservée à la description des difficultés à s'intégrer à la même société et la même communauté après l'expérience à la montagne. Un obstacle très grand a été de justifier la consommation de chair humaine, un fait qui a été énormément médiatisé. Les autres obstacles étaient le rythme de la société, la manière de parler, ce qui est perçu comme important par les autres, etc. En ce sens, il serait intéressant de mener une étude qui porte sur l'expérience de survie comme un rite de passage.

Bibliographie

Aguirre, B. E., Wenger, D. et Vigo, G. (1998). A test of emergent norm theory of collective behavior. *Sociological Forum*, 13 (2), pp. 301-320.

Algorta, P. (2015). *Las montañas siguen allí*. Editorial LID.

Authier, J.-Y. (2007). La question des “effets de quartier” en France. Variations contextuelles et processus de socialisation. Dans : Authier, J.-Y., Bacqué, M.-H. et Guérin-Pace, F. édés, *Le quartier : Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales* (pp. 206-216). Paris : La Découverte.

Boin, A., ‘t Hart, P. et Kuipers, S. (2018). The crisis approach. Dans: Havidán Rodríguez, William Donner, Joseph E. Trainor édés. *Handbook of Disaster Research*, 2nd edition (pp. 23-38). Cham, Switzerland: Springer International Publishing.

Bouard, I. (2005). Regard anthropologique sur les interdits alimentaires. *Les cahiers dynamiques*, 33, N° I, pp. 25-26.

Bouilloud, J.-F. (2009). 2. Le défi autobiographique. Dans : J.-F. Bouilloud éd., *Devenir sociologue. Histoire de la vie et choix théoriques* (pp. 33-55). Toulouse, France : Érès.

Burns, T. (1958). The idea of structure in sociology. *Human Relations*, 11 (3): 217-227.

Blais (2008) La solidarité. *Le Télémaque*, 1 (1), pp. 9-24.

Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism: Perspective and Method*. University of California Press.

Bourdieu, P. (1986). L’illusion biographique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 62-63, pp. 69-72.

Cavalli, A. (2004). Maurice Halbwachs : La mémoire comme projet : les mémoires des communautés après une catastrophe. Dans Déloye, Y. et Haroche, C. dir., *Maurice Halbwachs. Espaces, mémoire et psychologie collective* (pp. 115-124). Paris, Editions de la Sorbonne.

Cappelletto, F. (2003). Long-term memory of extreme events: from autobiography to history. *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 9, pp. 241-260.

Cook, K. S. et Hardin, R. (2001). Norms of cooperativeness and networks of trust. In Hechter, M. and K.-D. Opps (Eds.) *Social Norms*. Russell Sage Foundation, New York, pp. 327-347.

Croisier, M. et Friedberg, E. (1977). *L'acteur et le système*. Editions de Seuil.

Darmon, M. (2016). *La socialisation*. 3e édition. Paris : Armand Colin.

Darmon, M. (2020). *La socialisation aujourd'hui, dans et hors des programmes de SES*, en ligne, consulté le 10 mai 2021. URL : <http://ses.ens-lyon.fr/articles/la-socialisation-aujourd'hui-dans-et-hors-des-programmes-de-ses>

Durkheim, E. (2013 [1930]). *De la division du travail social*. Paris : PUF.

Drabek, T. E. et McEntire, D. A. (2003). Emergent phenomena and the sociology of disaster: lessons, trends, and opportunities from the research literature. *Disaster Prevention and Management*, 12 (2): 97-112.

Eggertsson, T. (2001). Norms in Economics, with special reference to economic development. Dans : Hechter, M. et Opp, K.-D. édés., *Social Norms* (pp. 76-104). New York: Russell Sage Foundation.

Faure, S. (2003). « Le pouvoir de se raconter : autobiographies d'artistes de la danse ». *Sociologies et sociétés*, Vol. 35, N° 2, pp 213-231.

Fine, G. A. (2001) Enacting Norms: Mushrooming and the culture of expectations and explanations. Dans: Hechter, M. et Opp, K.-D. édés., *Social Norms* (pp. 139-164). New York: Russell Sage Foundation.

Fritz, C. (1961). Disasters. Dans : Merton, R. et Nisbert, R. édés. *Contemporary Social Problems* (pp. 651-694). Harcourt, New York, NY.

Gill, D. A. (2007). Secondary trauma or secondary disaster? Insights from hurricane Katrina. *Sociological spectrum*, 27, pp. 613-632.

Given, L. M. (2008). *The Sage encyclopedia of qualitative research methods*. Sage Publications, Inc.

Goffman, E. (1986). *Frame analysis: An essay on the organization of experience*. Boston: Northwestern University Press.

Halbwachs, M. (1968). *La mémoire collective*. Paris, PUF.

Hechter, M. et Borland, E. (2001). National self-determination: The emergence of an international norm. Dans : Hechter, M. et Opp, K.-D. éd(s.), *Social Norms* (pp. 186-233). New York: Russell Sage Foundation.

Hechter, M. et Opp, K.-D. (2001). What have we learned about the emergence of norms? In Hechter, M. and K.-D. Opps (Eds.) *Social Norms*. Russell Sage Foundation, New York, pp. 394-415.

Heinich, N. (1998). Le témoignage, entre autobiographie et roman : la place de la fiction dans les récits de déportation. *Mots. Les langages du politique*, 56, pp. 33-49.

Inciarte, J. L. (2017). *Memorias des Andes. 45 años después*. Editorial Sudamericana. Penguin Random House Grupo Editorial.

Kroll-Smith, S., Couch, S. R. et B. K. Marshall (1997). Sociology, Extreme Environments and Social Change. *Current Sociology*, Vol. 45, N° 3, pp. 1-18.

Kreps, G.A. (1984). Social Inquiry and Disaster Research. *Annual Review of Sociology*, 10: 309-330.

Kreps, G. A. and Lovegren Bosworth, S. (1993). Disaster, organizing and role enactment: A structural approach. *American Journal of Sociology*, 99 (2) : 428-463.

Lahire, B. (2002). *Portraits sociologiques : Dispositions et variations individuelles*. Paris : Armand Colin.

Lahire, B. (2007). *L'esprit sociologique*. Paris : La Découverte.

Lahire, B. (2012). *Monde pluriel. Penser l'unité des sciences sociales*. Éditions du Seuil.

Lahire, B. (2016). L'homme pluriel. La sociologie à l'épreuve de l'individu. Dans : Catherine Halpern éd., *Identité(s) : L'individu, le groupe, la société* (pp. 57-67). Auxerre, France : Éditions Sciences Humaines.

Lahire, B. (dir.) (2019) *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants*. Paris : Edition du Seuil.

Lejeune, P. (1975). *Le pacte autobiographique*. Paris : Edition du Seuil.

- Lemonik Arthur, M. M. (2013). Emergent norm theory. Dans : Snow, D. A., della Porta, D., Klandermans, B. et McAdam, D. éds. (pp. 1-2). *The Wiley-Blackwell Encyclopedia of Social and Political Movements*. Blackwell Publishing Ltd.
- Mauger, G. (1994). Les autobiographies littéraires. Objets et outils de recherches sur les milieux populaires. *In Politix*, Vol. 7, N° 27, Troisième trimestre. La Biographie. Usages scientifiques et sociaux, pp. 32-44.
- Méliani, V. (2013). Choisir l'analyse par théorisation ancrée : illustration des apports et des limites de la méthode. *Recherches Qualitatives*, N° 15, pp. 435-452.
- Moraldo, D. (2014). Analyser sociologiquement des autobiographies : Le cas des autobiographies d'alpinistes français et britanniques. *SociologieS*, en ligne, consulté le 11 décembre 2020, URL : <https://journals.openedition.org/sociologies/4688>.
- Neal, D. M. et Phillips, B. D. (1988). An examination of emergent norms and emergent social structures in collective behavior situations. *Sociological Focus*, 21 (3), pp. 233-243.
- Neal, D. M. et Phillips, B. D. (1995). Effective Emergency Management: Reconsidering the bureaucratic approach. *Disasters*, 19 (4), pp. 327-337.
- Opp, K.-D. (1999). Contending conceptions of the theory of rational action, *Journal of Theoretical Politics*, 11, pp. 171-202.
- Opp, K.-D. (2001) How do norms emerge? An outline of a theory. *Mind & Society*, 3 (2), pp 101-128.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologiques*, N° 23, pp. 148 – 180.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). Chapitre 11. L'analyse thématique. Dans : P. Paillé & A. Mucchielli (Dir), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 235-312). Paris : Armand Colin.
- Parrado, F. (2006). *Milagro en los Andes, mis 72 días en la montaña y mi largo camino a casa*. Barcelona: Editorial Planeta.

- Peek, L., Champeau, H., Austin, J., Mathews, M. et Wu, H. (2020). What methods do social scientists use to study disasters? An Analysis of the Social Science Extreme Events Research Network. *American Behavioral Scientist*, Vol. 64, N° 8, pp. 1066-1094.
- Perry, R. W. (2018). Defining disaster: An evolving concept. Dans: Havidán Rodríguez, William Donner, Joseph E. Trainor éd. *Handbook of Disaster Research*, 2nd edition (pp. 3-22). Cham, Switzerland: Springer International Publishing.
- Quarantelli, E. L. (2005). A social science research agenda for the disasters of the 21st century. Dans: Perry, R. W. et Quarantelli, E. L. éd. *What is a disaster: New answers to old questions* (pp. 325-396). Philadelphia: Xlibris Publishers.
- Read, P. P. (1974). *Viven!* Penguin Random House Grupo Editorial.
- Smelser, N. J. (1962). *Theory of collective behavior*. New York: The Free Press.
- Snow, D. A., Rochford Jr., E. B., Worden, S. K. et Benford, R. B. 1986. Frame alignment processes, micromobilisation, and movement participation, *American Sociological Review*, 51 (4), pp. 464-481.
- Stallings, R. A. (2002). Weberian Political Sociology and Sociological Disaster Studies. *Sociological Forum*, Vol. 17, N°2, pp. 281-305.
- Strauch, E. et Soriano, M. Y. (2012). *Desde el silencio: Cuarenta años después*. Madrid: Desnivel.
- Turner, R. H. et Killian, L. M. (1987). *Collective behavior*, 3rd edition. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Ullmann-Margalit, E. (1977). *The emergence of norms*. Oxford: Oxford University Press.
- Vierci, P. (2008). *La sociedad de la nieve*. Buenos Aires: Editorial Sudamericana.
- Voss, T. (2001). Game-theoretical perspective on the emergence of social norms. Dans : Hechter, M. et Opp, K.-D. éd., *Social Norms* (pp. 105-138). New York: Russell Sage Foundation.
- Wagenaar, W. A. (1986). My memory: A study of autobiographical memory over six years. *Cognitive Psychology*, Vol. 18, pp. 225-252.
- Weller, J. M. et Quarantelli, E. L. (1973). Neglected characteristics of collective behavior. *American Journal of Sociology*, 79 (3), pp. 665-685.

Webb, G. R. (2018). The cultural turn in disaster research: Understanding resilience and vulnerability through the lens of culture. Dans: Havidán Rodríguez, William Donner, Joseph E. Trainor éds. *Handbook of Disaster Research*, 2nd edition (pp. 109-121). Cham, Switzerland: Springer International Publishing.

Zgourides, G. et Zgourides, C. (2000). *Sociology*. New York: IDG Books.

Videos:

Conferencia «*Sobrevivientes de los Andes*», Parte 3 Daniel Fernández Strauch.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=MEQKgBgylGA>

Programa de TV Canal 12 (2012) “*Sobrevivientes de los Andes*”

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=CkdiIqu8yJc>

Programa TV “*Vidas Consagradas*”, (2012). Daniel Fernández Strauch.

URL: https://www.youtube.com/watch?v=kX-S-EI1C_8

Programa de TV Santo y Señá (2020), *El líder de la cordillera que pocos conocen*, Daniel

Fernández Strauch URL: <https://www.youtube.com/watch?v=ZiASInnXn9s>

Annexe 1 : Chronologie des livres publiés par les survivants et les journalistes

Livre	Auteur	Éditorial	Nombre de pages	Année
« <i>Viven!</i> ». Titre original : <i>ALIVE ! Sixteen Men, Seventy-Two Days. And Insurmountable Odds-The Classic Adventure of Survival in the Andes.</i>	Read, Piers Paul (Journaliste)	Penguin Random House Grupo Editorial.	445 pages	1974
<i>Milagro en los Andes mis 72 días en la montaña y mi largo regreso a casa.</i>	Parrado, Fernando	Editorial Planeta, Barcelona.	393 pages	2006
<i>La sociedad de la nieve.</i>	Vierci, Pablo (Journaliste)	Editorial Sudamericana, Buenos Aires	368 pages	2008
<i>Desde el silencio cuarenta años después.</i>	Strauch, Eduardo et Soriano Mireya.	Desnivel, Madrid.	173 pages	2012
<i>Regreso espiritual a la montaña.</i>	Strauch Daniel.	Grupo Zeta	200 pages	2012
<i>Las montañas siguen allí.</i>	Algorta, Pedro	Editorial Lid.	190 pages	2015
<i>Desde la cordillera del alma</i>	Páez, Carlos	Editorial Planeta S.A, Montevideo.	Edition Kindle	2015
<i>Memorias de los Andes 45 años después</i>	Inciarte Coche José Luis	Editorial Sudamericana, Penguin Random House Grupo Editorial	186 pages	2017
<i>Tenía que sobrevivir</i>	Canessa, Roberto et Vierci, Pablo	Editorial Alreves, Barcelona	324 pages	2017
<i>After the tenth day. Independently published</i>	Páez, Carlos	Independently published	143 pages	2019

Annexe 2 : Motifs de publication des livres

Livre et auteur	Motifs de publication du livre
«Viven!», Titre original : <i>ALIVE ! Sixteen Men, Seventy-Two Days. And Insurmountable Odds-The Classic Adventure of Survival in the Andes.</i> (Read, Piers Paul - 1974)	Le livre de Paul Read a été écrit un an après l'accident selon un accord entre l'éditeur et les familles des survivants. D'après Pedro Algorta, Paul Read a été choisi par les parents des survivants parce qu'il est catholique et pour empêcher l'apparition de versions alternatives. Même si la proposition économique de l'éditeur n'était pas la meilleure, Paul Read a été sélectionné pour mener les entretiens avec les 16 survivants. Ce livre est devenu le livre principal qui raconte ce qui s'est passé dans les Andes même si les survivants n'étaient pas satisfaits avec le résultat car ils ont pensé que le livre n'exprime pas suffisamment l'amitié et l'émotion de leur coexistence. Mais ils sont tous d'accord que le livre reflète l'histoire de son expérience en faits concrets.
<i>Milagro en los Andes mis 72 días en la montaña y mi largo regreso a casa.</i> (Parrado, Fernando - 2006)	Le livre de Fernando Parrado est le premier livre écrit par un survivant depuis plus de 30 ans après l'accident. Depuis les années 90, Parrado a donné de nombreuses conférences dans le monde entier pour raconter son expérience en la montagne, principalement dans le monde anglo-saxon. Son livre a été écrit en relation avec ces conférences. Il a été écrit en anglais et a été distribué aux États-Unis où Parrado a été nommé le meilleur orateur au World Business Forum (New York) en 2010. Le livre a été traduit en espagnol en 2006.
<i>La sociedad de la nieve.</i> (Vierci, Pablo - 2008)	Pablo Vierci est un écrivain et ami d'enfance de nombreux survivants. En 1973, Parrado lui-même a demandé à Vierci d'écrire le livre sur ce que les survivants ont vécu pendant ces 72 jours dans les montagnes, mais l'idée a été abandonnée parce que les familles ont décidé de procéder avec l'écriture et la publication du livre de Paul Read. Pablo Vierci a attendu plus de 30 ans la possibilité de pouvoir écrire sur l'expérience du groupe des survivants. Ainsi, son livre est la vision des 16 survivants quarante ans après l'accident où ils reflètent sur son expérience dans les Andes et ce que leur vie a été depuis cet événement.
<i>Desde el silencio cuarenta años después.</i> (Strauch, Eduardo et Soriano Mireya - 2012)	Le livre de Eduardo Strauch a été publié l'année du 40 ^e anniversaire de l'accident, c'est le quatrième livre officiel sur l'expérience dans les Andes et le deuxième écrit par l'un des survivants. Il représente une narration de ses propres réflexions au cours des 4 dernières décennies et une vision des événements de quelqu'un qui a été au centre de pouvoir de l'organisation du groupe.
<i>Las montañas siguen allí.</i> (Algorta, Pedro – 2015)	La raison personnelle de Pedro Algorta d'écrire son livre est la suivante : « Je l'écris parce que je pense que tout n'est pas dit et que j'ai le sentiment d'avoir autre chose à dire. Il reste à dire comment j'ai vécu mes 70 jours en montagne et comment je porte ma montagne plus tard, dans ma vie personnelle, mais je veux lui dire en quoi cela a du sens pour moi. Je veux écrire mon témoignage et quelques réflexions avec plus de 40 ans de perspective. » Pedro Algorta propose une vision particulière de l'expérience car il a la vision de quelqu'un qui avait un rôle secondaire dans l'organisation du groupe.
<i>Memorias de los Andes 45 años después</i> (Inciarte Coche José Luis - 2017)	Le livre écrit par José Luis Coche Inciarte est dédié à son cher ami Gastón Costemalle qui l'a invité à voyager au Chili et est mort dans l'accident le 13 octobre 1972. Écrit de la même manière que Coche Inciarte parle, ce livre représente sa propre vision de ce qui s'est passé dans les montagnes et ses propres réflexions après quarante-cinq ans. Dans un passage du livre, il a écrit que cela a aussi été un moyen de faire disparaître la douleur épargnée pendant les années, qui selon lui a déclenché une maladie laquelle il a pu guérir.

Annexe 3 : Vidéos 12h37'

Adolfo Strauch	7'
Entrevista a Gonzalo Arijon y Adolfo Strauch (4'49) https://www.youtube.com/watch?v=GMYfX6crCi0	
Andes Crash Survivor – FLYP (2'38) https://www.youtube.com/watch?v=u0xL0w3OpOM	
Alvaro Mangino	46'
Alvaro Mangino cuenta a Pedro Algorta lo que fue vivir a ras del piso (0'32) https://www.youtube.com/watch?v=IKEgz0f6rKk	
Memoria de lo Andes- 1ra parte- Congreso de Ortopedia.avi (8'37) https://www.youtube.com/watch?v=gQU-Ce9eof0	
Memoria de los Andes, 4ta parte, Congreso de Ortopedia.avi (9'32) https://www.youtube.com/watch?v=n76lXh2xIUc	
Memoria de los Andes, 5ta parte, Congreso de Ortopedia.avi (9'29) https://www.youtube.com/watch?v=cyIq11JpLr8	
Memoria de los Andes, 7ma parte, Congreso de Ortopedia.avi (9'11) https://www.youtube.com/watch?v=8PkaOM3bqEA	
Memoria de los Andes, 9na parte, Congreso de Ortopedia.avi (9'30) https://www.youtube.com/watch?v=IHyl0VeK8-I	
Daniel Fernandez Strauch	2h10'
Vidas Consagradas- Daniel Fernandez Strauch (56'41) https://www.youtube.com/watch?v=kX-S-EI1C_8	
Santo y Señá - El líder de la cordillera que pocos conocen, Daniel Fernández Strauch 18-10-20(1h14'16) https://www.youtube.com/watch?v=ZiASInnXn9s	
Antonio Vizintín (tintin)	40'
Crear en nosotros mismos Antonio Vinzintin TEDxDiagonal73 (17'52) https://www.youtube.com/watch?v=yYi1OIYT6V4	
Fuerza Interior Antonio Vizintín TEDxPaseoAlameda (22'23) https://www.youtube.com/watch?v=-Ukc5yh0ZBI	
Carlos Paez	47'48
Uno x Uno Carlitos Páez Completo (47'48) https://www.youtube.com/watch?v=mBmsyy7rIVA	
Gustavo Zerbino	44'25
Diálogo Ciudadano Sin Pauta con Gustavo Zerbino (2015) (44'25) https://www.youtube.com/watch?v=_qvQx6aGC74	
Javier Methol	25'
Javier Methol cuenta a Pedro Algorta sobre su relación con Dios en los Andes (14-09-1914) (1'23) https://www.youtube.com/watch?v=fbp0r5yAhy8	
Lo que la vida me enseñó Javier Methol TEDxBahiaBlanca (15-02-2015) (23'26) https://www.youtube.com/watch?v=Jn0V5bkhgZQ	

Ramon Sabella**1h11'**

Blanco -negro Ramon Sabella (58'26)

<https://www.youtube.com/watch?v=wkjicmTyIOk>

Ramón Sabella primera parte by www.motivacionymas.com (2012) (6'26)

<https://www.youtube.com/watch?v=koMxhL67aIE>

Ramón Sabella segunda parte by www.motivacionymas.com (2012) (6'06)

https://www.youtube.com/watch?v=PDfhDcUb_Ow

Roberto Canessa**3h15'**

¡Escuchá a Roberto Canessa dando su increíble testimonio en Pascua Joven- (04-02-2018) (1h12'11)

https://www.youtube.com/watch?v=ZRTtVc_3DuM

canessa idolos (25-08-2017) (51'46)

<https://www.youtube.com/watch?v=azqtuTaT-8E>

Conferencia de Roberto Canessa y Coche Inciarte. Año 1998 (1h11'34)

<https://www.youtube.com/watch?v=4Fez7IY0ZIo>

Roy Harley**1h30'**

Roy Harley sobrevivir 72 días en la montaña (27'03) (04-10-2019)

https://www.youtube.com/watch?v=8QJ_AukJsdA

Sobrevivir a los Andes y honrar la vida- Entrevista a Roy Harley (30-06-2020) (1h02'20)

<https://www.youtube.com/watch?v=dhHVVbVQIhc>

Vidéos ensemble de survivants**2h21'**

Sobrevivientes de Los Andes (1h30') 11 presentes y entrevistas a otros. 50 ans canal 12 (programa de TV)

<https://www.youtube.com/watch?v=CkdiIqu8yJc>

40 años despues - Conversación con los sobrevivientes de los Andes (2012) (24'15) (primera parte de la conferencia sobrevivientes de los Andes 8 participantes)

<https://www.youtube.com/watch?v=jd9HoMSOLXk>

Conferencia Sobrevivientes de los Andes - Parte 2 (2012) (24'15)

https://www.youtube.com/watch?v=7-Wl_dHWNBQ

Conferencia Sobrevivientes de los Andes – Parte 3 (24'15)

<https://www.youtube.com/watch?v=MEQKgBgylGA>

Conferencia Sobrevivientes de los Andes – Parte 4 (19'06)

<https://www.youtube.com/watch?v=T9z2V-jFBLA>

Annexe 4 : Liste de passagers et survivants (en rouge)

Passagers	Âge	Passagers	Âge
1 Adolfo Luis <i>Fito</i> Strauch Urioste	24 ans	23 Gastón Costemalle Jardi	23 ans
2 Alfredo <i>Pancho</i> Delgado Salaberri	25 ans en montagne	24 Graciela O. Augusto Gumila de Mariani	43 ans
3 Álvaro Mangino Schmid	19 ans	25 Guido José Magri Gelsi	23 ans
4 Antonio José <i>Tintín</i> Vizintín Brandi	19 ans	26 Gustavo <i>Coco</i> Nicolich Arocena	20 ans
5 Arturo Eduardo Nogueira Paullier	21 ans	27 <i>Gustavo Zerbino</i> Stajano	19 ans
6 Carlos Alberto Valeta Vallendor	18 ans	28 <i>Javier Methol</i> Abal	37 ans en montagne
7 Carlos Páez Rodríguez	19 ans en montagne	29 Jorge Alexis Hounié Sere	20 ans
8 Cpl. Carlos Roque Gonzales	24 ans	30 <i>José Luis Coche</i> Inciarte Vázquez	24 ans
9 Daniel Agustín Maspons Rosso	20 ans	31 Juan Carlos Menéndez Villaseca	22 ans
10 Daniel Fernández Strauch	26 ans	32 Col. Julio Ferradás Bénitez	39 ans
11 Daniel Gonzalo Shaw Urioste	24 ans	33 Julio Martínez Lamas	24 ans
12 Lt. Col. Dante Héctor Laguara Guiado	41 ans	34 Liliana Navarro Petraglia de Methol	34 ans
13 Diego Storm Cornah	20 ans	35 Marcelo Pérez del Castillo Ferreira	25 ans
14 Eduardo José Strauch Urioste	25 ans	36 Numa Turcatti Pesquera	24 ans
15 Enrique Platero Riet	22 ans	37 Cpl. Ovidio Ramírez Barreto	26 ans
16 Esther Horta Pérez de Nicola	40 ans	38 Pedro Algorta	21 ans en montagne
17 Eugenia Dolgay de Parrado	50 ans	39 Rafael Echavarren Vázquez	22 ans
18 Felipe Maquirriain Ibarburu	22 ans	40 <i>Ramón Moncho</i> Sabella Barreiro	21 ans
19 <i>Fernando Nando</i> Parrado Dolgay	23 ans en montagne	41 Lt. Ramón Martínez	30 ans
20 Fernando Vázquez Nebel	20 ans	42 <i>Roberto Bobby</i> François Álvarez	21 ans en montagne
21 Francisco Abal Guerault	21 ans	43 <i>Roberto Jorge</i> Canessa Urta	19 ans
22 Dr. Francisco Nicola Brusco	(40 ans, médecin de l'équipe de rugby)	44 <i>Roy Alex</i> Harley Sánchez	20 ans
		45 Susana Elena Parrado Dolgay	20 ans

Annexe 5 : Les caractéristiques socio-démographiques des survivants

Survivant	Caractéristiques
Adolfo Luis <i>Fito</i> Strauch Urioste (24 ans)	Élève de l'école agraire, Adolfo Strauch surnomme "l'inventeur" dans les Andes, faisait partie du triumvirat avec ses cousins (Daniel Fernández et Eduardo Strauch). Il était également responsable des innovations les plus importantes, la machine à eau, les lunettes de soleil pour protéger les yeux de l'éblouissement de la neige. Il a été un ancien Old Christian et il a aussi joué pour une équipe rivale de Montevideo. Il avait été persuadé à la dernière minute par son cousin Eduardo Strauch de l'accompagner au Chili. Ils étaient doubles cousins puisque leurs pères étaient frères et leurs mères étaient sœurs. Il fait partie de ceux qui parlent peu de ce qui s'est passé dans les Andes et il n'a écrit aucun livre.
Alfredo <i>Pancho</i> Delgado Salaberrí (25 ans en montagne)	<i>Pancho Delgado avait fréquenté l'école primaire et secondaire du Collège du séminaire jésuite. Il était étudiant en droit au moment de l'accident. Puis il a terminé son diplôme universitaire. Dans les montagnes, il jouait un rôle marginal et était accusé de comportement inapproprié et d'appropriation de nourriture destinée aux plus faibles. Il a joué un rôle important dans la conférence de presse tenue par les survivants après leur arrivée à Montevideo car il a été chargé d'expliquer à la presse mondiale comment ils ont pris la décision de se nourrir des corps d'amis décédés. Pendant de nombreuses années, les réunions ultérieures des survivants ont eu lieu dans sa maison privée.</i>
Álvaro Mangino Schmid (19 ans)	Supporteur de l'équipe de rugby. Il est l'un des survivants blessés dans l'accident, il rampait tous les 72 jours car il ne pouvait pas marcher et était l'un des responsables de la fabrication de l'eau et aussi couper la viande à un deuxième niveau de l'organisation du groupe. Dans les montagnes, il était très proche de Roberto Canessa et il est actuellement marié avec la sœur de la femme de Canessa.
Antonio José <i>tintín</i> Vizintín Brandi (19 ans)	Il était membre de l'équipe de rugby et ancien élève de l'école « Stella Maris ». Il était l'un des trois expéditionnaires qui ont commencé la dernière expédition mais il était obligé de retourner le troisième jour car la nourriture n'était pas suffisante pour les trois membres pour traverser les Andes. Il a joué un rôle fondamental dans la plupart des expéditions exploratoires menées.
Carlos Páez Rodríguez (19 ans en montagne)	Il est le fils du célèbre artiste uruguayen Páez Vilaro. Ancien élève de l'école « Stella Maris », de parents divorcés, ce qui faisait de lui l'un des quatre enfants de parents divorcés dans toute l'école. Il a terminé ses études au collège des Jésuites. Le plus jeune de tous les survivants, il était en charge des prières qui se faisaient la nuit avant de dormir – un fait que, selon les survivants, a beaucoup aidé le groupe à survivre. Il a également aidé avec son sens d'humour face aux situations difficiles.
Daniel Fernández Strauch (26 ans)	La famille Strauch était originaire d'Allemagne, s'était installée en Uruguay au XIXe siècle et possédait d'importantes entreprises dans le secteur bancaire et dans l'industrie alimentaire. Daniel Fernández Strauch était le fils de la sœur des parents de Fito et Eduardo Strauch. Il était le vrai chef du groupe après la mort du capitaine de l'équipe de rugby. Il a été l'un des premiers à se rendre compte qu'ils ne seraient pas sauvés et il est passé d'être le négatif du groupe dans les premiers jours à être le réaliste après le dixième jour. Puis, il a devenu le chef du groupe et avec ses deux cousins Adolfo <i>Fito</i> Strauch et Eduardo Strauch, il a fait partie du soi-disant « triumvirat » qui a occupé un lieu important dans le centre de pouvoir de l'organisation.

<p>Eduardo José Strauch Urioste (25 ans)</p>	<p>Eduardo Strauch surnommé par ses amis <i>l'Allemand</i>, habitait avec ses parents et ses frères et sœurs au premier étage d'un immeuble de trois étages construit spécialement pour la famille, situé dans le parc de los Aliados, un quartier de Montevideo où se trouvent plusieurs ambassades. Au deuxième niveau du bâtiment vivait son oncle et parrain Adolfo qui était le frère de son père, son oncle Adolfo était marié à Rosina qui était la sœur de sa mère. Et au dernier étage vivaient ses grands-parents Urioste qu'il voyait presque quotidiennement.</p> <p>Étudiant en architecture et ami depuis l'enfance de Marcelo Pérez del Castillo, ils ont partagé de nombreuses années d'amitié ensemble et ont également été compagnons de la faculté d'architecture et au travail. Il est l'un des trois cousins qui ont survécu à l'accident et aussi l'un des plus âgés du groupe, il avait 25 ans. Il a fait partie du soi-disant « triumvirat » composé par ses cousins Fito Strauch et Daniel Fernández Strauch, qui ont joué ensemble un rôle important dans l'organisation du groupe de survivants.</p>
<p>Fernando <i>Nando</i> Parrado Dolgay (23 ans en montagne)</p>	<p>Étudiant en administration des affaires, il fait partie du groupe de joueurs de rugby. Il était un ancien élève de l'école « Stella Maris ». Il a déménagé dans le quartier de Carrasco quand il avait 12 ans avec sa famille. Avec le succès de l'entreprise familiale, ils ont pu atteindre un niveau social qui leur a permis d'acquérir la maison de rêve de sa mère. Son père, un commerçant bien connu dans le domaine des pièces détachées industrielles, a été le fondateur du club automobile uruguayen.</p> <p><i>Nando</i> Parrado perd sa mère et sa sœur dans l'accident, les survivants le croient mort et le placent dans une zone froide du fuselage, ce qui lui a permis de réduire et de contrôler l'énorme inflammation de sa tête. Il parvient à se réveiller après 4 jours, puis il était l'un des deux expéditionnaires qu'ont traversé les cordillères des Andes en cherchant de secours.</p>
<p>Gustavo Zerbino Stajano (19 ans)</p>	<p>Ancien élève de l'école « Stella Maris ». Il était membre de l'équipe de rugby et étudiant en première année de médecine, avec Roberto Canessa. Ils étaient les médecins du groupe, il faisait partie de ceux qu'ont aidé à guérir les blessés dès le premier moment de l'accident. Il a également participé à l'une des expéditions d'exploration fondamentales, où il a passé une nuit avec deux autres membres de l'expédition dans les montagnes sans pouvoir retourner au fuselage, ce qui a failli leur coûter la vie. Mais cela a servi comme expérience de savoir dont ils ont besoin pour l'expédition finale.</p>
<p>Javier Methol Abal (37 ans en montagne)</p>	<p>Son motif de voyager était de célébrer l'anniversaire de son mariage avec son épouse Liliana de Methol. Son lien avec le groupe passait par son cousin Pancho Abal (mort dans l'accident) qui était membre de l'équipe de rugby et fils du propriétaire de la plus importante compagnie de tabac d'Uruguay où Javier Methol y travaillait.</p> <p>Il a perdu sa femme dans l'avalanche survenue 16 jours après l'accident où 8 des 27 qui avaient survécu à l'accident sont morts. Il était de loin le plus âgé du groupe à 37 ans, mais ses problèmes de santé dus à la maladie de l'altitude et à la douleur de la perte de sa femme ne lui permettaient pas d'assumer un rôle important dans l'organisation du groupe.</p>
<p>José Luis <i>Coche</i> Inciarte Vázquez (24 ans)</p>	<p>Avec sa famille, il vivait dans le quartier bien connu de Punta Gorda, au numéro 5623 de la rue République de México, à côté de la mer, en face de la plage verte de Montevideo. Beaucoup de ses proches vivaient dans ce quartier, y compris les oncles et les cousins Algorta Vazquez, qui étaient également les oncles et cousins de Pedro Algorta. <i>Coche</i> Inciarte était également voisin de personnalités célèbres de l'époque comme Leonel Viera qui a conçu des œuvres architecturales qui constituent des jalons en Uruguay et Eladio Dieste, un ingénieur connu dans le monde entier pour ses créations.</p> <p>Élève de l'école agraire, Inciarte est l'un des survivants qui ne faisait pas partie de l'école « Stella Maris » et ne pratiquait pas le rugby mais il a eu une relation amicale avec beaucoup de joueurs de rugby.</p> <p>Il a commencé ses études à la Windsor School, qui a ensuite été renommé Ivy Thomas Memorial School. C'était une école anglaise et laïque dont Inciarte était l'un des premiers</p>

étudiants. Néanmoins, il s'est considéré comme un catholique pratiquant. Bien que l'école anglaise soit laïque, elle avait comme principale norme les grandes valeurs humanistes exprimées par le poète Rudyard Kipling dans son poème "If". Inciarte a pensé que ces valeurs sont en parfaite harmonie avec la religion des frères irlandais de « Stella Maris » et des jésuites du séminaire. Donc, d'après Inciarte, lui et ses amis avaient une éducation très similaire.

Pedro Algorta

(21 ans en montagne)

Pedro Algorta était un étudiant en économie. Contrairement aux autres survivants, il a vécu après ses 13 ans en dehors de l'Uruguay jusqu'à son retour dans le pays avant l'accident. Sa vision de ce qu'il a vécu contraste avec la vision de la plupart des autres survivants, elle est plus rationnelle et plus individualiste, bien qu'il reconnaisse l'importance du groupe pour son propre survie. Même s'il avait des idées de gauche quand il était jeune, plus tard il est devenu membre des conseils d'administration d'entreprises importantes en Argentine.

Ramón *Moncho* Sabella
Barreiro

(21 ans)

Ramón Sabella était un ancien élève du collège « Sagrado Corazón de los Jesuitas ». Au moment de l'accident, il était un étudiant à l'école agraire. Il est l'un des moins liés aux membres du groupe avant l'accident, son lien principal était avec Bobby François et Carlos Páez et il connaissait 4 ou 5 des autres survivants. Son manque de connaissances et la différence physique avec ses compagnons d'infortune lui ont fait avoir de doutes par rapport au comportement du reste du groupe et de son avenir, mais il a ensuite rejoint le groupe sans difficulté majeure.

Roberto *Bobby* François
Alvarez

(21 ans en montagne)

Ancien élève de l'école « Stella Maris », Roberto François était à l'époque un élève de l'école agraire. Son comportement en la montagne était celui d'une apathie totale, mais il avait la sympathie et l'aide du reste de ses compagnons qui l'ont aidé à survivre malgré sa négligence. Même s'il entretient des liens et une union solide avec le reste des survivants, il parle très peu de ce qui s'est passé dans les Andes et il refuse de faire des déclarations publiques par rapport à l'expérience vécue dans la montagne. Il reste dédié à la gestion de son entreprise agricole.

Roberto Jorge Canessa Urta

(21 ans)

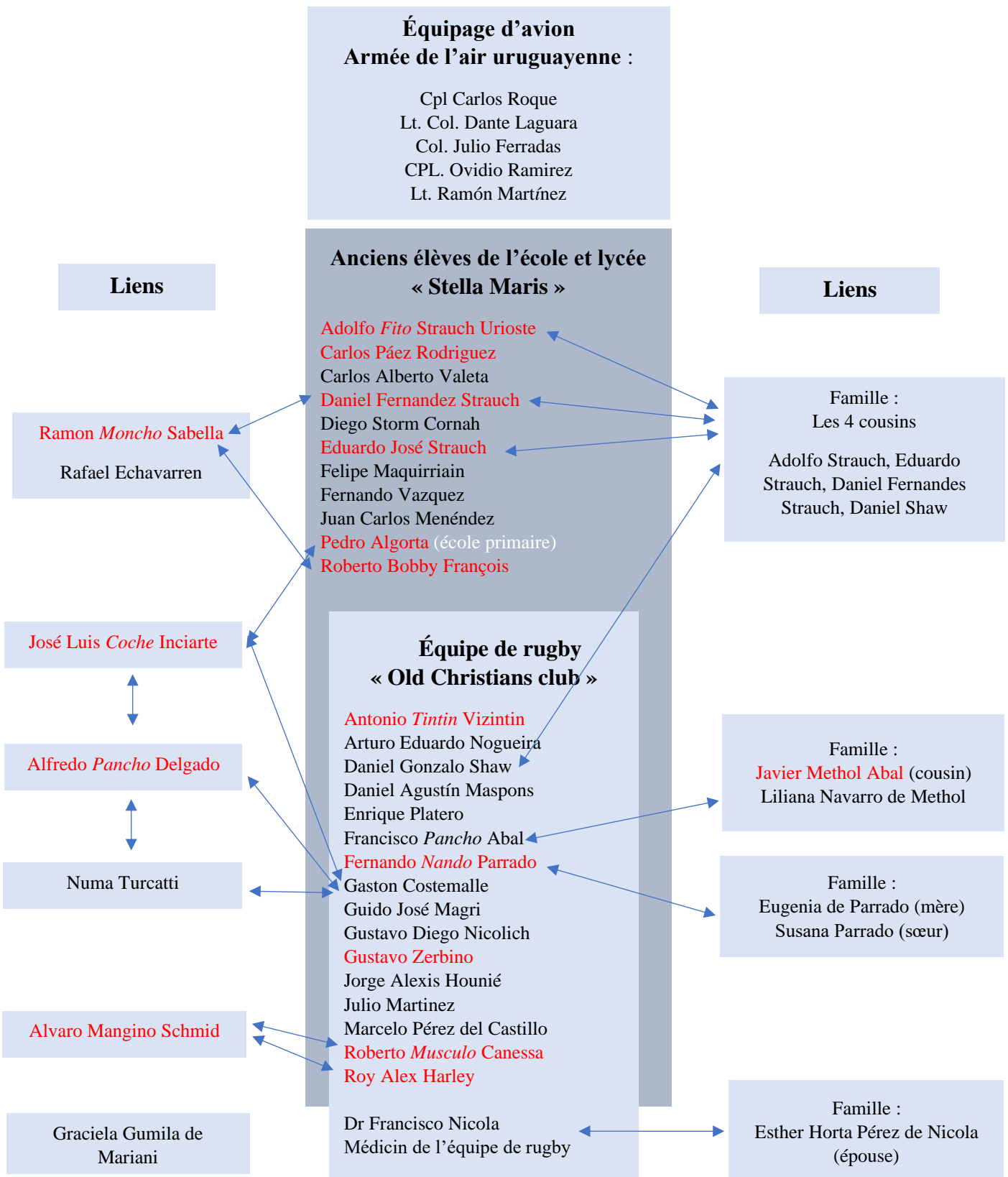
Ancien élève de l'école « Stella Maris » et membre de l'équipe de rugby, Roberto Canessa a été appelé par le groupe "le médecin" avec Gustavo Zerbino. Il était également en première année de faculté de médecine au moment de l'accident et a eu un rôle important dès le début de l'expérience dans la montagne en aidant les blessés et en participant dans les expéditions exploratoires. Avec Fernando *Nando* Parrado, il a fait la dernière expédition à travers la cordillère des Andes pour chercher secours qui a réussi. Il a écrit un livre sur sa vie et son expérience de ses 72 jours dans les Andes. Il est aujourd'hui l'un des cardiologues néonataux les plus importants d'Uruguay et il est reconnu dans son domaine dans le monde.

Roy Alex Harley Sánchez

(20 ans)

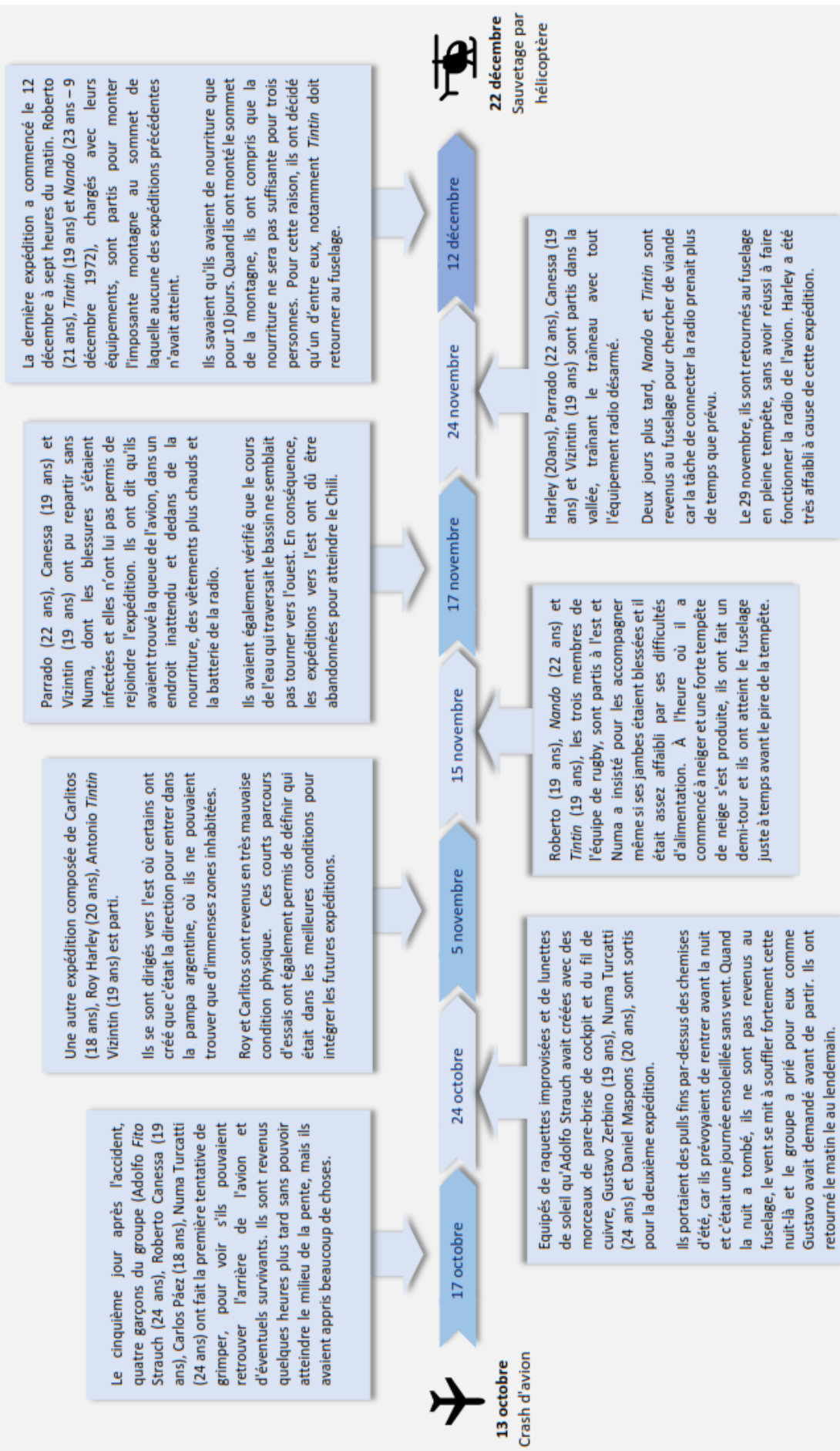
Roy Harley est un ancien élève de l'école « Stella Maris » et membre de l'équipe de rugby « Old Christians ». Étudiant de la faculté d'ingénierie en première année, Roy Harley, surnommé « l'ingénieur » par le groupe des survivants, avait la charge de faire fonctionner la radio transistor qui les permettait d'écouter les nouvelles et c'est par cette radio qu'ils ont appris 10 jours après l'accident que la recherche avait été annulée. Il avait également la charge de faire fonctionner la radio de l'avion pour pouvoir se communiquer avec le monde. Il n'était pas capable de le faire en raison de l'absence d'un élément fondamental permettant l'utilisation de la radio. Il était presque mort lors de sa participation dans l'expédition jusqu'à l'avion et il a été sauvé par *Nando* Parrado.

Annexe 6 : Liens sociaux



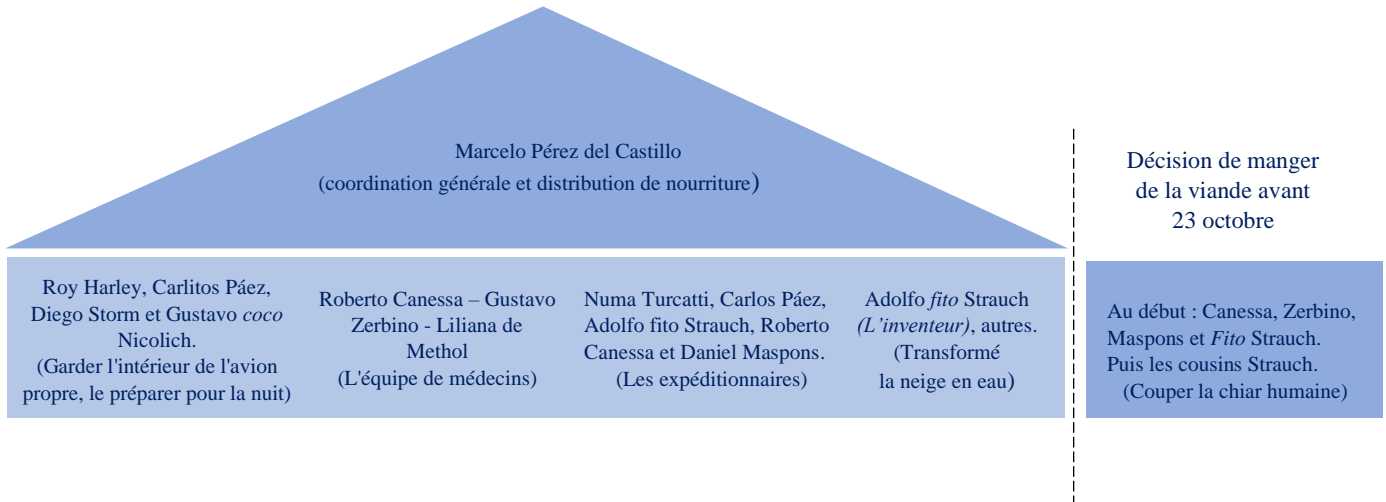
* Note : Les 16 survivants sont indiqués en rouge.

Annexe 7 Les expéditions organisées par le groupe

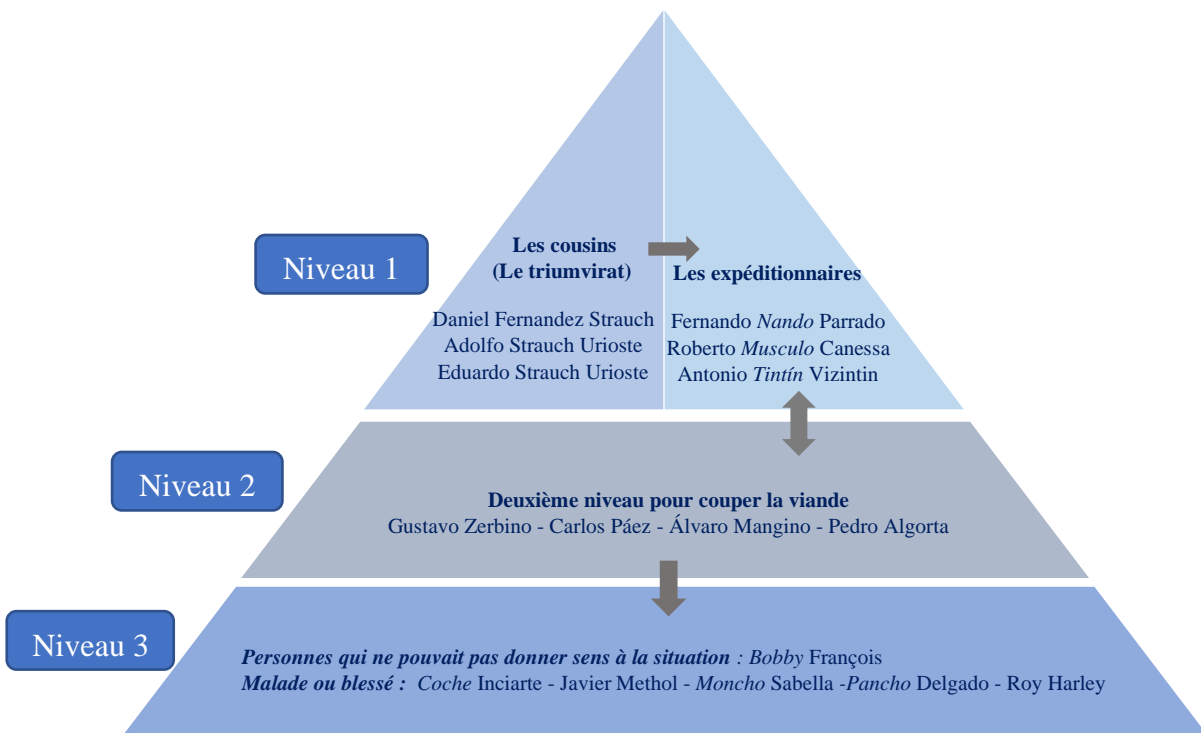


Annexe 8 : L'organisation hiérarchique du groupe

Après l'accident et Avant l'avalanche de 29 octobre 1972



Après l'avalanche de 29 octobre jusqu'à 22 décembre 1972



Annexe 9 : L'arbre de l'analyse thématique de l'organisation des activités

Catégorie	Thème	Sous-thème	Citations
Organisation des activités	Rôles	Activités formelles	« Le groupe a travaillé pour que les marcheurs puissent partir dans les meilleures conditions possibles. Nous avons cousu avec des fils de cuivre un grand sac de couchage fait d'un matériau isolant qu'ils avaient apporté de la queue de l'avion » (Algorta, 2015, p.62).
		Activités informelles	« Fito m'a toujours aidé comme une mère, elle m'a apporté de l'eau, de la nourriture. J'ai fait attention de ne pas échanger de nourriture contre des cigarettes. Il a toujours été le partenaire qui a le plus pris soin de moi et qui a le plus pris soin de moi » (Inciarte 2018, p.658).
		Niveaux hiérarchiques	« Daniel était le centre, mais Fito et Eduardo l'ont très bien soutenu » (Algorta, 2015, p.69)
		Dynamisme entre les niveaux	« Roy et Carlitos reviennent en très mauvaise condition physique, ces courts parcours d'essai nous ont également permis de définir qui était dans les meilleures conditions pour intégrer les futures expéditions » (Strauch et Soriano, 2012, p. 65).
	Prise de décision		« Nous avons établi que le 15 novembre serait le moment où Nando, Roberto et Tintin commenceraient leur marche » (Algorta, 2015, p.56).
	Solidarité		« Ceux d'entre nous qui étaient vivants si nous pouvions exprimer notre consentement et c'est ainsi que nous nous sommes offert nos corps » (Strauch et Soriano, 2012, p.35).
	Confiance		« Sa décision de sortir de là vivant m'a donné une assurance écrasante. "Celui-ci va sortir" pensai-je et s'il le faisait, il était facile de supposer que nous, d'autres, le ferions aussi » (Strauch et Soriano, 2012, p.47).
	Normes	Normes liées aux rôles exercés par les membres du groupe	
Normes liées à la distribution équitable des ressources			« Nous avons établi que celui qui était en charge de couvrir l'avion pouvait choisir un endroit parmi les plus confortables du fuselage, donc après son travail le « tapiador » passerait sur tout le monde et pouvait dormir dans l'un des premiers endroits qui étaient les meilleurs ». (Algorta 2015, p.31)

		Normes liées aux corps morts	« Mais malgré tout, ils n'ont pas rompu la promesse qu'ils avaient faite à Javier et à moi de ne pas toucher aux corps de Liliana, de ma mère et de ma sœur. J'étais ému qu'au bord de la famine, les promesses aient encore de la valeur pour mes amis ». Parrado 2006, p. 237
Dispositions		Dispositions liées à la pratique du rugby	« Les frères irlandais avaient institué ce sport qu'ils considéraient comme un bon complément à notre formation de personnes solidaires et capables de lutter pour un objectif commun » (Strauch et Soriano, 2012, p.19)
		Dispositions acquises par la voie de la famille	« Nous n'avions d'autre rêve que de retourner à nos affections, famille, amis, chers lieux » (Inciarte, 2018, Chapitre I, Avant).
		Dispositions acquises par la pratique de la religion catholique	« Je pense que les valeurs si bien exprimées par Kipling dans son poème correspondent parfaitement à la religion des frères irlandais de « Stella Maris » et des jésuites du séminaire, je comprends donc que mes amis et moi-même avons eu une éducation très similaire. Je suis aussi catholique.. » (Inciarte, 2017, p.90).
		Dispositions acquises par la voie de la vie communale du quartier « Carrasco ».	« ... Beaucoup étaient des voisins de Carrasco, alors ils étudiaient dans la même école et professaient même la même religion. Pratiquement sans exception, ils appartenaient à la classe la plus riche de la communauté et ils étaient tous catholiques » Read (1974, p. 25)
Conflits			« J'ai rivalisé avec eux pour être dans le cercle proche des couteaux et devenir un autre coupeur, ce qui m'a permis de me nourrir mieux » (Algorta, 2015, p.49).
Condition physique et mentale			« Après l'avalanche on a regardé parmi les rugbymen car évidemment c'étaient ceux qui avaient la meilleure condition physique... Et bien la sélection s'est faite en fonction de ça, on a choisi des volontaires qui étaient 8 au départ, ce qui nous importait le plus n'était pas s'ils avaient une bonne condition physique mais leur état mental car dans des situations critiques, la souffrance mentale est bien plus élevée que la souffrance physique, et nous avons commencé à les envoyer faire de courtes expéditions, ils descendaient 300 ou 400 mètres puis montaient et comme il neigeait c'était très difficile de remonter là où se trouvait le fuselage de l'avion et là ils se sont eux-mêmes rendu compte qu'ils n'avaient pas la force de supporter une telle situation, et il en restait trois : Vizintin, Canessa et Parrado » (Daniel Fernández Strauch, programme TV « Vidas consagradas », 2012).

Annexe 10 : Citations en espagnol

¹ «El escritor Piers relata hechos, pero nosotros también relatábamos hechos. Para escribir la sociedad de la nieve tuvieron que pasar 35 años mirar la historia desde otra perspectiva con una experiencia de vida ya hecha y entonces se podía escribir. Es decir, Vierci en el 73 no habría podido escribir nunca “La sociedad de la nieve” hubiera escrito “Viven” [...] yo me acuerdo que con Piers discutíamos eso y él nos decía que pondrías y la verdad que era muy difícil porque me pasa en el libro Viven o me paso en el libro Viven que no reflejaba realmente lo que habíamos sentido nosotros ahí...». (Vidas Consagradas- Daniel Fernández Strauch 2012).

² «Pero no nos convencimos con el razonamiento, sino con el estómago, con el hambre y la debilidad que todos sentíamos». (Algorta, 2012, p. 37).

³ «Un profundo descubrimiento de la naturaleza humana». Coche Inciarte (2018, p. 279).

⁴ «Me tomó muchos años lograr una reconciliación armoniosa entre mi mundo cotidiano y lo que quedó de mí después de la experiencia de la montaña». (Strauch et Soriano, 2012, p. 84).

⁵ «Con el paso de los días entramos en una rutina y nos fuimos acomodando a la montaña. Sin preguntarnos muchas cosas, el grupo funcionaba, y empezó a estructurarse en torno al trabajo. La actividad de atender a los heridos, de fabricar agua, de generar abrigo, de reparar el fuselaje del avión para que sirviese como refugio por la noche fue aclarando roles y presentando alternativas de organización». Algorta (2012, p. 27)

⁶ « un leader à qui nous aurions confié nos vies ». Parrado (2006, p. 34)

⁷ «Los “primos” como les llamábamos nos aportaron un núcleo estable que evito que el grupo se desintegrara en fracciones y nos salvó de todos los conflictos y la confusión que eso pudo haber causado.» Parrado (2006, p. 166).

⁸ «Ese primer escalón, haciendo el trabajo más duro, les correspondió a los primos Daniel Fernández, Adolfo y Eduardo Strauch con la permanente colaboración de Gustavo y Roberto» (Read 1974, p. 127).

⁹ «Después del alud buscamos entre los jugadores de rugby porque evidentemente eran los que tenían mejor estado físico... Y bueno la selección se hizo en base a eso, elegimos voluntarios que fueron 8 al principio, lo que más nos importaba era no tanto el estado físico sino el estado mental porque en las situaciones críticas el sufrimiento mental es muy superior al sufrimiento físico, y empezamos a mandarlos a hacer expediciones cortas, se alejaban 300 o 400 metros para abajo y luego subían y como estaba nevando era muy difícil volver a subir a donde estaba el fuselaje del avión y allí ellos mismos se fueron dando cuenta que no tenían la fortaleza para aguantar una situación de esas y quedaron tres que fueron Vizintín, Canessa y Parrado » (Daniel Fernández Strauch, programa TV « Vidas Consagradas », 2012).

¹⁰ «Estaba atento a consolar a alguien que lloraba, o que era presa de un repentino desequilibrio. Trataba de ayudar como fuera si me daba cuenta de que alguno había caído en la depresión» (Inciarte 2018, p.272 édition Kindle).

¹¹ «Parasito es el que vive del otro, y si bien yo no hacía nada y los demás se ocupaban de mí, no era un parasito, todo lo que podía hacer era hablar, contener, alegrar un poco. Como dijo Roberto una vez, « todos querían estar a la vuelta de Coche ». Coche Inciarte (2018, p. 899, édition Kindle)

¹² «Fito me ayudaba siempre como una madre, me traía agua, comida. Me vigilaba que no canjeara comida por cigarrillos. Siempre fue el compañero que más se ocupó de mí y me mimo más» (Inciarte 2018, p. 658 édition Kindle).

¹³ «Carlitos tenía un mejor sentido del humor y hacia chistes y bromas que nos hacían reír» (Algorta 2012 p. 50).

¹⁴ «Cuando asumí actitudes de total apatía como tras el alud, cuando dejaba los pies enterrados en la nieve porque en verdad ya nada me importaba, y si no fuera por mis amigos, si no fuera por gente como Daniel Fernández, que paso horas masajeándome los pies, se hubieran gangrenado y me hubiera muerto» Vierci (2008, p. 252).

¹⁵ «Daniel Fernández tiene hasta hoy a su disposición un « esclavo », Bobby François, quien le juro que lo sería de por vida, agradecido por todos los cuidados recibidos». Coche Inciarte (2018, p. 987 edición Kindle)

¹⁶ «Los Strauch fueron tomando un papel predominante. Trabajaban en equipo y se cubrían mutuamente. Daniel era el centro, pero Fito y Eduardo lo secundaban muy bien. Ellos centralizaban la tarea de cortar carne. Era lo más difícil del día y quienes estaban cerca de esa actividad se aseguraban la mejor alimentación. Cortaban un pedazo para el grupo y otros para ellos; así se armaba una cadena, los que estaban cerca del inicio de ella se aseguraban mayor cantidad de carne que los más lejanos» (Algorta 2012, p.49).

¹⁷ «Allí arriba también nos peleamos, teníamos nuestros conflictos y no todos éramos amigos. Disputábamos espacios de poder y autoridad dentro del grupo. Luchábamos por ser escuchados, por ser tenidos en cuenta, por no ser marginados» (Algorta 2015, p. 121).

¹⁸ «Los que se iban perfilando como expedicionarios pasaron a tener privilegios especiales, los mejores sitios para dormir y cantidades ilimitadas de carne» (Strauch et Soriano 2012 p. 65).

¹⁹ «El único líder que hubo en la Montaña fue Marcelo, nosotros ya éramos tres era un triunvirato de los primos, yo no me considere nunca un líder más bien un organizador y considere que nosotros teníamos cierto poder que nos daba la edad, lo unido que éramos los tres primos, que habíamos sido relativamente racionales, que habíamos sido justos, y que teníamos que hacer la tarea más embromada de todos, nosotros éramos los que teníamos que elegir los cuerpos; cortar los cuerpos y repartir la comida, eso se lo regalo a cualquiera, pero yo creo que nunca tuvimos un poder las decisiones se tomaron en consenso en el avión. [...] Existió un triunvirato, pero no como líderes, nosotros fuimos más bien organizadores sería la palabra, si el grupo no hubiera confianza entre todos no hubiera líder que lo hubiera sacado adelante, considero que lo más importante es el grupo. Esa fue la tarea de los tres primos que además teníamos la tarea de la radio, los cigarrillos, éramos los dueños del circo» (Daniel Fernández Strauch Conferencia «Sobrevivientes de los Andes» – Parte 3).

²⁰ «Como Daniel no me prestaba mucha atención, yo trataba de estar cerca de Fito y Eduardo, situarme cerca de ellos también me garantizaba estar dentro del grupo y enterarme de lo que estaba pasando, pero como Gustavo captaba más la atención de Eduardo, yo buscaba la sintonía con Fito». Algorta (2015, p. 49)

²¹ «le advirtieron que en le sucesivo lo tratarían como a los demás». Read (1974, p. 290).

²² «Desde el día 4 o 5 estábamos hablando del tema de la alimentación, la alimentación empieza antes de la noticia del abandono de la búsqueda, la alimentación empezó el día 7, desde el día 4 o 5 hablábamos todo el tiempo del tema, pero no tomábamos la decisión y dijimos esto va a ser un suicidio colectivo porque va a llegar un punto en que va a ser irreversible. O sea que tenemos que tomar la decisión o lo hacemos o no lo hacemos. Votamos y ganamos por mayoría los que pensábamos que sí» (Santo y Seña - El líder de la cordillera que pocos conocen, Daniel Fernández Strauch, 2020).

²³ «Los tres primos estaban sumamente unidos y dado que Daniel y Eduardo seguían sin vacilar a Fito, representaban una fuerza unificadora que ejercía mucha influencia en todas las decisiones que tomábamos». Parrado (2006, p. 166)

²⁴ «La propuesta de mudarse a la cola del avión desbordaba a Roy, no estaba nada convencido y no creía poder hacerlo, pero la presión de Roberto y de los Primos era muy fuerte, por lo que accedió» (Algorta, 2012 p.54)

²⁵ «...Páez, Harley y Tintín había dudas en el grupo sobre su madurez y fortaleza de sus mentes, aunque se les consideraba suficientemente entrenados. Se decidió que realizaran una expedición de un día como prueba. Turcatti se encontraba debilitado por su aversión que sentía por la carne cruda. Páez, Harley y Tintín salieron a las once de la mañana, siete días después del alud para probarse a sí mismos. Su plan consistía en bajar hacia el valle hasta la gran montaña del otro lado. Parecía un objetivo fácil para una expedición de un día...». Read (1974, p. 161)

²⁶ «Algunos de mis hermanos de la montaña hoy cuentan que hicimos una especie de selección para ver quienes serían los caminantes. No lo recuerdo así; Fue un proceso natural en el que Nando y Roberto, por su encomiable energía y actitud claramente debían ser de la partida» (Algorta, 2012, p. 43).

²⁷ «El calor del cuerpo humano salvo nuestras vidas esa primera noche. Hasta esos entonces no sabía de la importancia de ese descubrimiento: ¡la relevancia de la vida del otro para tu propia supervivencia! Había que cuidar de los otros para seguir viviendo. Solo no se podía. Y eso fue una constante de todos los días subsiguientes» (Inciarte 2018, p. 380).

²⁸ «Las normas aparecían y desaparecían por sí solas...». (Zerbino, « Sobrevivientes de Los Andes, 50 años Canal 12 », programa de TV).

²⁹ «El espíritu de clan y mutuo apoyo, ese modo de actuar corporativo, sin duda contribuyo a que en el Valle de las lágrimas «los primos» trabajáramos en forma conjunta y coordinada y llegásemos a cumplir un rol paterno en el grupo integrado por chicos más jóvenes» (Strauch et Soriano 2012, p. 134).

³⁰ «Carlitos acepto el reto, su madre la había enseñado a coser de niño, así que puso manos a la obra con el hilo y el costurero que yo había encontrado en la maleta de mi madre. Era una tarea meticulosa y tuvo que asegurarse de que todos los puntos eran lo suficientemente resistentes como para aguantar en condiciones extremas. Para acelerar la construcción Carlitos enseñó a los demás a coser y todos nos turnamos, Carlitos, Coche, Gustavo y Fito resultaron ser nuestros mejores y más rápidos sastres» (Parrado 2006, p. 239).

³¹ «A la hora de tomar los diferentes roles la diferencia de edad se notó, si se notó, primero el liderazgo inicial lo toma el capitán del equipo, el equipo de rugby lo que dice el capitán lo acata y el conocía a todo el equipo y nos conocía a nosotros, por lo tanto el asume ese liderazgo, y cuando él se muere en el alud y cuando él había empezado a decaer porque se sentía responsable de la situación, los primos que teníamos una ventaja sobre los demás, yo tenía 26, Eduardo tenía 25 y Fito 24...» (Daniel Fernández Strauch, Programme TV « Vidas Consagradas », 2012).

³² «Marcelo había decidido organizar por grupos a los sobrevivientes. [...] El primer grupo formado por el equipo médico, lo integraban Zerbino, Canessa y Liliana. El segundo grupo tenía a cargo la vivienda. Formaban parte de él los más jóvenes y que eran Roy Harley, Carlitos Páez, Diego Storm y la figura central de ese grupo de amigos Gustavo Nicolich, a quien llamaban Coco. Su obligación era mantener limpio el interior del avión, prepararlo para la noche extendiendo los almohadones en el suelo para dormir y por la mañana sacarlos al sol las cubiertas de los asientos que se habían usado como mantas». Read (1974, p. 64)

³³ «(los primos) y en un principio fuimos catalogados como pesimistas, yo era un negativo bárbaro hasta que después pasamos a ser racionales y los que nos dábamos cuenta de determinadas cosas que ellos no la pensaban» (Programme TV «Vidas Consagradas- Daniel Fernández Strauch», 2012).

³⁴ «Después que comenzamos a utilizar los cuerpos, el capitán Marcelo Pérez del Castillo, que nunca lo acepto plenamente, empezó a bajar los brazos, porque habíamos pisoteado una cantidad de principios que para él eran sagrados. Se empezó a desarmar, aunque siempre fue el capitán. Mientras tanto los tres primos habían ganado el respeto de los demás». Vierci (2008, Adolfo Fito Strauch p. 96)

³⁵ «Ante la nueva situación (después de la avalancha) se rearmaron los grupos y otras personas asumieron los roles. Por una parte, el grupo comenzó a girar en torno a los tres primos Strauch, que eran los mayores después de Javier Methol. Entre los primos Nando y Roberto comenzaron a tratar los temas importantes. Ya se había confirmado que Roberto, Nando y Tintín y Numa iban a ser los caminantes». Algorta (2012, p. 48)

³⁶ «El primer factor que tendrían en consideración para elegir a los expedicionarios sería su condición física». Read (1974, p. 160)

³⁷ «los jugadores de rugby tenían mayor fortaleza física y algunos estaban anímicamente mucho mejores que otros». Algorta (2012, p. 43).

³⁸ «La carne estaba estrictamente racionada, tarea que también realizaban los primos Strauch. La ración básica fue estipulada en una cantidad que podía pesar unos cien gramos, pero se acordó que quienes trabajaban podían comer algo más, por el desgaste de energías debido al ejercicio y los expedicionarios casi tanto como quisieran. Siempre terminaban un cadáver antes de comenzar otro» (Read, 1974, p. 167).

³⁹ «Los Strauch fueron tomando un papel predominante. Trabajaban en equipo y se cubrían mutuamente. Daniel era el centro, pero fito y Eduardo lo secundaban muy bien. Ellos centralizaban la tarea de cortar carne. Era lo más difícil del día y quienes estaban cerca de esa actividad se aseguraban la mejor alimentación. Cortaban un pedazo para el grupo y otros para ellos; así se armaba una cadena, los que estaban cerca del inicio de ella se aseguraban mayor cantidad de carne que los más lejanos». Algorta (2015, p. 49)

⁴⁰ «Una de las ventajas era poder disfrutar de dormir en un sitio más reparado dentro del fuselaje, por lo que todas las noches rotábamos la posición de esa confusa e intrincada rueda humana para que el privilegio no fuera siempre de los mismos. Los enfermos dormían en hamacas que habíamos construido con tubos de acero y redes del portaequipaje para que pudieran dormir sin la presión de otros cuerpos en las heridas» (Strauch et Soriano, 2012, p. 40).

⁴¹ «Los cuatro expedicionarios, una vez elegidos se convirtieron en una especie de guerreros cuyas particulares obligaciones le concedían privilegios especiales. Les permitían todo lo que pudiera mejorar su estado mental y físico. Comían más carne que los demás y podían elegir los trozos que prefirieran. Dormían como, donde y el tiempo que deseaban. Y no estaban obligados a limpiar el avión, aunque Parrado y un poco menos Canessa continuaron haciéndolo» (Read, 1974, p.165).

⁴² «Fue inevitable quizá que los cuatro trataran de obtener alguna ventaja debido al privilegiado de su situación. Lo cual provocó algún resentimiento. Sabella tuvo que sacrificar sus pantalones de repuesto para dárselos a Canessa. François contaba solo con un par de medias y Vizintín tenía seis; Los trozos de grasa que algún chico hambriento había recogido en la nieve eran requisados por Canessa que alegaba – los necesito para adquirir fuerza y si no lo consigo tu nunca saldrás de aquí». Read (1974, p. 165)

⁴³ «Pero no había gran cosa. Cada tanto aparecía un chocolate, un paquete de galletitas y también cigarrillos y se tenía que compartir entre los que estaban allí y los que te, los que estaban más cerca y los que tenían fortaleza de protestar si no les tocaba» (Algorta, 2012, p. 27).

⁴⁴ «Gustavo Zerbino y Roberto Canessa estudiantes de medicina de primer año de carrera, sin más elementos que sus propias manos, acomodaban huesos, limpiaban heridas, hacían vendajes con trozos de ropa desgarrada y los aplicaban donde fuera más necesario» (Strauch et Soriano 2012 p. 26).

⁴⁵ «Cuando alguien chillaba de dolor. Canessa le gritaba que se callara, así que se le ocurrió habilitar unas especies de hamacas en la que dormirían los heridos lejos de resto de compañeros. Canessa comenzó a buscar materiales apropiados con la ayuda de Daniel Maspons. Pensaron además que la puerta de separación que había entre el departamento de pasajeros y el de equipajes se podía utilizar para el mismo fin. Y que el asiento podría convertirse en una litera donde durmiesen otros dos» (Read 1974, pp. 70-71).

⁴⁶ «Todos los días le decía al grupo de amigos allá en la cordillera que, si no aceptaran que yo viviera en esa línea del borde, que me echaran, que me arrojaran fuera del fuselaje, que hicieran conmigo lo que quisieran o lo que necesitaran. A mí no me importaba, estaba preparado para esa contingencia. No porque no quisiera hacer más, sino porque no podía. Y el grupo no solo no me expulsó, sin que tampoco me exigió más de lo que podía dar, y me acogió en su seno, y me dio todo lo que necesitaba» (Vierci, (Bobby François) 2008, p. 258).

⁴⁷ «Roy y Carlitos eran presas del pánico. Las distancias no parecían ser lo que eran, Roy comenzó a llorar y Carlitos se dejó caer. Y quería que lo dejaran morir. Roy le dice que piense en su familia que siguiera. Levántate marica le decía Tintín nos congelamos todos si nos quedamos aquí.... Pero los otros no se marcharon y con mezcla de frases animosas e insultos consiguieron que se levantara otra vez» (Read, 1974, p. 163).

⁴⁸ «No todos pensábamos de la misma manera, pero había un sentimiento tácito que usar o no los cadáveres para subsistir no era un asunto personal, sino que se trataba de una decisión del conjunto» (Strauch et Soriano 2012, p. 35).

⁴⁹ «Cuando surge la idea de alimentarnos con los cadáveres a mí no me resultó nuevo. La base teórica la traía de antes, porque había leído sobre metabolismo en Medicina, que era la carrera que estudiaba. Conocía el ciclo de

Krebs, sabía que la proteína se puede transformar en azúcar y la grasa se puede transformar en proteína, y que podemos sobrevivir con una dieta única a base de carne sin caer en la inanición» (Vierci 2008, p30).

⁵⁰ *«...si Jesucristo había dado su vida y muriendo por nosotros y después de la comunión comíamos su cuerpo debíamos entender que nuestros amigos habían muerto para que nosotros siguiéramos viviendo y teníamos obligación de alimentarnos de ellos para vivir. Que era un acto de amor, de dar su vida por los demás. Ellos al morir estaban dando su vida por nosotros. En definitiva, el sacramento de la comunión católica es justamente eso, comer el cuerpo de Jesucristo para recibir a Dios y la vida eterna en nuestros corazones» (Algorta, 2012, p. 36).*

⁵¹ *«Yo había rezado a Dios desde lo más profundo de mi ser para que ese día no llegara nunca, pero ha llegado y tenemos que aceptarlo con valor y fe. Fe porque he llegado a la conclusión de que si los cuerpos están ahí es porque Dios los ha puesto ahí y lo único que importa es el alma, no debo sentir remordimientos; y si llega el día en que yo pueda salvar a alguien con mi cuerpo, lo haría con mucha alegría» (Read 1974, p 102).*

⁵² *«Canessa, Zerbino, Fernández y Fito Strauch repitieron los mismos argumentos que habían usado anteriormente. Si no lo hacían morirían. Tenían la obligación de moral de vivir, tanto por ellos como por sus familiares. Si Dios deseaba que vivieran y con los cuerpos de sus amigos les había proporcionado los medios para lograrlo. Si Dios no lo hubiera deseado, habrían muerto todos en el accidente; sería una equivocación renunciar al Don de la vida a causa de sus escrúpulos» (Read, 1974, p. 98).*

⁵³ *«Y ahí estaban las proteínas de los cuerpos de los amigos, pero yo no tenía el permiso de tocarlos, con la desesperación agregada de que no les podía pedir autorización porque ya estaban muertos. Hasta que encontré la paz para nuestras conciencias cuando se nos ocurrió decir que, si muero, entrego mi cuerpo para que los demás lo usen, que mis brazos ayuden y mis piernas caminen y mis músculos se muevan y formen parte del proyecto de vivir». Vierci (2008, p. 30)*

⁵⁴ *«Los que estábamos vivos si podíamos manifestar nuestro consentimiento y así fue como nos ofrecimos nuestros cuerpos mutuamente, en lo que muchos compararon con el sentido de comunión. Jesús también nos había ofrecido su carne y su sangre para darnos vida» (Strauch et Soriano, 2012, p. 35).*

⁵⁵ *«Acordaron en ese momento que, si alguno de ellos moría, su cuerpo serviría de alimento a los demás». Read (1974, p. 98)*

⁵⁶ *«Pero a pesar de todo no rompieron la promesa que habían hecho a Javier y a mí de no tocar los cuerpos de Liliana, mi madre y mi hermana. Me conmovió que al borde de la inanición las promesas aún tenían valor para mis amigos» (Parrado 2006, p. 237).*

⁵⁷ *«Por la tarde antes de entrar en el avión por última vez, Parrado llamo a los tres primos Strauch y les dijo que, si se quedaban escasos de carne, podían comerse los cuerpos de su madre y su hermana. Por supuesto prefería que no tuvieran que hacerlo, pero si está en juego vuestra supervivencia, debéis hacerlo. Los primos no dijeron nada, pero la expresión de sus caras demostró cuanto les había conmovido las palabras de Parrado» (Read 1974, pp. 167-168).*

⁵⁸ *«Si, sabíamos cuántos cuerpos nos quedaban, cuáles eran los que tocaríamos últimos, recuerdo a Daniel hablando con gran autoridad, a Eduardo y Fito, asistiendo con seriedad, pero a mí no me importaba en absoluto quien sería el próximo. Allí estaban sin tocar la hermana, la madre de Nando, la mujer de Javier y alguno más. [...] Era claro que los muertos no eran intocables, a nadie se le ocurriría que nos fuéramos a morir antes de tocar los últimos cuerpos. Teníamos tres o cuatro cuerpos intactos que nos debían durar para quince días más. Suponíamos que íbamos a salir antes de que eso sucediera, no se nos ocurría pensar en otra cosa. Si se nos acababan los alimentos ya hubiera sido muy tarde para generar una alternativa» (Algorta, 2012 p.74).*

⁵⁹ *«Pero la mayor parte de los sobrevivientes pensaron que era Pancho Delgado que se había comido el dentífrico. A pesar de que nadie lo acuso directamente, denotaban que estaban molestos con él, y le dirigían reproches abiertamente». Read (1974, p. 295)*

⁶⁰ *«Si faltaba algo se hacían referencias jocosas hacia el como « el oportunista » o « la mano sagrada ». Este sentimiento era compartido por Algorta que dormía a su lado y recordaba como Delgado lo había calentado después*

de la avalancha. Aunque no estaba convencido que Delgado fuera el responsable de todos los robos, tuvo que implicarse en aquella atmosfera de antagonismo. Temía que si se ponía de parte de Delgado lo aislarían del grupo. Methol y Mangino no estaban contra él. Pero el único que continuó siendo amigo de Delgado fue Coche Inciarte

porque recordó que Pancho le presto el abrigo cuando tenía frio y le había obligado a comer carne y grasa cuando tenía repugnancia, por lo que hubiera muerto de no haber sido por él. Pero Coche era tan estimado por los primos y por los otros que nadie le reprochaba su amistad. Esta amistad evito que Pancho se sintiera totalmente solo». Read (1974, p. 296)

⁶¹ «En ocasiones ocurrían incidentes, como el del día doce. Fue uno de los pocos momentos en que se cocinó la carne, porque todavía a algunos les resultaba muy difícil tolerar la carne cruda. Ese día los trozos grandes pasaron al segundo escalón, que los trozaban en pedazos menores, separando algunos para quienes estaban calentando una chapa del respaldo de un asiento, haciendo fuego con las tablillas de un casillero de Coca Cola. Al poco rato se descubrió que faltaban cuatro trozos. Los primos no titubearon. Adolfo le dijo al responsable del faltante, muy sereno pero muy firme, que no podía estar más en esa posición, no porque fuera una mala persona, o porque hubiera jugado sucio, sino porque había demostrado que no conseguía controlarse. El joven le entendió en el acto, admitió que su hambre era tal que no podía contenerse [...] y no se generó ninguna discusión». Vierci (2008, p.127-128)

⁶² «Roy Harley era el que más albergaba dudas al respecto e insistía que con su experiencia no iba a ser capaz de desmontar y volver a montar la radio de VHF. Cuanto más insistían más se oponía Roy. Lloraba y suplicaba insistiendo que la sabia de radio lo mismo que podían saber otros. De todas formas, era difícil que se resistiera a la autoridad de los demás...» Read (1974, pp. 240-241).

⁶³ «Para los Christian Brothers, el principal objetivo de la educación católica era formar el carácter, no el intelecto y sus métodos de enseñanza ponían énfasis en la disciplina, la misericordia, el altruismo y el respeto» (Parrado, 2006, p. 27).

⁶⁴ «...gracias a la acumulación del esfuerzo individual, y al margen de quien cruzara finalmente con el balón la línea de ensayo, el mérito es de todos» (Vierci, 2008, p. 31).

⁶⁵ «Nos explicaron que cuando uno de nuestros compañeros de equipo se cae o es víctima de un placaje « se vuelve hierba ». Esta era una forma de decir que un jugador derribado puede ser pisoteado por los contrincantes como si formara parte del césped. Una de las primeras cosas que nos enseñaron fue como comportarse cuando un compañero se vuelve hierba. «Debes convertirte en su protector». Debes sacrificarte para protegerle. Él debe saber que puede contar contigo. Para los Hermanos, el rugby era más que un juego era un deporte elevado al estatus de disciplina moral» (Parrado, 2006, pp. 28-29).

⁶⁶ «Dado que exigía una estrategia sólida, rapidez de decisión y agilidad, el rugby era considerado más que un brutal juego de fuerza. Sobre todo, el juego requería que los integrantes del equipo desarrollaran un firme sentimiento de confianza» (Parrado 2006, p. 28).

⁶⁷ «El Stella Maris y los hermanos irlandeses habían dejado una huella muy profunda en mi carácter, además de la entereza y el arrojo, estaban esa disciplina y esa confianza que debes depositar en quien se le ha encomendado la responsabilidad de guiarte. Como es el caso del capitán del equipo. La base de esa lealtad es la confianza». Vierci (2008, p. 277).

⁶⁸ «En el colegio Stella Maris-Christians Brothers nos ponían como modelos a los espartanos, con aquel estoicismo y espíritu de sacrificio, y nos recordaban que usaban togas de color purpura porque cuando los herían en las batallas, no se percataban de que tenían sangre, se confundía con sus vestimentas y así podían continuar luchando con la adrenalina al máximo» (Vierci, 2008, p. 274).

⁶⁹ «Los Hermanos eran y son unos irlandeses muy duros, curtidos y frontales, cuya filosofía se basa en la integridad, en actuar según lo que se dice y yo en todo momento senti que en los Andes que estaba haciendo lo que ellos esperaban que hiciera» (Vierci, 2008, p. 276).

⁷⁰ «Éramos un grupo muy homogéneo, si esto hubiera pasado a un avión comercial donde hay diferentes edades, etnias, diferentes lenguajes, gente con distinta cultura, gente con distintas nacionalidades gente viajando sola gente

viajando con su familia, gente con distintos valores hubiera sido muy difícil, encontrar un equipo y sobrevivir. Nosotros con Marcelo el Capitán comienza a liderar a los pocos minutos eso hubiera sido imposible en un avión comercial ». Algorta: « No estoy de acuerdo tanto con eso a los pocos días todas nuestras nociones culturales se habían caído y éramos seres humanos luchando por sobrevivir. Yo creo que cualquier grupo humano puesto en la misma situación» (Programme TV « Sobrevivientes de Los Andes », 50 ans du canal 12, 2012).

⁷¹ «...desde enero a marzo gozábamos de inolvidables vacaciones donde cada grupo familiar en el pinar había construido su casa en una misma zona muy cerca del mar. [...] El espíritu de clan y mutuo apoyo, ese modo de actuar corporativo, sin duda contribuyo a que en el Valle de las lágrimas « los primos » trabajáramos en forma conjunta y coordinada y llegásemos a cumplir un rol paterno en el grupo integrado por chicos más jóvenes» (Strauch et Soriano, 2012, p. 134).

⁷² «Lo imagine lamentándose por mi perdida. Afligido por mí. No podía soportar la idea de que pensara que yo había muerto. Sentí un apremiante, casi violento, deseo de estar junto a él, de consolarle, de decirle que estaba cuidando mi hermana, de demostrarle que no nos había perdido a todos» (Parrado, 2006, pp. 64-65).

⁷³ «Entonces, así como a partir de los 18 años había tomado la responsabilidad de ocuparme de mi familia, después del accidente, y de acuerdo con mis posibilidades, trate de hacerme cargo de mis compañeros que habían cuidado, igual que yo, en el total desamparo en el medio más inhóspito que se pueda imaginar» (Inciarte 2018, p.285).

⁷⁴ «En mi caso nunca pude conectar con mis seres queridos, con mi familia (en Uruguay y en Argentina). ¿Qué hacía yo en ese grupo tan uruguayo con familia en Argentina y además una novia en Chile? No podía conectarme con ellos. Solo una vez intenté hacerlo; me invadió una tristeza y sentí que empezaba a llorar. En ese momento, algo en mi cerebro me bloqueo los recuerdos y no me pude conectar más» (Algorta, 2015, p. 57).

⁷⁵ «El rezo jugo un rol fundamental, éramos todos de colegios católicos, nosotros, los del seminario, los jesuitas, teníamos más o menos la misma base religiosa, pero nos peleamos con Dios también, cuando nos vino el alud, por ejemplo. El único que estuvo furioso con Dios un día, fue mi primo Adolfo, y cuando estábamos rezando el rosario le rezábamos en voz alta y yo lo miraba lo tenía enfrente y estaba con la cabeza baja, y al otro día no hable el tema con él y cuando llego el tema del rosario, el empezó a rezar y luego le pregunte porque y me dijo porque ayer cuando no rece el rosario me sentí tan mal, me sentí que no pertenecía al grupo» (Programme TV « Vidas Consagradas », Daniel Fernández Strauch, 2012).

⁷⁶ «En Montevideo, vivir en Carrasco era señal de prestigio y en nuestra casa nueva nos encontramos conviviendo con lo mejor de lo mejor de la sociedad uruguaya. Teníamos como vecinos a los empresarios, profesionales, artistas y políticos más destacados del país». Parrado (2006, p. 35)

⁷⁷ «...muchos eran vecinos de Carrasco, por lo que estudiaban en el mismo colegio y profesaban incluso la misma religión. Prácticamente sin excepción pertenecían a la clase más prospera de la comunidad y todos eran católicos». Read (1974, p. 25)